31



LES

DIABLES ROSES

COMÉDIE EN CINQ ACTES

MÊLÉE DE CHANTS

PAR



M. EUGÈNE GRANGÉ ET LAMBERT-THIBOUST

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 4 SEPTEMBRE 1863

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

BELZINGUE, riche bourgeois de Paris.....	MM.	LHÉRITIER.	INDIANA PAVILLON..................	E. PAURELLE.
ANTONIN BOUCART..................		GIL-PÉREZ.	LOLOTTE, blanchisseuse de fin............	GERVAIS.
PAVILLON, maître d'escrime.............		HYACINTHE.	ADELINE BELZINGUE...............	KLEINE.
TRUMEAU, valet d'Antonin Boucart... ...		LASSOUCHE.	JEANNETTE, domestique chez les Belzingue.	PROTAT.
ROUGET, garçon de restaurant...........		FIZELIER.	ROSE, femme de chambre de Flora........	BERTON.
UN JEUNE HOMME..................		FÉLICIEN.	ZOÉ, grisette, amie de Lolotte............	ANTONIE.
MADAME BELZINGUE................	Mmes	THIERRET.	MIMI, id.....................	BRÉMONT.
FLORA MOULIN, artiste dramatique......		SCHNEIDER.	MÉLINA, id.....................	VICTOIRE.

Un salon, porte au fond, portes latérales, cheminée à droite, tables à droite et à gauche, deux chaises à gauche, une à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

JEANNETTE, puis ADELINE.

JEANNETTE, venant de la droite parlant à la cantonade. Oui, madame, je vas épousseter... et je casserai rien! (Criant.) Je casserai rien!... Oh! qué maison!... (Elle se met à allonger des coups de plumeau énergiques.) Le bourgeois, ça va encore... mais la bourgeoise!... elle est toujours à aboyer après le pauvre monde... (Croisant les bras.) Ah çà, pourquoi donc qu'au fait qu'elle m'a dit d'épousseter tant que ça?...

ADELINE, appelant en dehors. Jeannette!... Jeannette!...

JEANNETTE. Ah! c'est mam'zelle Adeline.

ADELINE, entrant par la gauche. Jeannette, veux-tu m'aider à agrafer ma robe?...

JEANNETTE. Bien volontiers, mam'zelle... Oh! mais... qué belle robe!

ADELINE. C'est maman qui m'a dit ce matin: « Tu mettras ta robe à sept volants. » Alors, moi, j'ai mis ma robe à sept volants...

JEANNETTE, riant. Oh! mam'zelle... il se manigance quelque chose, bien sûr... il y a une anguille sous roche, et c't'anguille c'est un mari... comme qui dirait M. Antonin Boucard.

ADELINE, vivement. Mais non!... je ne sais pas.

JEANNETTE. Oh! vous rougissez, mam'zelle... Le fait est qu'il est gentil tout de même, ce petit jeune homme-là... et farce!...et pas fier!...C'est le mari qu'il vous faut, mam'zelle... Prenez-moi ce gaillard-là... et vivement!...

ADELINE. Tu comprends, Jeannette, que je ferai ce que maman voudra.

JEANNETTE. Oh! votre maman!... Tenez, là, entre nous, mam'zelle, elle est trop asticotante.

ADELINE, passant à la cheminée. Jeannette!

JEANNETTE, *posant son plumeau sur la table.* Je comprends qu'une femme soit vertueuse; mais quand on l'est tant que ça, c'est assommant pour les domestiques.

ADELINE. Jeannette, je te défends de parler ainsi de maman.

JEANNETTE. Tenez, hier, je causais avec le porteur d'eau... v'là-t-il pas qu'elle arrive dans la cuisine comme un boulet de canon, qu'elle m'appelle dévergondée et qu'elle voulait flanquer le porteur d'eau par la fenêtre... avec ses seaux... Heureusement qu'il s'est cramponné... ce pauvre Pierre, hein, mam'zelle!... on dit à ça que madame est un dragon de vertu... c'te farce! J'en ai connu, moi, des dragons... ils étaient plus amusants que ça!...

MADAME BELZINGUE, *en dehors.* Jeannette!... Jeannette!

JEANNETTE. Ah! mon Dieu! la v'là!... ah! ben... si elle nous trouve ensemble!... (*Elle se met à épousseter.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME BELZINGUE.

MADAME BELZINGUE, *paraissant ornée d'un bonnet à fleurs.* Jeannette!... Ah çà, vous êtes donc sourde et muette, vous?

JEANNETTE. Non, madame

MADAME BELZINGUE. Pourquoi n'époussetez-vous pas?

JEANNETTE, *époussetant.* M'y v'là, madame.

MADAME BELZINGUE, *à Adeline qui s'apprêtait à sortir.* Restez, Adeline... J'ai à vous parler... peut-être même à sonder votre jeune cœur... Ne bougez!...

ADELINE. Oui, petite mère.

MADAME BELZINGUE, *à Jeannette qui époussette à tour de bras.* Ah ça, mais vous voulez briser tout le mobilier, vous!

JEANNETTE. Mais, madame...

MADAME BELZINGUE. Taisez-vous!... Ah! quelle maison! Et voilà dix-huit domestiques que j'essaye depuis six semaines.

JEANNETTE, *entre ses dents.* C'est pas étonnant!

MADAME BELZINGUE. Avez-vous trouvé un autre porteur d'eau?

JEANNETTE. Mais, madame, ce pauvre Pierre...

MADAME BELZINGUE. Ce pauvre Pierre vous faisait la cour... je l'ai vu.

JEANNETTE. Lui! un père de famille!...

MADAME BELZINGUE. Ce titre sacré n'est souvent qu'un obstacle dérisoire. On a vu des pères de famille qui... mais pas un mot, ma fille est là! pas un mot! pas un mot!... Époussetez!... époussetez!

JEANNETTE, *à part.* Oh! c'est à rendre son tablier!...

MADAME BELZINGUE. Adeline, regarde-moi, mon enfant...

ADELINE. Voilà, petite mère.

MADAME BELZINGUE. Inutile de sonder ton jeune cœur... Tes yeux, miroir de l'âme, reflètent suffisamment la limpidité de ta conscience; tu es la fille et l'élève de ta mère, tu es digne de moi; passons!... Adeline, tu as dix-huit ans; il se peut qu'un jeune homme prétende à ta main....

ADELINE. Ah!

MADAME BELZINGUE, *sévèrement.* Pourquoi faites-vous : *Ah!*

ADELINE, *interdite.* Mais, dame! maman...

MADAME BELZINGUE. Ce *ah!*... manque de candeur. C'est les yeux baissés, et le sein légèrement soulevé par l'émotion et la pudeur qu'une jeune fille doit recevoir d'une mère de pareilles confidences... Baisse les yeux, sois émue... assez!... Oui, ma fille, il se peut qu'un jeune homme aspire à l'honneur de pénétrer dans notre famille. Si cet homme devient... notre... gendre... (*avec émotion*) car c'est ainsi que le monde appelle le misérable qui vole une fille à sa mère...

ADELINE, *émue.* Maman!...

JEANNETTE, *de même.* Madame!...

MADAME BELZINGUE, *d'une voix de stentor.* Époussetez!...

JEANNETTE. Voilà, madame!...

MADAME BELZINGUE, *reprenant.* N'oublie pas l'exemple de ta mère... Il est doux pour une femme, quand elle arrive à un certain âge, de pouvoir regarder son mari sans rougir, et de se dire, après avoir feuillé dans son passé : « Je suis la gloire de mon sexe. » Tous les hommes sont des êtres méprisables; méprise ton mari comme homme, mais respecte-le comme époux... Et maintenant, va à ton piano, mon enfant (*Adeline remonte*), et vous, Jeannette, à votre cuisine!...

ADELINE, *à part.* Mais qu'est-ce qui se passe donc dans la maison?... (*Elle rentre à gauche.*)

SCÈNE III

MADAME BELZINGUE, JEANNETTE, BELZINGUE.

BELZINGUE, *une serviette au cou, venant de droite.* Jeannette!... Eh bien, et mon eau chaude?... nom d'un petit bonhomme!... J'ai à sortir!...

JEANNETTE. Je vais la chercher, monsieur!... (*A part.*) Ah! que maison!... (*Elle sort par le fond.*)

MADAME BELZINGUE. Vous avez à sortir?

BELZINGUE. Mon Dieu oui... une affaire...

MADAME BELZINGUE. Eugène, vous sortez bien souvent... Planterait-on un nouvel obélisque?

BELZINGUE, *à part.* Allons, bon!... si elle enfourche son cheval de bataille...

MADAME BELZINGUE. Qu'est-ce que vous marmottez là?...

BELZINGUE. Mais je ne marmotte pas... je disais... je pensais...

MADAME BELZINGUE. Tenez, Eugène, vous ne méritez pas de m'avoir pour femme.

BELZINGUE. Clarisse, tu es un ange. Na!... tu vois... Eugène bien gentil!...

MADAME BELZINGUE. Oui... oui, allez!... plaisantez... gros Lovelace!...

BELZINGUE, *souriant.* Mais, bobonne, je ne plaisante pas...

MADAME BELZINGUE. Tenez, vous avez le sourire de Voltaire!...

BELZINGUE, *protestant.* Oh!

MADAME BELZINGUE. Mais je garde l'épithète... un ange! oui, monsieur, car depuis trente ans que je porte votre nom, je n'ai jamais failli à mes devoirs, vous n'avez pas un zeste à me reprocher.

BELZINGUE, *vivement.* C'est vrai.

MADAME BELZINGUE. Et cependant, j'étais belle, n'est-ce pas, Eugène?...

BELZINGUE. Un port de reine!...

MADAME BELZINGUE. On me le disait du moins.

BELZINGUE On te le disait?... Qui ça donc? qui ça?...

MADAME BELZINGUE. M. Tardivel, qui est maintenant receveur à Carcassonne... Il soupirait pour moi... et je puis vous le dire, maintenant, Eugène... je l'aimais...

BELZINGUE. Hein!...

MADAME BELZINGUE. Eh bien, j'ai résisté.

BELZINGUE, *avec colère.* Tu aimais Tardivel?... (*Changeant d'inflexion.*) Et cette fille qui ne m'apporte pas mon eau chaude!... (*Il remonte.*)

MADAME BELZINGUE. Et Anatole Chabrier, votre ami, le lieutenant, qui est maintenant chef d'escadron en Afrique. . il soupirait aussi... et moi... oh! je l'aimais bien!...

BELZINGUE, *redescendant.* Ah! ça, mais, madame...

MADAME BELZINGUE. J'ai résisté.

BELZINGUE. Eh bien, oui, mais enfin... C'est toujours fort désagréable pour moi...

MADAME BELZINGUE. Un soir, dans notre jardin de Chatou, il était à mes pieds, tenant mes deux mains dans les siennes. Les rayons de la lune, doucement tamisés par le feuillage, nous enveloppaient d'une lumière blafarde. Nous étions beaux ainsi... Je suis convaincue que nous étions excessivement beaux.

BELZINGUE. Je ne dis pas le contraire, mais...

MADAME BELZINGUE. J'avais une robe blanche... Mes cheveux dénoués flottaient sur mes épaules et une brise tiède nous apportait le parfum des chèvrefeuilles... En ce moment, un nuage passa sur la lune... « Clarisse, me dit-il, je t'aime!... »

BELZINGUE, *s'emportant.* Mais c'est une infamie!...

MADAME BELZINGUE, *d'un air digne.* J'ai résisté!... Et vous, Eugène, vous... qu'avez-vous fait en 1836, le jour où l'on a posé l'obélisque?...

BELZINGUE, *à part.* Quelle mémoire, mon Dieu!...

MADAME BELZINGUE. Vous dîniez à la porte Maillot avec une femme blonde...

BELZINGUE. Elle soupirait pour moi...

MADAME BELZINGUE. Vous voyez bien!...

BELZINGUE. Mais j'ai résisté.

MADAME BELZINGUE. Ta, ta, ta!... Enfin j'ai pardonné... mais à condition que votre conduite ultérieure effacerait la journée de l'obélisque Ne l'oubliez pas... ne l'oubliez jamais!... quand on a le bonheur d'avoir pour compagne une femme comme moi...

BELZINGUE, *avec insinuation.* C'est vrai... Tu es un modèle, Clarisse... mais enfin... entre nous... ça n'est pas une raison pour faire enrager tout le monde dans la maison... entre nous!...

MADAME BELZINGUE. Aimeriez-vous mieux que je ne pusse vous regarder sans rougir?...

BELZINGUE. Tu peux me regarder sans rougir... C'est gentil.. c'est même flatteur pour moi... mais enfin... la vertu t'a un peu aigri le caractère... entre nous!

MADAME BELZINGUE. Ah! trêve de balivernes!... Causons d'Adeline... Nos amis, M. et madame Bonardel, nous ont dit

sous le sceau du secret, que M. Antonin Boucart devait venir aujourd'hui officiellement nous demander la main de notre chère enfant. Que pensez-vous de M. Antonin Boucart?

BELZINGUE. Mais... je le crois un charmant garçon... A ton dernier bal, il a très-bien conduit le cotillon.

MADAME BELZINGUE. Cela ne prouve rien... Un homme peut conduire très-bien un cotillon et très-mal se conduire lui-même... Quelles mœurs lui croyez-vous?...

BELZINGUE. Dame!... il est lié avec les Bonardel; les Bonardel repondent de lui... Ça doit être bon!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, JEANNETTE.

JEANNETTE. Madame, v'là M. Antonin Boucart.

BELZINGUE. Ah! mon Dieu!... et je ne suis pas rasé!... (Il ôte la serviette qui est à son cou et finit par la fourrer dans sa poche.) Vous ne pouviez pas m'apporter mon eau chaude, vous?...

JEANNETTE. Monsieur, elle est sur le feu.

MADAME BELZINGUE. Allons, c'est bon!... Introduisez M. Antonin Boucart.

JEANNETTE, au fond. Monsieur peut entrer. (Antonin Boucart paraît. Il est en habit noir, cravaté de blanc, Jeannette sort.)

SCÈNE V

MONSIEUR et MADAME BELZINGUE, ANTONIN BOUCART. Antonin adresse aux époux Belzingue un salut solennel.

BELZINGUE, tendant la main à Antonin. Mon cher Antonin...

ANTONIN. Monsieur, cette minute est solennelle... abstenons-nous donc de ces poignées de mains banales que l'on échange dans la vie parisienne, sans savoir pourquoi... Peut-être tout à l'heure me presserez-vous sur votre cœur, et alors je répondrai à votre étreinte... En attendant, veuillez vous asseoir... ainsi que madame... et écouter religieusement ce que j'ai à vous dire aujourd'hui, 3 mai, à onze heures trente-sept minutes. J'ai l'heure de la Bourse.

BELZINGUE, à part. C'est un jeune homme réglé. (Madame Belzingue présente un siége à Antonin, Belzingue prend une chaise près de la table, et madame Belzingue en prend une autre. Ils s'asseyent. — Haut.) Nous sommes tout oreilles...

MADAME BELZINGUE, assise. Tout oreilles, monsieur.

ANTONIN, assis au milieu d'eux. Je me nomme Antonin Boucart... Mon père était un homme honorable... Si quelqu'un lui eût dit: « Vous n'êtes pas un homme honorable, » il l'eût souffleté. Ne m'interrompez pas!... J'ai vingt-cinq ans, cinquante mille livres de rente, et le célibat m'ennuie. Il m'est pénible le soir de rentrer seul chez moi. J'ai vu plusieurs fois dans le monde mademoiselle Adeline, votre fille, et cette pensée bizarre m'est venue: « Tiens! si j'épousais la petite Belzingue! » J'ai pris des renseignements sur vous; ils sont assez satisfaisants... Ne m'interrompez pas!... Voici les notes que j'ai recueillies... (Il tire un calepin et lit.) « Madame Belzingue, vertu solide. (Madame Belzingue s'incline en souriant.) Caractère désagréable; estomac excellent... M. Belzingue, peu d'esprit, cependant, quand on lui parle, il répond... ce qui lui donne un faux air de comprendre la langue française. A fait faillite en 1839; donné quarante pour cent aux créanciers; obtenu son concordat... » (M. Belzingue fait un mouvement.) Asseyez-vous!... César Birotteau aussi a eu des malheurs... d'ailleurs je n'ai pas de préjugés... (Reprenant sa lecture.) « Ce Belzingue a refait sa fortune dans les fromages; immeubles, Paris; propriétés en Touraine. En somme, famille assez estimable... » (Il remet son calepin dans sa poche.) Avec ma fortune, j'aurais pu avoir une belle-mère d'un naturel bienveillant à un beau-père décoré, spirituel; mais je me suis dit: « Qu'est-ce que ça me fait à moi que mon beau-père ne soit pas spirituel? quand il parlera, je ne l'écouterai pas, voilà tout; d'ailleurs, ce n'est pas lui que j'épouse, c'est sa fille. Est-ce sa faute à cette chère petite si elle a des parents comme ça? Non! Eh bien, corrigeons par mon amour l'injustice du hasard! » (Se levant.) J'ai donc l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Adeline Belzingue, votre fille.

BELZINGUE, levé. M. Boucart, votre démarche nous honore... J'estime votre rude franchise, et je serai fier de vous appeler mon fils.

MADAME BELZINGUE, avec émotion, levée. Mais avant tout, monsieur... et vous comprenez cette délicatesse... bien que vous n'ayez jamais été mère...

ANTONIN. Jamais, madame.

MADAME BELZINGUE. Avant tout, je désire savoir si mon Adeline n'a pas pour vous de répugnance... (Appelant.) Adeline! Adeline!...

ANTONIN, à part. Répugnance est dur!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, ADELINE, puis JEANNETTE.

ADELINE, entrant. Tu m'appelles, maman?... (Apercevant Antonin.) Ah! monsieur Boucart!...

ANTONIN, à part. Elle a rougi!... est-elle gentille!

MADAME BELZINGUE. Ma fille, nous vous avons appelée, votre père et moi, pour vous faire part de la démarche honorable de monsieur. (Elle montre Antonin.) Il aspire à l'honneur de vous conduire à l'autel... Mais avant de nous consulter, votre père et moi, nous ne voulons point peser sur votre jeune cœur... Monsieur vous déplaît-il?

ADELINE. Maman, je ne sais pas...

MADAME BELZINGUE. Bien, ma fille, bien répondu!...

ADELINE. Je ferai ce que mes parents voudront.

MADAME BELZINGUE. Bien!... bien!... (Bas à Antonin.) Elle vous aime. (Belzingue embrasse Adeline et la fait passer.)

ANTONIN, très-étonné. Ah! vous croyez?

MADAME BELZINGUE. C'est une colombe, monsieur, que vous nous demandez là, vous comprenez que nous ne pouvons point ainsi la jeter dans vos bras.

ANTONIN. Madame!...

MADAME BELZINGUE. Nous allons nous consulter, M. Belzingue et moi... Veuillez attendre... dans une heure vous aurez notre réponse.

JEANNETTE, entrant. Madame, v'là la blanchisseuse.

BELZINGUE. Eh bien... et mon eau chaude?

JEANNETTE. La v'là, monsieur. (Elle lui donne une bouilloire et remonte.)

MADAME BELZINGUE, avec humeur. La blanchisseuse! dans un pareil moment! (Souriant à Antonin.) Vous le voyez, monsieur, je fais tout moi-même dans la maison.. et ma fille est élevée dans mes principes.

ANTONIN, avec amour. Oh! je l'y maintiendrai, madame!... Adeline remonte vers la cheminée.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LOLOTTE, avec un panier.

LOLOTTE, très-timidement. Pardon, madame, est-ce que je vous dérange?

MADAME BELZINGUE. Non, nous allons compter ensemble.

LOLOTTE, à part, voyant Antonin. Ah! mon Dieu!.

ANTONIN, à part, avec une grimace. Lolotte!.. bigre!..

MADAME BELZINGUE, à Antonin. Vous connaissez cette jeune fille?

ANTONIN, troublé. Oui... oui... C'est ma blanchisseuse... Vous savez... quand on a du linge fin... pour les faux cols...

BELZINGUE. Elle ne met pas assez d'empois!..

ANTONIN, vivement. C'est vrai!.. J'ai remarqué ça aussi.... Tenez, voilà une chose rare de trouver une blanchisseuse qui... Nut!... elles ne veulent pas!... votre observation est excessivement juste.

LOLOTTE, à part. Pourquoi donc est-il troublé?

ANTONIN, à part. Lolotte, quelle tuile!

MADAME BELZINGUE, à part. Hum!.. il a une blanchisseuse bien jeune.. (Haut.) Allons, viens, Adeline.. (A Lolotte.) suivez-nous, mademoiselle. (A Adeline.) Tu vas écrire le linge.

ADELINE. Oui, petite mère.

LOLOTTE, à part. Lui ici!.. j'aurai une explication.

ENSEMBLE.

AIR: *Polka de la maîtresse du mari.*

Une bonne mère
Doit faire,
Vraiment,
Une ménagère (*Bis.*)
De son enfant!

Madame Belzingue, suivie de Lolotte et de sa fille, entre à gauche; Belzingue entre à droite pour se raser. Lolotte sort la dernière en regardant Antonin.)

SCÈNE VIII

ANTONIN, puis JEANNETTE et TRUMEAU.

ANTONIN. Lolotte ici!... quel contre-temps!

JEANNETTE, entrant. Monsieur, votre domestique est là qui demande à vous parler.

ANTONIN. Mon fidèle Trumeau?.. Que diable vient-il faire ici? Enfin, qu'il entre!..

JEANNETTE, au fond. Entrez, jeune homme. (Trumeau paraît; il est vêtu en domestique de grande maison.)

JEANNETTE, riant, à part. Ah! ah! ah! Il a une bonne tête!.. (Elle sort.)

ANTONIN. Ah çà! qu'est-ce qui t'amène?

TRUMEAU. Monsieur, c'est des lettres... J'ai reconnu les pattes de mouches... et comme il y avait dessus : *très-pressé*...

ANTONIN. Très-pressé ?...

TRUMEAU. Aux quatre coins.

ANTONIN. Des lettres ?

TRUMEAU. Oui... des lettres de femme... car ça sent le roussi...

ANTONIN. Comment, le roussi ?

TRUMEAU. Monsieur, les femmes c'est des diables... Telle est mon opinion sur le sexe faible... et je ne varie pas, moi... à dix-sept ans, j'étais fixé.

ANTONIN. Des diables, soit... mais des diables charmants, Trumeau !... des diables roses !... avec des petites griffes adorables...

TRUMEAU. Maintenant, en se coiffant, elles se font des cornes. Elles se rendent justice, les malheureuses !...

ANTONIN, riant. Ah ça, tu en veux donc aux femmes, toi ?

TRUMEAU. Elles m'ont griffé le cœur, monsieur. Trompé par une nommée Caroline, mon cœur a replié ses ailes. Voici vos lettres. (Il lui en donne une.)

ANTONIN, la prenant. Donne ! Ah ! de Flora !...

TRUMEAU. La danseuse qui joue à l'École-Lyrique...

ANTONIN. Élève de M. Boudeville. (Lisant.) « Je ne vous ai pas vu depuis huit jours. Venez, ou je casse tout chez vous. Celle qui t'adore, Flora. »

TRUMEAU. Au moins elle n'en écrit pas long, celle-là !...

ANTONIN. C'est qu'elle le ferait comme elle le dit !... (Ouvrant la seconde lettre que Trumeau lui présente.) Ah ! d'Indiana.

TRUMEAU. La femme mariée ?

ANTONIN. Huit pages ! Et en voilà une qui pratique le point d'exclamation !

TRUMEAU. Trop romanesque !... se méfier, monsieur !... la femme d'un maître d'armes !...

ANTONIN. J'aime le danger. Oh ! le danger ! Et puis, les maîtres d'armes ne peuvent pas se battre... donc je suis tranquille comme Baptiste. Tout à l'heure, pourtant, j'ai eu une émotion...

TRUMEAU. Vous, monsieur ? vous, le don Juan de la rue Boursault...

ANTONIN. Sganarelle !

TRUMEAU. Monsieur ?

ANTONIN. Sais-tu qui je viens de rencontrer ici

TRUMEAU. Non, monsieur.

ANTONIN. Lolotte Taupier.

TRUMEAU. La blanchisseuse de fin ?

ANTONIN. Elle repasse la tribu des Belzinguo.

TRUMEAU. Aussi, monsieur, pourquoi avoir trois intrigues ? Qu'un jeune homme ait une bonne amie, ça se comprend... mais trois... Allons, voyons, monsieur, c'est roide !...

ANTONIN, riant Tu trouves ?

TRUMEAU. Ça vous attirera des désagréments. (Solennellement.) Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule...

ANTONIN. Rassure-toi, Trumeau !... Dans quelques jours l'agence Bidault jettera dans Paris la circulaire suivante : « M. et madame Belzinguo ont l'honneur de vous faire part du mariage de mademoiselle Adeline Belzinguo, leur fille, avec M. Antoine Boucart, fils de famille. »

TRUMEAU. Ah bah ! monsieur se marie ?

ANTONIN. Chut ! quelqu'un ! (Il remonte.)

TRUMEAU. La blanchisseuse !

ANTONIN. Lolotte !..

SCÈNE IX

LES MÊMES, LOLOTTE, sortant de la chambre de droite.

LOLOTTE. Ah ! le voilà ! que faites-vous ici, monsieur ?...

ANTONIN. Lolotte, pour les convenances... parlez bas... on peut venir...

LOLOTTE. Non... La demoiselle fait des gammes, et les bourgeois sont enfermés. Que venez-vous faire dans cette maison ?

ANTONIN, embarrassé. M. Belzinguo est mon banquier.. Je venais lui demander... de l'emprunt ottoman.

LOLOTTE. Il y a une demoiselle ici.. Est-ce que vous songeriez ?

ANTONIN, se récriant. O Lolotte ! ô Lolotte !

TRUMEAU, bas. Dites-lui donc la chose, monsieur !.. v'lan !... Faut être carré avec les femmes !.

ANTONIN, bas. Pour avoir une scène chez mon beau-père ?... merci !.

LOLOTTE, avec émotion. Du reste, j'aurais dû me douter de quelque chose... Hier, je me suis tiré les cartes... J'ai toujours le valet de trèfle à côté du dix de pique... et de la dame de cœur !...

ANTONIN. Ah ! ah !... qu'est-ce que ça veut dire ?

LOLOTTE. Le valet de trèfle, c'est vous...

ANTONIN. Ah ! ah !... je suis le valet de trèfle, moi... Eh bien, et le dix de pique ?...

TRUMEAU. Le dix de pique, trahison !...

LOLOTTE. Et la dame de cœur, celle pour qui vous me trompez !

ANTONIN. Comment, Lolotte, vous croyez à ces choses-là ?

LOLOTTE. Dame !... Pourquoi les trois cartes sortent-elles toujours ?

ANTONIN. Oh ! ma foi, je ne sais pas... La dame de cœur a besoin de prendre l'air probablement.

LOLOTTE. Ah ! voilà bien longtemps que vous n'êtes plus le même... Autrefois, vous m'apportiez des petits bouquets, des brioches... vous me conduisiez au restaurant... au spectacle...

TRUMEAU, à Antonin. La scène des souvenirs... Je vais faire le guet.

ANTONIN, à part. Sept fois *la Sorcière* !... sept fois !... ô monsieur Castellano !...

LOLOTTE. Au printemps, nous allions à la campagne cueillir des grosses bottes de lilas...

ANTONIN. Tu fourrais des hannetons dans mes poches...

LOLOTTE. C'était pour rire...

ANTONIN. Parbleu !... ah ! nous en donnions-nous, hein ?

LOLOTTE. Oui... Dieu ! mon panier est-il lourd !... oh ! portez-le moi un petit peu, monsieur Antonin.

ANTONIN. Comment donc, avec plaisir !...

LOLOTTE. Ça me casse le bras !... j'ai la courbature !...

ANTONIN, prenant le panier, à part. Me voilà blanchisseuse de fin !... (A Trumeau.) Si ma belle-mère entrait, hein !... quel effet !...

TRUMEAU, bas. Monsieur, voilà où conduisent des liaisons indignes d'un gentilhomme avec des femmes d'un monde subalterne !...

ANTONIN, lui tendant le panier. Mais sacrebleu ! porte-le, toi !

TRUMEAU. Monsieur, je ne sais pas ! je n'ai pas fait mes classes.

LOLOTTE, qui s'est frotté le bras. Ah ! c'est égal !... c'était le bon temps, n'est-ce pas, monsieur Antonin ?

ANTONIN, avec amour. Ah !... (A part.) Satané panier, va !

LOLOTTE.

AIR : *Les beaux yeux de ma brunette.*

On se rappelle sans cesse
Les jours de jeunesse,
Les jours de tendresse;
On se rappelle sans cesse
Les premiers beaux jours
De ses amours.

Lorsque vous me contiez fleurette
Qu'il était doux votre regard !

ANTONIN.

Chez Brébant remplaçant d'Vachette,
M'as-tu fait manger du homard !

LOLOTTE.

Vous me suiviez d'un air si tendre !
Tous les deux nous étions émus.
Chaqu' soir, vous posiez pour m'attendre;
A présent, vous ne posez plus.

ENSEMBLE.

LOLOTTE.	ANTONIN.
A présent vous ne posez plus.	A présent je ne pose plus ...

TRUMEAU.

A présent il ne pose plus !...
Ah !...

REPRISE EN TRIO.

On se rappelle sans cesse,
Etc.

LOLOTTE. Et maintenant... ah ! mais, si j'apprends vos cascades, méfiez-vous ! prenez garde !

ANTONIN, inquiet. Es-tu folle !...

TRUMEAU, au fond. Hum ! hum !...

ANTONIN. Quoi !... qu'y a-t-il ? (A part.) Qu'il est bête, ce garçon... (A Lolotte.) Mais je suis toujours le même... ma Nini, mon bébé !...

LOLOTTE. Vrai ?

ANTONIN. Ma parole !...

LOLOTTE. Et cette jolie partie que nous devions faire à Robinson ?

ANTONIN. Nous la ferons !...

TRUMEAU, *à part.* Allons bon!...

LOLOTTE. Nous dinerons dans l'arbre?

ANTONIN. Nous dinerons dans l'arbre... ça sera délicieux!... nous aurons de l'air... Ah! par exemple, il faudra bien nous couvrir.

LOLOTTE. Oh! quel bonheur!... après-demain, voulez-vous?

ANTONIN. Très-bien!

LOLOTTE. Après-demain, c'est dimanche...

ANTONIN. Je me disais : « Mais qu'est-ce que je pourrais donc bien faire dimanche?... » J'irai à Robinson.

TRUMEAU, *bas.* Mais, monsieur...

ANTONIN, *bas.* Tais-toi!... j'ai deux jours devant moi.

LOLOTTE. On vient! *(Elle remonte.)*

ANTONIN. Sapristi! *(Rendant le panier.)* Lolotte, reprenez votre uniforme.

LOLOTTE. Ah! que je suis contente!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

On se rappelle sans cesse, etc., etc.

LOLOTTE, *sortant.* A dimanche!

ANTONIN. A dimanche! *(Lolotte sort vivement par le fond, M. et madame Belzingue paraissent à droite, l'air solennel; M. Belzingue est habillé, rasé et ganté.)*

SCÈNE X

Les Mêmes, *moins* LOLOTTE, M. ET MADAME BELZINGUE.

ANTONIN, *à part.* Saperlipopette!... il était temps!

MADAME BELZINGUE. L'heure est écoulée.

BELZINGUE. Monsieur Boucart, c'est le cœur d'une mère qui a la parole... *(A sa femme.)* Parle, mon cœur.

ANTONIN, *à part.* Mon avenir se décide! ah! je suis ému!...

MADAME BELZINGUE. Monsieur, nous désirons pour gendre un jeune homme pur de toute intrigue, tranchons le mot..., un jeune homme chaste, pur comme ces forêts qui deviennent de jour en jour plus rares en Amérique.

ANTONIN, *à part.* Ah bah!

TRUMEAU, *à part.* Eh ben! elle tombe ben!

ANTONIN. Madame, je suis dans les conditions du programme... La forêt demandée...

TRUMEAU, *entre ses dents.* Oh! la la!... *(Antonin le fait taire.)*

MADAME BELZINGUE. Vous avez pris des renseignements sur nous... vous avez bien fait... mais vous trouverez bon qu'à notre tour nous allions aux informations... Vous aimez Adeline?...

ANTONIN. Oh! je l'adore!

MADAME BELZINGUE. Eh bien, si vous êtes le jeune homme que je rêve...

ANTONIN. Le jeune homme du nouveau monde?

MADAME BELZINGUE. Précisément... alors, Adeline sera à vous... dans trois jours, monsieur, vous aurez notre réponse.

ANTONIN, *à part.* Dans trois jours!... Diable, il n'y a pas de temps à perdre. Allons, il faut rompre avec mon passé.

TRUMEAU, *bas.* Et carrément, monsieur!

BELZINGUE. Adieu, chère amie...

MADAME BELZINGUE. Eugène, songez à l'obélisque.

BELZINGUE. Je vais à mon rendez-vous d'affaires.

ANTONIN, *à part.* Et moi chez mes folles maîtresses!...

TRUMEAU, *bas.* Chez les diables roses, monsieur!... *(Belzingue a embrassé sa femme ; Antonin salue Belzingue et se dispose à sortir.)*

MADAME BELZINGUE. Dans trois jours!

ANTONIN, *sortant avec Trumeau.* Dans trois jours!

ACTE DEUXIÈME

La salle d'armes de Pavillon ; des fleurets, des masques et des gants sur les murs et sur les chaises. — Portes au fond. — Portes latérales. Des banquettes à droite et à gauche, une table et une chaise.

SCÈNE PREMIÈRE

INDIANA, *assise près d'une petite table à gauche, et lisant un roman.* « Lettre soixante-cinq : — d'Octave à Fernande. — Flamme de ma vie, je t'ai perdue, tu es désespérée, et tu crois que je t'abandonnerai, ô ma bien-aimée Fernande? » *(S'interrompant.)* Voilà un amoureux passionné! cette Fernande est-elle heureuse d'être adorée comme ça! jusqu'à son mari... qui s'en va pour la laisser plus tranquille!... Quel dommage que ces maris-là ne s'en aillent que dans les romans! *(Se levant.)* Voyez un peu si M. Antonin viendra! Depuis quelques jours, je le trouve tiède avec moi... mes rigueurs l'auraient-elles lassé? Cependant il m'avait dit : « Je ne vous demande rien que la tendresse d'une sœur, que l'amour des anges! » Et voilà déjà qu'il se refroidit!... mon Dieu!... Pourquoi ce retard, cette indifférence? Antonin, cruel Antonin, tu connais pourtant ma tête vive, exaltée... tu connais le cœur de ton Indiana!...

Air du Pas Styrien.

C'est à l'extrême
Que j'aime,
Et je veux que de même
L'on m'aime;
Je veux, c'est mon système,
Quand j'aime,
Être la loi suprême
Du cœur
De mon doux vainqueur.

Je veux que son âme
S'enflamme
A mon âme,
Être enfin sa dame
Comme il est mon roi;
Pour moi qu'il soupire,
Pour moi qu'il respire,
Même qu'il expire
Au besoin pour moi.
J'ai vu le jour au sud de l'Amérique,
Et du Cacique
Le ciel classique
Mit dans mon sein tous les feux du tropique,
Que j'ai depuis
Transportés à Paris.
Sauvage fleur de ma nation,
A la civilisation
Je fais peu d'attention;
Je suis mon impulsion,
Ma seule passion;
Bravant tout cancan,
Comme le fier Mohican,
Du joug je vais me moquant;
Mon corset revêt un volcan!...

C'est à l'extrême
Que j'aime.
Etc.

Ah!... quelqu'un!... c'est lui sans doute. *(Voyant entrer un jeune homme.)* Non!

SCÈNE II

INDIANA, UN JEUNE HOMME, *puis* PAVILLON.

LE JEUNE HOMME, *saluant.* Pardon, madame, est-ce que M. Pavillon n'est pas là?

INDIANA. Mon mari! si fait! Vous êtes un de ses élèves?

LE JEUNE HOMME. Précisément.

INDIANA. Il est à déjeuner; je vais l'appeler.

LE JEUNE HOMME. Oh! ne le dérangez pas! j'attendrai.

INDIANA. Bah!... il doit avoir fini! *(Appelant.)* Pavillon! monsieur Pavillon!

PAVILLON, *en dehors à droite.* Hein?... quoi!... qu'est-ce qu'y a?

INDIANA. Arrivez! on vous demande. *(Elle va se rasseoir et reprend sa lecture.*

PAVILLON, *entrant, en plastron de maître d'armes.* Voilà! voilà!... qu'est-ce qu'on me veut? ah! c'est M. Chatillard!... vous venez pour votre leçon?... très-bien!... Otez votre habit, prenez un gant, un fleuret... *(Le jeune homme va se préparer au fond; à part, regardant Indiana.)* Allons, encore le nez dans ses bouquins. *(Haut.)* Eh bien, Indiana, tu ne vas pas dans ta chambre?

INDIANA, *aigrement.* Dans ma chambre!... pourquoi? je suis très-bien ici... est-ce que je vous gêne?

LE JEUNE HOMME, *au fond.* Mais pas le moins du monde, madame!...

PAVILLON. Comment, tu veux assister...?

INDIANA. Puisque monsieur le permet...

PAVILLON, *à part.* Qu'est-ce qu'elle a donc pour être toujours fourrée dans cette salle?

INDIANA, *à part.* Comme ça, je verrai arriver Antonin!

LE JEUNE HOMME, *qui a mis un gant et pris un fleuret.* J'y suis, monsieur Pavillon.

PAVILLON, *faisant des armes.* Couvrez-vous!... la pointe à la hauteur de l'œil... appuyez sur la jambe gauche pour avoir les mouvements libres!... du moelleux dans le poignet!... une! deux!... dégagez, parez tierce!...fendez-vous! Bien!... reposez-vous un instant.

LE JEUNE HOMME, s'essuyant le front. Ouf!... (Il remonte.)

PAVILLON, à part, regardant Indiana. Elle ne quittera pas son livre!... (Haut et s'approchant d'elle.) Chère amie...

INDIANA, sans lever les yeux, avec impatience. Encore!... Eh bien, quoi?

PAVILLON. Il manque des boutons à mes gilets de flanelle.

INDIANA, avec une certaine impatience. Eh! mon Dieu, ces détails... dites à la bonne d'en remettre.

PAVILLON. Permets, chère amie... la bonne est au marché... faut que je change, et...

INDIANA. C'est bien!... plus tard!... ne voyez-vous pas que je suis occupée?...

PAVILLON, à part. Elle appelle ça être occupée! j'en ris, ma parole, j'en ris!

LE JEUNE HOMME. Quand vous voudrez, monsieur Pavillon...

PAVILLON. Voilà!... (Ils se remettent en garde.) Couvrez-vous!... (A part.) S'il y a du bon sens de se bourrer la tête d'un tas de calembredaines!.. (Haut à l'élève.) Engagez le fer de la longueur de deux pouces!... Bon, fendez-vous!... (Le jeune homme se fend à fond. A part, sans faire attention à lui.) Moi les romans, je les abomine... (Au public.) Ça me rappelle ma tante Gigonnet... En voilà encore une qui avait la passion des... quatre volumes par jour!... elle en était insensée... je me souviens qu'une fois.. ah! par exemple, je lui ai fait une bonne farce!... une fois elle m'envoie au cabinet de lecture... alors... (Apercevant le jeune homme qui est toujours fendu.) Eh bien, qu'est-ce que vous faites là?... Relevez vous!... (Le jeune homme se relève avec difficulté.) Comme c'est gracieux! tenez, voilà ce que vous faites... (Il se fend et imite le jeune homme.) Allons, en garde!... (Après avoir ferraillé un instant.) Bien! nous en resterons là pour aujourd'hui.

LE JEUNE HOMME. Ah! ça chauffe, ce métier-là!

PAVILLON. Encore sept ou huit ans de salle, et ça ira. (A part.) Il se fera embrocher par le premier venu, ça ne fera pas un pli.

LE JEUNE HOMME, allant déposer son fleuret et remettre son paletot. A demain, mon cher professeur.

PAVILLON. A demain, jeune homme.

LE JEUNE HOMME, saluant Indiana. Madame...

ENSEMBLE.

AIR : *Dépêchons!* (Beauté du Diable.)

Pour finir
Par acquérir,
De l'adresse,
Il faudrait sans cesse
Avoir le fleuret en main.
A demain, mon cher, à demain.

(Le jeune homme sort.)

SCÈNE III

PAVILLON, INDIANA.

PAVILLON, regardant Indiana toujours occupée à lire et à part. Toujours enfoncée dans la littérature bourre frais! (Haut et s'approchant.) C'est donc bien intéressant ce que tu lis là?

INDIANA, sèchement. Pour moi, oui; vous, ça ne vous amuserait pas, vous êtes un être si matériel, si réaliste! (Elle se lève.)

PAVILLON. Réaliste?... comment ça?

INDIANA, passant. Ah! Pavillon, comme vous m'avez trompée!

PAVILLON, se récriant. Moi, je t'ai trompée, chère amie?

INDIANA. Je veux dire que vous êtes loin de l'idéal que je m'étais formé en vous épousant.

PAVILLON, à part. C'est les romans qui lui montent la tête.

INDIANA. Moi, une Péruvienne, dont l'imagination s'est épanouie aux rayons du soleil indien...

PAVILLON. Oh! épanouie au soleil indien!... tu as été transplantée toute jeune à Paris... Quand je t'ai connue, tu étais première demoiselle dans un magasin de modes... Le soleil indien, c'est le gaz de la rue Vivienne.

INDIANA. Et la race, monsieur, et la race?

PAVILLON. Ah! oui, je sais bien... la race péruvienne... Eh bien, ma Nini, tu as le côté amazampo trop accentué... parole d'honneur!

INDIANA. C'est à lui que vous devez mon amour. En vous voyant faire un assaut à la salle Barthélemy...

PAVILLON. Ah! oui, un assaut monstre, où j'ai dégotté les malins... c'est Grisier qui était vexé!...

INDIANA. Je m'étais dit : « Cet homme n'est pas beau... »

PAVILLON, protestant. Oh!

INDIANA. « Il est même assez laid... »

PAVILLON. J'ai de la physionomie.

INDIANA, continuant. « Mais quelle vivacité, quelle énergie! quel regard!... »

PAVILLON, se carrant. J'ai un vrai regard, hein?... Et bien découplé! considère-moi un peu ça! je crois qu'on est bâti à l'antique. Je ressemble à mon pauvre père.

INDIANA. Vous avez bien raison de le plaindre. Enfin, j'eus la sottise de tomber amoureuse de vous.

PAVILLON. La sottise! comment la sottise?

INDIANA. Le mariage s'est fait... Et puis les désillusions sont venues, pauvres hirondelles blessées. Monsieur porte des bonnets de coton, et il se dorlote quinze jours avant les assauts publics!

PAVILLON, au public, en souriant. C'est à cause des jambes.

INDIANA.

AIR : *On dit que je suis sans malice*

Cette énergie et cette audace
Ce n'était qu'un leurre; à la place
Du lion que j'avais rêvé,
C'est un mouton que j'ai trouvé.

PAVILLON.

Un mouton!... c'est un avantage;
Car je crois que dans un ménage,
Comme objet de consommation,
L'mouton vaut mieux que le lion!
Moi, je préfère le mouton.

INDIANA. Enfin, pour ramasser mon mouchoir, un mouchoir à mon chiffre, entreriez-vous dans la cage de M. Crockett?

PAVILLON. Hein?

INDIANA. Oh! soyez franc!... entreriez-vous?

PAVILLON, d'un air de dédain. Entrer dans la cage dos... mais tout le monde peut entrer là-dedans. (Changeant de ton.) L'embêtement c'est pour sortir... C'est là qu'ils la font mauvaise... (Il fait le geste de griffer et de mordre.)

INDIANA. O mon Dieu! cet homme ne ramasserait pas mon mouchoir!

PAVILLON, avec élan. Si un lion se permettait de le déchirer...

INDIANA, avec espoir. Eh bien?..

PAVILLON, d'un autre ton. Je me plaindrais à l'administration. (Il passe.)

INDIANA, montrant le roman. Vous voyez ce livre?

PAVILLON. Ah, un bouquin!

INDIANA. Un roman de George Sand... il y a là-dedans un mari qui se tue pour que sa femme puisse épouser celui qu'elle aime.

PAVILLON, à part. Le roi des jobards n'est pas mort.

INDIANA. Voilà un mari modèle! ce n'est pas vous qui en feriez autant.

PAVILLON. Ah! non!... fichtre non! me tuer, merci! bien obligé!

INDIANA. Et vous osez dire que vous m'êtes dévoué! ah!

PAVILLON. Mais, dame! certainement que je le suis; cependant écoute donc... (A part.) En tiendrait-elle pour quelqu'un?... méfions-nous!

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME BELZINGUE.

MADAME BELZINGUE, entrant par le fond. Vous êtes seuls? on peut entrer?

PAVILLON. Tiens! madame Belzingue, notre excellente propriétaire.

MADAME BELZINGUE. Bonjour, monsieur Pavillon. (A Indiana.) Bonjour, chère belle. (Elle l'embrasse sur le front.) Je ne vous dérange pas?

PAVILLON. Nullement, nullement!... je suis enchanté... (A part.) Je lui fais des *mamours* pour qu'elle ne m'augmente pas.

INDIANA. C'est très-aimable à vous de venir nous voir. (A part avec contrariété.) Et Antonin qui peut arriver d'un moment à l'autre!

MADAME BELZINGUE. Oui, je me suis dit : ces chers amis, il y a longtemps que je n'ai eu de leurs nouvelles; allons leur faire un bout de visite.

INDIANA. C'est trop de bonté. (A part.) Quel ennui!

PAVILLON, empressé. Mais prenez donc une chaise!...

MADAME BELZINGUE. Merci! je ne prends jamais rien entre mes repas. D'ailleurs, je ne resterai pas longtemps.

PAVILLON. Et ce cher Belzingue se porte bien?

MADAME BELZINGUE. Trop bien.

INDIANA. Comment?

MADAME BELZINGUE. Il est d'une folichonnerie qui m'inquiète... je tremble qu'il ne me fasse encore quelque frasque, comme en 1836.

PAVILLON, *souriant*. Le jour où l'on a posé l'obélisque.

MADAME BELZINGUE. Le croirez-vous?... il y a des moments où je voudrais le voir cloué dans son fauteuil, perclus de rhumatismes... Du moins je serais sûre de lui! ah! les hommes! quelle graine! Et ils sont tous les mêmes! *Cosi fan tutti!...*

INDIANA. Vous êtes donc toujours jalouse?

MADAME BELZINGUE. Comme une tigresse... Il m'en a donné le droit par ses déportements. Nonobstant, je suis restée pure... pas pour lui! Ah! grand Dieu! non... mais pour moi-même!... c'est quelque chose, ma chère petite, que de pouvoir regarder son mari sans rougir.

INDIANA. Oh! certainement... c'est quelque chose...

PAVILLON. Si c'est quelque chose?... je crois bien!... malheureusement c'est un avantage que les femmes n'apprécient pas assez.

INDIANA, *piquée*. Plaît-il? *.

PAVILLON. Je parle en général... Généralement les femmes considèrent ça comme un détail (*Insistant.*) Et ça a une importance. Je dirai plus... ça a une importance.

MADAME BELZINGUE, *l'interrompant*. Ah çà, dites-moi donc, voyez-vous toujours M. Antonin?

INDIANA, *troublée*. M. Antonin!

PAVILLON. Le petit Boucart? toujours. C'est un de mes élèves les plus assidus. Pourquoi me demandez-vous ça?

MADAME BELZINGUE. Oh! pour rien .. je dis ça comme autre chose, histoire de causer. Est-ce qu'il a quelquefois des duels?

INDIANA. Des duels!

PAVILLON. Lui? le petit Boucart?...

MADAME BELZINGUE. Dame! vous savez, les jeunes gens ont si mauvaise tête!... j'avais entendu parler vaguement...

INDIANA, *vivement*. De quoi donc?

MADAME BELZINGUE. D'une affaire d'honneur... au sujet d'une femme...

INDIANA. Hein?

MADAME BELZINGUE. Probablement quelque cocotte.

INDIANA, *avec jalousie*. Cocotte!

PAVILLON. Un duel! allons donc!... c'est un potin.

MADAME BELZINGUE. Vous croyez?...

PAVILLON. Parbleu!... s'il s'était battu, je l'aurais su... dans ces occasions-là on consulte toujours son maître d'armes. J'ai une botte secrète... le coup du commandeur... vous ne connaissez pas le coup du commandeur?...

MADAME BELZINGUE. Non.

PAVILLON. C'est bien simple... votre adversaire est devant vous... vous êtes engagés en tierce... après ça, vous seriez engagés en quarte que ça ne ferait rien... tout à coup vous vous mettez à crier : « Ah! v'là les gendarmes! » Votre adversaire se retourne pour voir; alors... vous... (*Faisant le geste d'embrocher quelqu'un.*) V'lan! (*Avec satisfaction.*) Voilà le coup du commandeur! On le fait rarement, parce qu'il y a des témoins qui s'y opposent.

MADAME BELZINGUE. C'est fort ingénieux! Après tout, il est possible que l'on se soit trompé.

PAVILLON. Au sujet du petit Boucart?... On s'est trompé, c'est évident.

INDIANA, *à part*. Oh! je le saurai!

MADAME BELZINGUE, *à part*. Il n'y a rien à apprendre ici. (*Haut.*) Allons, je vous laisse.

PAVILLON. Vous partez déjà?

MADAME BELZINGUE. Oui, je suis un peu pressée. J'ai quelques courses, quelques démarches à faire...

INDIANA. Alors, je n'insiste pas.

PAVILLON. Et moi, je vais finir de déjeuner.

MADAME BELZINGUE. Comment, vous n'avez pas déjeuné?... et je vous retiens-là! Je me sauve, au revoir! (*A part.*) Continuons mes investigations!... Allons, pauvre mère, en voiture!

ENSEMBLE.

AIR *de Monsieur va au cercle.*

MADAME BELZINGUE.

Vite, vite,
Je vous quitte,
Veuillez me le pardonner.
L'heure presse,
Je vous laisse
Finir votre déjeuner.

PAVILLON.

Vite, vite,
Je vous quitte,
De crainte de vous gêner.
L'heure presse,
Je vous laisse
Pour finir mon déjeuner.

INDIANA.

Vite, vite
Je vous quitte,
De crainte de vous gêner.
L'heure presse,
Je vous laisse;
J'ai ce livre à terminer.

(*Madame Belzingue sort par le fond et Pavillon par la droite.*)

SCÈNE V

INDIANA *puis* ANTONIN.

INDIANA, *seule, éclatant*. Un duel pour une femme!... si je savais ça!... par exemple, ce serait un peu violent!... après toutes ses protestations!... Ah! M. Antonin, nous aurons une explication!... C'est lui! (*Elle s'assied et prend son livre.*)

ANTONIN, *entrant par le fond, à part*. Seule! Bravo! Tâchons de trouver un petit joint pour briser ma chaîne.

INDIANA. Onze heures trois quarts!... ce n'est pas malheureux!...

ANTONIN. Pardon, mais... une affaire importante...

INDIANA, *avec intention*. Oui, une affaire d'honneur.

ANTONIN, *étonné*. Comment?

INDIANA. C'est donc vrai? vous vous êtes battu?

ANTONIN. Moi?... une prise d'armes?

INDIANA, *se levant et passant*. Et pour qui?... pour une femme nommée Cocotte!

ANTONIN. Cocotte! mais c'est faux!... qui a pu vous dire?

INDIANA. Ne niez pas! je sais tout!

ANTONIN. Ah! elle est forte, celle-là!

INDIANA, *très-agitée*. Ainsi, vos serments n'étaient que mensonges!... Ainsi vous vous moquiez de moi, vous avez des intrigues! vous marivaudez avec des créatures! (*Elle passe.*)

ANTONIN, *avec impatience*. Mais encore une fois...

INDIANA. Taisez-vous! taisez-vous, Antonin!... et tâchez de vous justifier.

ANTONIN, *à part*. Tiens, au fait, moi qui cherchais un petit joint... voilà le petit joint demandé. (*Haut.*) Eh bien, après tout, quand il serait vrai...

INDIANA, *l'interrompant et avec éclat*. Ah! vous l'avouez donc?

ANTONIN. J'avoue... j'avoue... que cette méfiance perpétuelle me pèse... être sans cesse soupçonné, accusé, c'est insupportable!

INDIANA, *plus doucement*. Si j'ai tort, justifiez-vous!

ANTONIN. Me justifier... parbleu... ça me serait facile!... mais demain... (*A part.*) Ah! je tiens le petit joint! ne lâchons pas le petit joint! (*Haut.*) Pas plus tard que demain, ce serait à recommencer...

INDIANA. Eh bien, non, je vous crois, Antonin... je ne demande qu'à vous croire...

ANTONIN. Non... non... voyez-vous... je vous connais... vous êtes jalouse...

INDIANA. Le sang des tropiques!

ANTONIN. Le sang des tropiques! voilà! on ne se refait pas! on est créole, ou on ne l'est pas... Eh bien, demain, ce seraient encore de nouveaux soupçons, de nouvelles scènes. . Et, ma foi, pendant que nous y sommes, il vaut mieux...

INDIANA. Il vaut mieux?...

ANTONIN. Indiana, du courage!... j'en ai plus besoin que vous, moi, vous m'oublierez vite... vous vous consolerez .. (*Mouvement d'Indiana.*) Les femmes se consolent beaucoup cette année-ci.

INDIANA. Il vaut mieux?... mais parlez donc!... il vaut mieux?...

ANTONIN, *à part*. Allons, ferme! (*Haut.*) Eh bien, il vaut mieux... rompre.

INDIANA. Rompre!

ANTONIN, *à part*. Ça y est!

INDIANA. Ah! une rupture!... c'est cela que vous vouliez?... (*Eclatant.*) Et vous croyez que j'y consentirai? (*Elle passe.*)

ANTONIN. Mais...

INDIANA. Que je vous céderai à une rivale? moi!

ANTONIN. Pourtant, permettez...

INDIANA. Ah! tu ne connais pas le cœur d'une Péruvienne!

ANTONIN, *à part*. Bon! nous voilà au Pérou!

INDIANA. Mais tu ne sais donc pas que je suis une lionne qui rugit, une panthère qui déchire... que, dans mes fureurs, je ne connais plus rien... que je suis capable de faire un éclat!

ANTONIN, *à part*. Sapristi! Et mon mariage?

INDIANA. Oui, monsieur, un éclat!

AIR : *Aussi le monde dit-il.*

Si tu trahissais
Mes feux, ma tendresse,

Si tu me laissais
Pour quelque maîtresse,
Alors je te plains;
Quoique femme honnête,
Je j' t'rais ma cornette
Par-dessus les moulins.
Bravant le scandale,
Tout' conv'nanc' sociale,
Jusque chez ma rivale
Je te poursuivrais,
Te relanc'rais
Te démasqu'rais.
Tes amours, tes projets,
Tous, je les renverserais!

ANTONIN, à part.

Renverser mes projets,
Si j' parlais,
Je serais frais!

INDIANA, marchant à lui.

Oui. (8 fois.) Voilà ce qu'alors je ferais!

ENSEMBLE.

Oui. (8 fois.) Voilà ce qu'alors je ferais!

ANTONIN, à part.

Oui. (8 fois.) C'est un impair que je ferais!

SCÈNE VI

Les Mêmes, PAVILLON.

PAVILLON, entrant. Eh bien!... Eh bien, on se dispute?...

ANTONIN, à part. Oh!

INDIANA, à part. Mon mari!

ANTONIN, cherchant à dissimuler son trouble. Eh! c'est ce cher Pavillon!

PAVILLON, lui tendant la main. Le petit Boucart... Ah bah! c'est vous qui vous chamaillez avec ma femme?

ANTONIN. Moi?... je...

PAVILLON. Parbleu!... ce bruit, ces éclats de voix...

ANTONIN. Ah! oui... ce n'est rien... une légère dissension... à propos de. .

INDIANA, vivement. A propos d'un roman.

PAVILLON. D'un roman?

ANTONIN. Un débat purement littéraire.

PAVILLON, les observant. Vraiment? (A part.) Ils paraissent bien émus! est-ce qu'il y aurait sous jeu du marivaudage?

ANTONIN, à part. On dirait qu'il se méfie!

PAVILLON. Laisse-nous, Indiana.

INDIANA, hésitant. Moi?... mais...

PAVILLON. Quelques tambours sont là pour ma cotisation de la garde nationale... ne fais pas attendre les tambours; leurs moments appartiennent à la France.

INDIANA, avec humeur. Ça suffit, j'y vais! (A part.) Je saurai quelle est ma rivale!

ENSEMBLE.

AIR : *Polka du Tourniquet.*

PAVILLON, reconduisant Indiana.

Oui, tous les deux
Seuls en ces lieux,
Laisse-nous entre quatre-z-yeux,
Car ces tambours, il faut les recevoir;
D'un' ménagèr' c'est le plus saint devoir!

ANTONIN.

Oui, tous les deux
Seuls en ces lieux
Laissez-nous entre quatre-z-yeux;
Car ces tambours, il faut les recevoir,
Un' ménagère eut toujours ce devoir!

INDIANA.

Oui, tous les deux
Seuls en ces lieux
Je vous laisse entre quatre-z-yeux,
Et ces tambours je vais les recevoir,
Puisque c'est là mon lot et mon devoir!

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE VII

PAVILLON, ANTONIN.

ANTONIN, à part. Quelle position!... moi qui espérais me dégager facilement!... Oh! les femmes mariées!... si on savait!...

PAVILLON, à part. Ayons l'adresse du renard! (S'approchant en brandissant son fleuret.) A nous deux, mon gaillard!

ANTONIN, effrayé. Hein! quoi? à nous deux?...

PAVILLON, s'expliquant. Pour votre leçon.

ANTONIN. Ah! ma leçon... oui... oui... (A part.) Je n'y songeais plus.

PAVILLON. Vivement, habit bas! prenez un gant, un fleuret...

ANTONIN, remontant. Voilà! voilà! (A part et retirant son habit.) C'est qu'elle serait femme à faire un coup de tête!...

PAVILLON. Voyons, y sommes-nous?

ANTONIN, revenant en scène avec un fleuret. Allons-y! (Ils se mettent en garde.)

PAVILLON. Couvrez-vous! la pointe à la hauteur de l'œil! appuyez sur la jambe gauche pour avoir les mouvements libres. Du moelleux dans le poignet... une! deux! parez! parez donc! (Il le boutonne à plusieurs reprises.)

ANTONIN, s'arrêtant. Bigre! quel gilet!

PAVILLON. Bah! ça n'est rien! (Mettant son fleuret sous son bras, mouvement imité par Antonin.) Dites-donc, Boucart, savez-vous ce que je m'étais imaginé tout à l'heure?

ANTONIN. Non, quoi donc?

PAVILLON. Que vous en contiez à ma femme.

ANTONIN, avec un rire forcé. Moi! quelle idée!... Ah! ah! ah! c'est délicieux!

PAVILLON, riant. Ah! ah! je plaisante... je suis bon enfant, mais faudrait pas qu'on s'avise de me traiter en Georges Dandin, parce que dans ce cas-là... je serais vexé!

ANTONIN. Je conçois! Il vous est défendu de vous battre... comme maître d'armes...

PAVILLON. C'est vrai, je ne peux pas me battre... à l'épée...

ANTONIN. Parbleu!

PAVILLON. Mais je peux me battre au... (Il fait le signe de tirer le pistolet.) Toc!

ANTONIN. Hein?

PAVILLON. Et je tire!.. A trente pas, je mouche une guêpe.

ANTONIN. Ah bah!

PAVILLON. Oui, vous placez une guêpe à trente pas... sur une rose; j'ajuste... et toc! je mouche la guêpe, sans même effeuiller la reine des fleurs. L'insecte seul est nettoyé.

ANTONIN, à part, très-troublé. Saperlotte!... je n'avais pas pensé au pistolet, moi.

PAVILLON. Alors, vous comprenez, si quelqu'un... (Le regardant.) Eh! mais, qu'avez-vous donc? vous êtes tout blême!

ANTONIN, balbutiant. Ah! je... je... je suis un peu fatigué... je fais de l'hydrothérapie... alors, ça me...

PAVILLON, méfiant. Eh bien, reposez-vous, Boucart! (Il le fait asseoir sur une chaise au premier plan à droite.) Reposez-vous!.. je vais me r'habiller... faites-en autant... (A part.) S'il avait des idées, ça les lui ôtera! (Il sort à gauche.)

ANTONIN, seul et assis. Sapristi! pourvu qu'il ne vienne pas à découvrir... Ah! c'est alors que je serais gentil!

SCÈNE VIII

ANTONIN, TRUMEAU, puis PAVILLON *.

TRUMEAU, entrant vivement par le fond. Ah! monsieur!... vous voilà!...

ANTONIN, se levant. Comment c'est encore toi? Que me veux-tu? qui t'amène?

TRUMEAU. C'est rapport à mademoiselle Flora Moulin.

ANTONIN. Flora?

TRUMEAU. Elle vient d'envoyer chez vous sa femme de chambre... une petite boulotte qui me fait de l'œil... mais moi, bernique! je ne veux pas de bonne amie... c'est trop vétilleux!

ANTONIN. Enfin? que me veut-elle encore?

TRUMEAU. Elle veut que vous alliez la voir ce matin, sans retard...

ANTONIN. Ah! mon Dieu!... Quel ennui!

TRUMEAU. Ah! dame, monsieur, voilà ce que c'est que d'être joli garçon.

ANTONIN, avec fatuité. Trumeau, je ne suis pas fier de cet avantage que je dois au hasard...

TRUMEAU. Moi non plus, monsieur.

ANTONIN. Cette Flora!... que faire?

TRUMEAU. Eh! monsieur, faut rompre.

ANTONIN. Ah! avec ça que c'est facile!.. mais j'y songe... (Appelant.) Pavillon!... Pavillon!...

PAVILLON, rentrant, en costume de ville. Quoi donc?

ANTONIN. Vous connaissez Flora Moulin? Ne lui donnez-vous pas des leçons d'escrime?

PAVILLON. Oui... pour un rôle qu'elle doit jouer à la Tour d'Auvergne.

TRUMEAU. Tiens! faudra que je me paie c'te représentation-là! ça sera cocasse!

PAVILLON. Je vais même chez elle aujourd'hui à une heure.

ANTONIN. Vrai?... Ah! Pavillon, soyez mon sauveur!

PAVILLON. Comment?

ANTONIN. Elle a des lettres de moi, des lettres insensées... que je voudrais ravoir.

PAVILLON. Des lettres d'amour? Ah! ah! mon gaillard, c'est une de vos victimes?

TRUMEAU. Pardié!... il en a une flotte!...

ANTONIN, sévèrement. Trumeau!

PAVILLON. Et vous voulez que je me charge?...

ANTONIN. De lui redemander mes autographes.

PAVILLON. Les lui redemander?...

ANTONIN. Sous un prétexte, bien entendu; car si elle soupçonnait le véritable motif...

PAVILLON. Quel motif?

ANTONIN. Pavillon, je vais me marier.

PAVILLON. Ah bah! vous vous mariez?

ANTONIN. Oui. (A part.) Ça doit le rassurer!.. (Haut.) Seulement, n'en parlez pas à madame Pavillon.

PAVILLON. A cause?...

ANTONIN. Ce mariage est encore un secret.. une simple indiscrétion pourrait le faire manquer.. Et les femmes sont si bavardes!... Je ne dis pas ça pour madame Pavillon, mais elles sont un peu...

PAVILLON. Bon! bon! compris!

ANTONIN. Je vous attendrai dans une heure, rue du Holder, sous les fenêtres de Flora.

PAVILLON. C'est dit! Je vais m'apprêter. (Il remonte.)

ANTONIN, passant. Et toi, Trumeau, viens! j'ai a te charger aussi d'une commission pour elle.

TRUMEAU. Une commission?

ANTONIN. Un moyen de l'amadouer.

TRUMEAU. Oh! moi, à votre place, je ne ferais pas tant de manières... V'lan! faut être carré avec les femmes!

ANTONIN. C'est bon! tais toi! (A Pavillon.) Je compte sur vous! soyez adroit!

PAVILLON. Ne craignez rien!... je vous enleverai ça à la pointe de l'épée.

ANTONIN. Surtout le plus grand secret, avec madame Pavillon, n'est-ce pas?

PAVILLON. Parbleu!

ENSEMBLE.

AIR : *Mascarade du Pont des Soupirs.*

De l'adresse
Courez chez ma/sa Déesse,
Apaisez sa tristesse,
Ou son courroux,
Et tâchez que, sur votre demande,
Bientôt elle me/nous rende
Mes/Nos billets doux!

PAVILLON.

Plein d'adresse,
Je cours chez la déesse,
J'apaise sa tristesse,
Ou son courroux,
Et j'obtiens que, sur votre demande,
Bientôt elle me rende,
Vos billets doux!

(Antonin sort par le fond avec Trumeau. Pavillon met ses fleurets dans un étui de serge verte. La musique continue piano, jusqu'à la fin de l'acte.)

SCÈNE IX

PAVILLON, INDIANA.

INDIANA, entrant par la droite et à part. Comment déjà parti!

PAVILLON. Ah! c'est toi, Indiana...

INDIANA. Vous sortez?

PAVILLON. Oui, je vais donner une leçon en ville.

INDIANA. Ah!

PAVILLON. A propos, tu ne sais pas? une nouvelle... Boucart, le petit Boucart...

INDIANA. Eh bien?

PAVILLON l'observant. Il va se marier!

INDIANA, à part. Ciel! (Se contraignant et avec la plus grande tranquillité.) Tiens, vraiment, il se marie? Et.. contre qui?

PAVILLON. Ah! ma foi, j'ignore... il ne me l'a pas dit.

INDIANA, à part. Ah! petit monstre! c'est pour ça qu'il voulait rompre avec moi!

PAVILLON, mettant son chapeau et prenant les fleurets. Allons, me voilà prêt... je file...

INDIANA, elle passe. Bonjour.

PAVILLON, à part. Je me trompais! il n'y avait absolument rien! sans quoi... (Il fait le geste au pistolet) toc!... sans effeuiller la reine des fleurs! Au revoir, Indiana.

INDIANA. Au revoir. (A part, près de la table.) Se marier! jamais! Je suis Peruvienne!

PAVILLON, au fond. Adieu, chère amie! (Il sort.)

ACTE TROISIÈME

Le boudoir de Flora Moulin. — Cheminée au milieu avec une glace, deux portes au fond, portes latérales, deux guéridons à droite, premier plan et deuxième plan; canapé à gauche, un canapé au troisième plan, chaises et fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSE, puis FLORA.

ROSE, rangeant, sur une petite table à droite, une pyramide de brochures. J'espère qu'en voilà des vaudevilles et des mélodrames!... Une idée cocasse tout de même que madame s'est fourrée dans la tête de vouloir jouer la comédie!... quand on est danseuse à l'Opéra... et pas trop mal avec les abonnés...

(Flora paraît à droite et s'arrête sur le seuil, elle est en négligé du matin.)

ROSE. Voici madame!

FLORA traverse le théâtre, va à un chiffonnier, et cherche d'une façon mélodramatique. Déclamant : « Les 30 francs! ils n'y sont plus! ah! mon Dieu, mon Dieu! »

ROSE, à part. Ah! elle étudie!

FLORA, à part et allant à Rose. « Mais ces 30 francs... c'était pour payer les mois de nourrice de mon enfant... Bertrand, c'est toi qui a pris les 30 francs!... Oui! pour te griser dans les cabarets... Mais, mon enfant!... je ne peux pas le nourrir, moi!... Vois comme la misère m'a maigrie!... » (De sa voix naturelle.) Voilà une phrase que je ferai couper par l'auteur... Je n'ai pas la prétention d'être un manche à balai...

ROSE. Oh! comme madame déclame bien!

FLORA. Oui! l'organe est bon, j'ai du creux!... (Donnant une note très-basse.) Ah!...

ROSE. C'est égal, je ne comprendrai jamais que madame qui avait tant de succès dans le corps de ballet, ait quitté comme ça la danse...

FLORA. Rose, je ne sais à quoi ça tient, mais je manquais d'élévation... ça m'essoufflait... Entre nous, je crois que je deviens un petit peu boulotte... alors, j'ai fait comme plusieurs de ces dames, je suis allée trouver M. Boudeville, je lui ai dit : « Monsieur Boudeville, donnez-moi des leçons de déclamation. » Il m'a répondu : « Ça me va, vous avez de l'œil... » Et dans trois mois, je débute...

ROSE. Ah!... où ça, madame?

FLORA, allant s'étendre sur le divan. Au Gymnase! tous mes amis y sont!

ROSE. Tous les amis de madame?... Oh! on refusera du monde!

FLORA. Rose, j'ai une mouche dans ma tasse!

ROSE, étonnée. Une mouche?...

FLORA. Oui... quelque chose qui m'asticote... M. Boudeville prétend que je ne ferai pas pleurer mon public. Il m'a dit : « Mon enfant, vous n'avez pas de larmes dans la voix; piochez les larmes! » Alors, tous les jours, je pioche les larmes pendant deux heures, mais ça ne vient pas... c'est rudement difficile, va!

ROSE. Oh! madame!... en jouant avec son cœur!...

FLORA. Je n'en ai pas.

ROSE, riant. Oh! madame n'a donc jamais aimé?

FLORA. Jamais de la vie!

ROSE. Madame n'a jamais été trahie, sacrifiée?

FLORA. Oh! si!... une fois... comme les petites camarades...

ROSE. Eh bien, qu'est-ce que madame a fait?

FLORA, se levant et passant. Je suis allée dîner au Moulin rouge... même qu'il n'y avait plus de fraises... Se faire du tintouin! merci!... Les hommes n'en valent pas la peine... Sais-tu ce que c'est que les hommes, toi?

ROSE. Non, madame.

FLORA. Des polichinelles, mon enfant!

ROSE. Ah! madame!...

FLORA.

AIR : *Boléro de la Chanteuse voilée*

Tout ici-bas pour moi
Est un éclat de rire.
S'attrister ! Et pourquoi?
Vive le joyeux délire !
Des petits jeunes gens
Vous narrant leur martyre,
Des amants
Inconstants
Il faut rire, toujours rire!
J'aime les diamants,
La foule qui regarde,
Les carrosses brillants,
Les chevaux à cocarde ;
Oui, j'aime les pur-sang
Qui dévorent l'espace,
Et font dire au passant :
« Voilà Flora qui passe! »
Ah! folles que nous sommes, (*Bis.*)
Quoi! pour les hommes (*Bis.*)
Se désoler !
Tous ces petits messieurs, il faut pour les mouler,
Les faire aller (*Bis.*)
Ah! ah!
Car il faut rire,
Il faut proscrire
Pleurs amoureux ;
Pleurer cerne les yeux,
La folle ivresse,
Qui rit sans cesse,
Voilà,
Oui, voilà
Le seul Dieu de Flora !

Tiens, mon enfant, vois un peu M. Antonin Boucart; c'est un jeune homme comme il faut, il est de deux cercles ; je lui ai témoigné quelque amitié .. voila cinq jours qu'il n'est venu. (Trumeau parait au fond à droite.)

ROSE, l'apercevant Oh! madame, c'est Trumeau!...

SCÈNE II

LES MÊMES, TRUMEAU.

TRUMEAU, un gros bouquet à la main. Pour madame, de la part de monsieur...

FLORA. Un bouquet!...

TRUMEAU, à part. C'est pour l'amadouer.

FLORA. Mais Antonin? pourquoi ne vient-il pas lui-même, quand je l'attends, quand je lui ai écrit?

TRUMEAU. Des affaires ..

FLORA. Ah! ouiche!... il aura joué au cercle... quelles affaires donc? ..

TRUMEAU. Dame! moi, je sais pas. Il m'a seulement dit comme ça : « Porte ce bouquet à mam'zelle Flora...et si je ne suis pas là, (fredonnant) mon bouquet du moins y sera. » Que faudra-t-il dire à monsieur? ..

FLORA. Tu lui diras qu'il est un paltoquet.

TRUMEAU. Oui, madame. (Il remonte.)

ROSE. Voulez-vous vous rafraichir, monsieur Trumeau?

TRUMEAU, d'un ton glacé. Je n'ai pas soif, mademoiselle. (A part.) Décidement, je plais à cette fille de chambre.

ROSE. Un verre d'eau sucrée?...

TRUMEAU. Mademoiselle, mon cœur a replié ses ailes! (Il sort.)

ROSE, riant. Ah! ah! ah! qu'il est drôle!

FLORA. Laisse-moi, Rose... je vais étudier.

ROSE. Oui, madame!... (Elle sort par le fond à gauche.)

SCÈNE III

FLORA, puis DELZINGUE.

FLORA, assise à droite, jetant le bouquet. Toujours des fleurs!... voyons... étudions... piochons les larmes! (Déclamant.) « Mon Dieu!... ayez pitié d'une pauvre mère... » (S'arrêtant.) Non!... ça ne vient pas!... (Feuilletant une brochure.) « Voyons... la scène où Marie-Jeanne met son enfant dans le tour des enfants trouvés... Ah! voila... (Déclamant; elle se lève.) « Seule!... je suis seule!... me séparer de mon enfant?... non, non... c'est impossible!... Est-ce qu'une mère peut abandonner son enfant?... Et pourtant là... il aura une nourrice... il sera sauvé... allons, du courage!... » (Elle exécute une pantomime expressive, et feint de mettre l'enfant dans le tour, puis pousse un grand cri et tombe étendue à terre.) « Ah! mon enfant! mon enfant!... »

DELZINGUE, entre-bâillant la porte du fond à droite. Peut-on entrer?

FLORA, sans se déranger. Tiens!... c'est vous... ça va bien?...

DELZINGUE, entrant, un bouquet à la main. Est-ce que vous êtes souffrante?

FLORA. Non, j'étudie.

DELZINGUE. Par terre?... (Donnant le bouquet.) Permettez-moi, belle dame... (Il l'aide à se relever.)

FLORA. Mettez ça là-bas!... avez-vous pensé à mes programmes?

DELZINGUE. Les voilà! (Lisant.) « Théâtre de l'École-Lyrique, représentation extraordinaire donnée par mademoiselle Flora Moulin, élève de M. Bondeville. — Deuxième acte d'*Andromaque*... Mademoiselle Flora Moulin jouera le rôle d'Hermione. — *La Corde sensible*. Mademoiselle Flora Moulin jouera le rôle de Zizine. — *Le Piano de Berthe*. Mademoiselle Flora Moulin jouera Berthe, etc., etc... »

FLORA, allant s'asseoir sur le divan. C'est bon, mettez tout ça sur cette table.

DELZINGUE. Ah! l'École-Lyrique!... c'est là que je vous vis pour la première fois... Vous jouiez encore *le Piano de Berthe*... je l'ai avalé dix-sept fois, *le Piano de Berthe!*...

FLORA. Aussi, en qualité d'amateur de théâtres, je vous ai autorisé à vous suspendre à ma sonnette!...

DELZINGUE. Ah! Flora! belle Flora!... n'avez-vous pas lu dans mes regards?...

FLORA, se levant et passant. Oh! la, la!... une déclaration... on prévient les personnes!

DELZINGUE, avec feu. Je me nomme Eugène d'Alvimar; ma fortune est immense, et je suis célibataire.

FLORA. Célibataire?...

DELZINGUE. Aimez-moi, Flora, je n'ai que vous au monde, car... (avec sentiment) je suis orphelin...

FLORA. Oh!... à votre âge?...

DELZINGUE. Le malheur a plané sur mon berceau... mais le jour où je vous ai vue dans *le Piano de Berthe*, je me suis dit : « Oh! cette femme! cette femme! (Avec âme.) Mon Dieu! si j'étais poète! » Hélas! je ne suis que millionnaire!...

FLORA, assise près du guéridon de droite. Jolie profession!...

DELZINGUE. Eh bien, Flora?...

AIR *de Turenne.*

C'est à vos pieds que je mets ma fortune!
De vos souhaits esclave obéissant,
Si vous me demandiez la lune,
Je vous l'offrirais à l'instant...
La lune... et tout le firmament!
(A part.)
Marivaudant avec une odalisque,
Si par ma femme j'étais vu!...
Moi, qui me suis si bien tenu
Depuis la pose de l'obélisque! (*Bis.*)

FLORA, pensive. Millionnaire!...

DELZINGUE. Dites un mot, je suis libre... je ne dépends de personne... et...

ROSE, entrant. Madame, c'est M. Pavillon.

DELZINGUE, troublé. Pavillon?... le maître d'armes?...

FLORA, se levant. Vous le connaissez?

DELZINGUE. De réputation, oui...

FLORA. Je prends des leçons pour un rôle... Voulez-vous y assister?...

DELZINGUE, vivement. Non, il faut que j'aille à la Bourse, j'ai à surveiller mon italien... j'ai acheté comme un sourd.

FLORA. Ah!... Eh bien, dites-donc, d'Alvimar...

DELZINGUE à lui-même. Satané Pavillon! il va me voir!

FLORA, plus fort. D'Alvimar?...

DELZINGUE. Chère enfant?

FLORA. En passant, achetez-moi donc, chez Michel Lévy, une brochure du *Piano de Berthe!*

DELZINGUE. Encore!...

FLORA. Tenez! sortez par ici!... (Elle le fait passer à droite.)

DELZINGUE, à part. Sauvé!

FLORA. Et revenez vite!

DELZINGUE. Sur l'aile de l'amour! (A part.) Pavillon ici! Fichtre! je l'ai échappé belle!...

ENSEMBLE.

AIR : *Douze travaux.*

Esclave fidèle,
Il faut obéir,
Et puis, avec zèle,
Ici revenir!

(Delzingue disparaît à droite premier plan, au même instant Pavillon paraît au fond à gauche, conduit par Rose qui sort après l'avoir introduit.)

SCÈNE IV

FLORA, PAVILLON.

FLORA. Ah! c'est vous? bonjour, Pavillon; vous venez pour ma leçon d'armes?

PAVILLON, son étui à fleurets sous le bras. Oui, me voilà!... à l'heure convenue..., exact comme le soleil!

FLORA. C'est bien!... attendez un moment, je suis à vous. (Elle va au fond se préparer.)

PAVILLON. Faites!... faites!... (A part.) Soyons à la hauteur de ma mission... Entre nous, je crois que j'ai trouvé un moyen pas bête de repincer la littérature du petit Boucart.

FLORA, qui a pris un fleuret des mains de Pavillon. J'y suis... allons-y!... (Elle se met en garde.)

PAVILLON. Attention!... couvrez-vous!... la pointe à la hauteur de l'œil... appuyez sur la jambe gauche pour avoir les mouvements libres... Du moelleux dans le poignet... une! deux! dégagez!... parez tierce! bien!... reposez-vous un instant!...

FLORA, riant. Mais, je ne suis pas fatiguée.

PAVILLON. Vous faites des progrès.. vous serez bientôt de la force du petit Boucart. (A part.) Comme c'est adroit!...

FLORA. Ah! enfin Boucart?

PAVILLON. Oui.

FLORA. Vous le connaissez?

PAVILLON. C'est mon élève... Tiens! à propos du petit Boucart! (A part.) Vous allez voir comme c'est adroit! (Haut.) Je viens vous redemander ses lettres (A part.) V'lan!

FLORA. Ses lettres?

PAVILLON. Oui... vous allez rire... Figurez-vous que... c'est un si drôle de corps, le petit Boucart... Figurez-vous qu'il veut publier ses mémoires...

FLORA. Ses mémoires?...

PAVILLON. Mémoires d'un homme du monde, deux volumes... Alors, vous comprenez... il compte parler de vous... avec des initiales... et imprimer sa correspondance... voilà! (Se remettant en position de professeur.) Attention! couvrez-vous. La pointe à la hauteur de l'œil, appuyez sur la jambe...

FLORA. Ses lettres?... où donc les ai-je mises?

PAVILLON, avec joie, à part. Elle va me les rendre!

FLORA. Ah! je sais! (Elle va au meuble de gauche, et prend une petite cassette, et s'approche de Pavillon.)

PAVILLON, à part. Les voilà! Quelle veine!

FLORA. Elles sont toutes dans ce petit coffret en bois des Iles... eh bien... vous lui direz que je les garde, et qu'il ne les aura jamais, jamais!... (Elle serre le coffret dans le tiroir et prend la clef qu'elle met dans sa poche.) Jamais!

PAVILLON, à part, avec une grimace. Hagne! flambé!

FLORA, reprenant son fleuret. Allons! en garde!

PAVILLON. En garde!

ROSE, entrant. Madame, c'est la modiste.

FLORA. C'est bien!... j'y vais...

PAVILLON. Alors, que dois-je dire au petit Boucart?

FLORA. Vous lui direz que je ne coupe pas dans les mémoires.

PAVILLON, à part. Hagne!

FLORA. Qu'il y a quelque chose là-dessous que je découvrirai... et que s'il se moque de moi... il prenne garde!... il prenne garde!...

PAVILLON, à part. Allons!... un dernier effort...

(Haut.)

Air : *D'Haydée.*

Rendez-les-moi! (*Bis.*)
Car ce refus, pour moi seul est funeste;
D'ambassadeur ici je tiens l'emploi,
Ne me faites pas remporter une veste.
Rendez-les moi! (*Ter.*)

FLORA, marchant sur lui avec son fleuret.

Malheur à toi (*Bis.*)
S'il se conduit comme un jeune escogriffe!
Si mon amour était trahi,
De la tigresse il sentirait la griffe,
Malheur à lui! (*Ter.*)

(Elle entre à gauche en poussant la porte.)

SCÈNE V

PAVILLON, seul, puis ANTONIN, puis FLORA.

PAVILLON, avec enthousiasme. Sapristi! la belle femme! Ah! elle est superbe! un Rubens, quoi! un Rubens! je lui paierais volontiers des écrevisses bordelaises... à minuit un quart...

ANTONIN, montrant sa tête au fond à droite. Pavillon?

PAVILLON. Ah! le petit Boucart... arrivez donc! ce cher ami!...

ANTONIN. Eh bien, je vous attends en bas depuis une demi-heure... Et ces lettres?

PAVILLON. Les lettres?... l'affaire est arrangée!

ANTONIN, avec joie. Ah!

PAVILLON. Elle refuse de vous les rendre.

ANTONIN. Oh!

PAVILLON. Mon cher, j'ai été d'une adresse!... mais ça n'a pas pris!

ANTONIN, avec rage. Oh! les Flora Moulin!

PAVILLON, montrant le chiffonnier. Elles sont là dans le tiroir.

ANTONIN, allant au chiffonnier. Ah!

PAVILLON. Mais elle a pincé la clef... C'est égal, c'est une belle femme... et sans Indiana...

ANTONIN. Plaît-il?...

PAVILLON. Ah! je me fendrais volontiers pour cette femme-là! Ecoutez-donc! comme maître d'armes...je peux me fendre... Hi! hi! hi!

ANTONIN, à part. Donnez-donc des commissions à cet homme-là! (Voyant entrer Flora.) C'est elle!

FLORA, très gracieuse. Bonjour, mon ami...

ANTONIN, à part. Elle a l'air bien disposé..

FLORA. A demain, monsieur Pavillon.

PAVILLON. A demain! (Avec amour.) Nous commencerons la flanconnade... (Insistant) la jolie flanconnade. (A part.) Allons, c'est ce qu'on appelle une rude femme!...

ENSEMBLE.

AIR :

Demain, sans paix ni trêve,
Nous continuerons
Nos leçons;
Il faut que mon élève
Fasse honneur
A son professeur!

FLORA et ANTONIN.

Demain, sans paix ni trêve,
Nous continuerons
Nos leçons;
Car il faut qu'une élève
Fasse honneur
A son professeur!

FLORA, à part.

Oui, ma présence le tracasse.

ANTONIN, à part.

Tous les deux enfin, nous voilà!

PAVILLON, à part.

Ma foi, je comprends que l'on fasse
Des bêtises pour cett' femme-là!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Pavillon sort par le fond à droite.)

SCÈNE VI

ANTONIN, FLORA, puis BELZINGUE.

FLORA. Antonin, votre conduite à mon égard échappe à l'analyse.

ANTONIN. Ah! mon bébé! mon bébé!

FLORA. Oh! assez! Qu'avez-vous à me reprocher? Je suis seule... constamment seule...

BELZINGUE, entrant du fond gauche avec une brochure. Voici *le Piano de Berthe.*

ANTONIN. Ah!

BELZINGUE. Oh!

ANTONIN, à part. M. Belzingue!

BELZINGUE, à part. Boucart!

FLORA, à Antonin. Vous connaissez M. d'Alvimar?...

ANTONIN. Qui ça d'Alvimar? Où ça d'Alvimar?

BELZINGUE. Moi, parbleu!

ANTONIN, très-étonné. Ah!

BELZINGUE. Ce cher Boucart!... Vous êtes donc comme moi, l'ami des artistes? (Tendant la brochure à Flora.) Voici *le Piano de Berthe!* (Haut.) Ce cher Boucart!... oui, je protège les talents à leur aurore... Vous comprenez?... quand on est comme moi, seul au monde, célibataire... célibataire endurci!

LA VOIX DE MADAME BELZINGUE, au dehors. Je n'ai qu'un mot à dire à votre maîtresse, annoncez-moi!

ANTONIN, à part. Grand Dieu! ma belle-mère!

BELZINGUE, à part. Ma femme!

FLORA, qui est allée déposer la brochure sur le guéridon. Qu'est-ce donc? (Elle remonte.)

ROSE, entrant, et au fond.

C'est une dame qui vient pour un renseignement, voici sa carte!

BELZINGUE, *à part, à moitié ahuri.* Je donnerais quarante francs pour être à l'isthme de Suez... je verrais les travaux...

ANTONIN, *bas à Belzingue.* Dites donc, nous sauvons-nous la mise?

FLORA, *jetant à peine les yeux sur la carte.* Que veut cette dame? je ne la connais pas...

ROSE. Elle n'a qu'un mot à dire à madame.

FLORA. Eh bien, fais-la entrer! *(Elle redescend, Rose sort.)*

BELZINGUE. Oh! pourquoi! oh pourquoi?

ANTONIN. Si c'est pour un renseignement... nous gênerons... C'est si ennuyeux de gêner les personnes! n'est-ce pas, mon bon d'Almaviva?... *(se reprenant)* d'Alvimar!...

BELZINGUE, *passant.* Oui... agréez, chère dame, l'expression de mes regrets... vous êtes occupée... je viendrai plus tard... *(Il gagne vivement la porte à droite premier plan.)*

FLORA. Vous, Antonin, entrez là... j'ai à vous parler! *(Elle lui montre la chambre à gauche.)*

ANTONIN, *à part.* Pincé!

FLORA, *les regardant et à part.* Ah çà, mais... ils ont l'air tout chose... Ouais!.. que se passe-t-il donc?

ENSEMBLE.

AIR :

ANTONIN et BELZINGUE.

Qu'un mystère
Sévère,
Nous cache à tous les yeux!
La ruse est nécessaire,
Vite, quittons ces lieux!

FLORA.

Du mystère,
Et j'espère
Bientôt me venger d'eux;
La chose n'est pas claire,
Pourquoi sortir tous deux?...

(Belzingue se sauve par la droite. Antonin entre à gauche premier plan.)

SCÈNE VII

FLORA, MADAME BELZINGUE.

FLORA, *à Rose, en s'asseyant sur le divan.* Fais entrer!

MADAME BELZINGUE. Ma visite, mademoiselle, pourra vous sembler étrange; mais, il le fallait, il le fallait!

FLORA, *se levant.* Veuillez vous asseoir, madame!

MADAME BELZINGUE. Inutile, mademoiselle, je ne veux pas abuser de vos instants. J'irai droit au fait. J'ai épousé en 1832, un homme que je respecte, mais que je n'ai jamais aimé. Ce n'est point de la haine que j'ai pour lui, non, mais une glaciale indifférence. Cet homme va, vient, peu m'importe! je ne l'aime pas, je n'en ai que plus de mérite à avoir respecté les liens absurdes... que la société m'imposait. Je puis regarder mon mari sans rougir, voilà ma récompense.

FLORA, *à part.* Pourquoi me dit-elle tout ça?

MADAME BELZINGUE. J'irai droit au fait. J'ai entendu dire vaguement qu'un jeune homme, M. Antonin Boucart, avait nourri pour vous une passion... partagée; est-ce vrai?

FLORA. Mais, madame...

MADAME BELZINGUE. Pourquoi cette question, me direz-vous? Franchise pour franchise!... M. Antonin Boucart doit épouser ma fille.

FLORA, *à part.* Ah! le gueux! il se marie!... c'est pour ça qu'il me redemandait ses lettres!...

MADAME BELZINGUE. Et je viens vous demander s'il est vraiment engagé dans des liens que le monde admet peut-être, mais que réprouvent également la pudeur d'une femme et le cœur d'une mère. Répondez vite, mademoiselle, je suis impatiente de savoir la vérité... et j'ai en bas une voiture à l'heure.

FLORA, *à part.* Pour me venger, mon intérêt est de me la r...

MADAME BELZINGUE. Eh bien?...

FLORA. Eh bien, madame, M. Antonin était abonné à l'Opéra... je le voyais dans sa stalle comme tout le monde... mais jamais... au grand jamais, il n'y a eu autre chose que cette noble sympathie, ce pur courant électrique entre l'artiste et son public.

MADAME BELZINGUE. Merci, mademoiselle; je vous permets de toucher ma main! *(Flora lui prend la main.)* Assez! *(A part.)* Allons, pauvre mère, en voiture! *(Elle sort majestueusement.)*

SCÈNE VIII

FLORA, ANTONIN, puis ROSE.

FLORA, *à part.* Ah! à nous deux maintenant! Voyons jusqu'où ira son effronterie!... Le voilà! *(Elle s'assied près du guéridon, Antonin entre par la droite et va se mettre à genoux aux pieds de Flora, jouant l'émotion.)* Ah! Antonin! ah! Antonin!

ANTONIN. Mon bébé!

FLORA. Vous me cachiez tout...

ANTONIN. Oh! mon bébé, je t'aurais envoyé un faire-part, va!...

FLORA, *à part.* Le petit gredin! *(Haut.)* Ainsi... ces lettres... que vous me faisiez redemander... c'était...

ANTONIN. Eh bien, oui, na! Un mariage de raison... Voyons, mon bébé, sois bonne jusqu'au bout... ces lettres?...

FLORA, *d'un ton attendri.* Mais ces lettres... c'est tout notre passé!... ces lettres si entraînantes, si brûlantes...

ANTONIN, *à part.* Parbleu!... sans ça!... *(Haut.)* Voyons, mon Coco... j'ai toujours été bien gentil... si tu brûles ces lettres...

FLORA, *avec un soupir de reproche.* Ah!

ANTONIN. Eh bien, je te donnerai un beau rang de perles!

FLORA. Un rang de perles?...

ANTONIN, *se levant et tournant autour d'elle.* Voyons, mon Coco... je t'en supplie... Elles sont là, dans ce tiroir... je le sais... *(Se remettant à genoux.)*

FLORA, *à part.* L'autre coquin lui a dit... ils s'entendaient... oh! les hommes!... *(Elle se lève, tire la clef de sa poche, va au meuble, prend le coffret et l'ouvre. Pendant ce temps Antonin est resté à genoux, et suit avec anxiété tous les mouvements de Flora.)* Oui!... les voilà toutes...

ANTONIN, *à part, avec joie.* Ah!

FLORA, *s'asseyant.* Oh! elles sont si bonnes, tes lettres... c'est tout ton cœur que tu jetais sur le papier, toute ta jeunesse, toute ton âme de vingt ans...

ANTONIN, *à part.* Idiot, va! ah! si on savait!

FLORA. Celle où tu m'écrivais : « Ah! ma Flora, si je t'avais rencontrée plus tôt!... »

ANTONIN. Oh! c'est bien vrai; si je t'avais rencontrée plus tôt... Tiens! si je t'avais seulement rencontrée quand tu avais sept ans... nous aurions été joliment heureux, va! *(Se levant.)* Mais, le sort ne l'a pas voulu... je ne t'ai pas rencontrée... ou bien je ne t'ai pas vue... Voilà la vie... on passe à côté d'un être inconnu sans savoir que plus tard... voilà la vie! C'est comme ça... on ne la changera pas!... *(Il marche tout en parlant, les mains dans ses poches; Flora, sans répondre, se couvre la figure de son mouchoir, et semble sangloter; à part.)* Ah çà! est-ce qu'elle pleure pour de bon?... *(Haut.)* Voyons, Coco!... voyons, mon Coco... *(Il va à elle et s'agenouille.)*

FLORA, *dans son mouchoir.* Laissez-moi! *(Elle le repousse et va s'asseoir sur le divan.)*

ANTONIN. Voyons, Coco!... voyons, le bébé!... voyons, Coco!... *(Il cherche à la calmer et s'assied près d'elle. Rose entre en scène en portant une petite table toute servie.)*

FLORA, *se levant.* Qu'est-ce que c'est? Que voulez-vous encore?

ROSE, *un plateau servi.* Madame... c'est le déjeuner de madame!

FLORA, *regardant le plateau.* Ah! un pigeon!... Je vous avais demandé un petit poulet de grains!

ROSE. Madame, Catherine n'en a pas trouvé.

FLORA. C'est bien!... sortez! *(Rose dépose le plateau sur le deuxième guéridon de droite et sort.)*

ANTONIN, *à part.* Ah! je suis rassuré, ça va mieux... Elle a remarqué l'absence de la volaille. *(Il se lève.)*

FLORA. Du reste, manger, ça m'est bien égal! Est-ce que j'ai faim, moi!... Ces lettres me brûlent... Oh! la première que j'ai reçue de toi... et les petits vers que tu m'as faits!

ANTONIN. Oui!... oui!...

FLORA. Je me rappelle que quand je les ai reçus, j'étais dans mon bain... En les lisant, j'ai poussé un cri. Alors Rose est entrée; elle a dit : « Ah! mon Dieu! est-ce que madame est malade? » Je lui ai dit : « Non! Rose, apportez-moi mon peignoir. » Ah! tu m'aimais bien dans ce temps-là!

ANTONIN, *qui commence à être ému.* Voyons, Coco! voyons, Coco!...

FLORA. Nous allions le soir au bois de Boulogne... chez Born... tu me jurais des choses...

ANTONIN, *à part, très-ému.* Ah! mais! ah! mais! j'ai le nez qui me picote, moi! *(Il va s'asseoir sur le divan.)*

FLORA. Qu'est-ce que tu veux que je devienne, maintenant?... Antonin! *(D'une voix de plus en plus caressante, et s'agenouillant.)* Antonin!...

AIR : *Ay Chiquita.*

Et tu veux par les fenêtres
Jeter tout notre bonheur,
Et brûler ces pauvres lettres,
Ecrites avec ton cœur !
Tu peux livrer à la flamme
Ces reliques des amours,
Où je sens vibrer ton âme,
Comme au printemps des beaux jours!
Et tu peux (*Bis*) encore,
Tu peux quitter, ah ! dis-moi,
Quitter celle qui t'adore,
Et qui meurt... qui meurt pour toi !
Et tu peux (*Bis*) encore,
O mon Antonin ! et pourquoi?
Quitter celle qui t'adore,
Et qui meurt .. meurt pour toi !

(Pendant ce couplet, Antonin a tiré son mouchoir, et fini par sangloter pour tout de bon sur les dernières mesures.)

ANTONIN, dans les larmes. Voyons, mon Coco! hi! hi!...

FLORA, à part, se relevant. Il pleure! je fais pleurer!... (Croisant les bras.) Ah çà! qu'est-ce que me chantait donc M. Boudeville?

ANTONIN, s'essuyant les yeux vivement et mettant son mouchoir dans sa poche, il se lève. Voyons, Flora, soyons hommes, sapristi! La raison commande... soyons forts!... ces lettres, je t'en supplie...

FLORA. Mais ce sont les fleurs de notre amour!

ANTONIN. Brûle-les, sans regarder... Voyons!

FLORA. Eh bien!... tiens! (Elle jette les lettres dans le feu.) Oh! vois... comme elles brûlent vite!

ANTONIN, à part. Allons, ferme mon cœur! pas de faiblesse humaine!

FLORA. Ah! tu es libre, maintenant!

ANTONIN, à part, et passant. Libre!... ah! ce mot fait repousser mon égoïsme... je suis libre!... (Haut.) Adieu, Flora!... (Il prend son chapeau laissé sur la chaise près de la cheminée.)

FLORA. Tu pars?

ANTONIN. Oui, j'ai affaire...

FLORA. Ah! je devine... Tu vas acheter mon rang de perles...

ANTONIN, d'un ton dégagé. Le rang de perles!... non... demain... un de ces jours, on verra!...

FLORA, éclatant. On verra? Ah! vous vous moquez de moi!... Eh bien, vous ne sortirez pas!

ANTONIN, près la porte du fond. Ça m'est bien égal... (Il dépose son chapeau.) Les lettres sont brûlées!... Ah! mais! (Il rit.) Ah!... ah!... ah!...

FLORA. Brûlées?... nigaud!... mais c'est du papier blanc que j'ai brûlé!... (Antonin a gagné la droite et Flora s'approche de la table.)

ANTONIN. Du papier blanc ?

FLORA. Vos lettres... Tenez!... les voilà! (Elle lui met sous le nez un paquet de lettres qu'elle renferme dans le coffret resté sur la table, et dont elle reprend la clef.)

ANTONIN, furieux. Mon écriture, je suis volé!

FLORA, riant comme une folle. Ah! ah! ah! ah!

ANTONIN. Voulez-vous ne pas rire!... ça n'est pas risible!...

FLORA. Ah! depuis quinze jours, vous vous moquez de moi, vous me faites poser... Vos lettres, vos lettres! je les ferai publier dans un journal!..

ANTONIN. Dans un journal!... mais les abonnés vont se ficher de moi!... Je suis déshonoré. (Riant nerveusement.) Je suis déshonoré!

FLORA. Il a peur! Tenez, j'ai pitié de vous... Elles sont à votre disposition, monsieur Boucart... cinq cents francs la pièce!...

ANTONIN. Mais il y en a quatre-vingt!...

FLORA. Oui... ça fait quarante mille francs.

ANTONIN. Oh!

FLORA. Je me venge!... Oh! les hommes!... (Elle s'assied sur le divan).

ANTONIN, très-agité. Oh! les femmes, les femmes!... les Indiana! les Flora Moulinol... Ah! si on savait... mais voilà, on ne sait pas... on écrit... ni je t'en écris! et je t'en écris!... Total : quarante mille francs! Oh! c'est à se brûler la cervelle!...

ROSE, entrant du fond à gauche. Monsieur m'a appelée ?

ANTONIN. Fiche-moi la paix, toi!... Oui! à se brûler la cervelle!... (Il enfonce son chapeau sur sa tête et sort comme un fou par le fond à droite.)

ROSE, stupéfaite et allant prendre le guéridon qu'elle pose au milieu de la scène. Eh bien? comme il est agité; qu'est-ce qu'il a donc, M. Boucart?...

FLORA, très-calme. Rien! des bêtises! (Elle s'assied devant la table servie.) Verse-moi à boire, Rose!... (A elle-même.) C'est égal! je fais pleurer mon public!... (Elle découpe le pigeon en ouriant.)

ACTE QUATRIÈME

A Robinson. — Un pavillon à jour au milieu d'un arbre, et aux trois quarts entouré d'une balustrade. Escaliers à droite et à gauche. Au fond, dans un angle du toit, une poulie avec une corde servant à monter le dîner des consommateurs. Des tables, des chaises. Pour horizon, les arbres du bois d'Aulnay.

SCÈNE PREMIÈRE

ROUGET, puis ANTONIN et TRUMEAU

ROUGET, mettant des verres sur les tables, garnies de serviettes et d'assiettes. Bon! v'là que j'ai encore oublié de monter des verres! heureusement qu'il y a la mécanique... (Allant décrocher la corde à laquelle est attaché un panier. — Appelant.) Eh! Antoine! mets donc les verres dans le panier! (Il remonte le panier avec des verres qu'il pose sur les tables.) C'est commode, c'te corde-là!..ça ménage des jambes des garçons...

ANTONIN, en dehors, sur l'escalier de droite. Arrive donc, Trumeau!

ROUGET. Ah! voici du monde.

TRUMEAU, entrant à la suite d'Antonin. Qué drôle de restaurant!... on monte à l'arbre comme feu Martin.

ANTONIN. Parbleu! à Robinson! (Appelant.) Garçon!

ROUGET, s'approchant. Monsieur?

ANTONIN. Je retiens ce pavillon.

ROUGET. Bien, monsieur! combien de couverts?

ANTONIN. Cinq; j'attends quatre jeunes filles qui ne tarderont pas à me rejoindre.

TRUMEAU. Elles sont restées dans le bois à *cueiller* des noisettes.

ANTONIN. Quand elles arriveront, vous leur direz que je suis ici.

ROUGET. Bien, monsieur, ça suffit! (Criant.) Cinq couverts au 2! (Il sort par la gauche.)

ANTONIN, gaiement. Bah! vive la joie!... je veux m'amuser!

TRUMEAU. V'là donc, monsieur, comme vous rompez avec la vie de garçon?

ANTONIN. Que veux-tu!... j'avais promis à Lolotte de la conduire à Robinson... Ce matin, elle éclate chez moi comme une bombe, avec trois fusées de ses amies...

TRUMEAU. Fallait dire non, lui avouer votre mariage...

ANTONIN. Pour me faire arracher un œil?...merci!

TRUMEAU. Mais vous êtes si faible avec les femmes!...

ANTONIN. La faiblesse avec les femmes est le propre des hommes forts... témoin Hercule qui faisait du crochet aux pieds d'une nommée Omphale... une fée du paganisme!...

TRUMEAU. Jobard!

ANTONIN, sévèrement. M. Trumeau!...

TRUMEAU. Je parle d'Hercule, monsieur.

ANTONIN. Au surplus, c'est décidé; ce soir, au dessert, entre les fraises et le neufchâtel, je dirai tout à Lolotte.

TRUMEAU. Vous dites ça, et vous n'en ferez rien.

ANTONIN. Si fait!

TRUMEAU. Non, monsieur! je vous connais...

ANTONIN. Ah! tu m'ennuies! je t'ai amené pour nous servir, et non pour me faire de la morale! Si c'est toi qui veux gronder, alors paye-moi des gages!.. (On entend rire au dehors.) Lolotte!. . pas un mot!

TRUMEAU. V'là déjà que vous avez peur!

ANTONIN, avec impatience. Assez! (Remontant vers l'escalier de droite.) Par ici, mesdemoiselles!

SCÈNE II

ANTONIN, TRUMEAU, LOLOTTE, ZOÉ, MIMI et MÉLINA entrant gaiement, les unes avec des fleurs, les autres en croquant des noisettes.

CHŒUR.

AIR *de la Parade du marché des Innocents.*

Ah! quel plaisir,
Dans les bois de courir,

De n'obéir
Qu'à notre seul désir!
Pour nous, vraiment,
Pour nous quel jour charmant,
Quel jour plein d'agrément!

LOLOTTE. Ah! c'est-y gentil ici!

ZOÉ. Quel joli bois que le bois d'Aulnay!

MIMI. Comme on y trouve de bonnes noisettes!

MÉLINA. Et de belles fleurs.

LOLOTTE, montrant les siennes. Voyez donc, monsieur Antonin!

ANTONIN, indifférent. Des pâquerettes?... oui!... oui!... c'est très-gentil, très-coquet!

LOLOTTE. Et ça parle!

ANTONIN. Bah! ça parle aussi?

LOLOTTE. Certainement (Effeuillant une pâquerette.) Il m'aime un peu beaucoup, passionnément...

TRUMEAU. Pas du tout!...

LES GRISETTES, riant. Ah! ah! ah! (Elles remontent.)

LOLOTTE, arrachant le dernier pétale. Il m'aime! (A Antonin, avec joie.) Oh!... oui, vous m'aimez, j'en suis sûre à présent!... à preuve que vous m'avez amenée à Robinson... Faudra y venir souvent.

TRUMEAU, à part. Ah! bon!

ANTONIN. Comment donc!... très-souvent!

LOLOTTE. Tous les dimanches.

ANTONIN. C'est dit!..., (A part.) Compte là-dessus!

LOLOTTE, sautant. Ah! que je suis contente! (Lui tapotant les joues.) Mon bon petit Antonin!

ZOÉ et les autres redescendant en scène. Allons, Lolotte, assez de sentiment pour le quart d'heure.

MÉLINA. Vous roucoulerez plus tard....

MIMI. Au dessert.

ZOÉ. Le grand air m'a mise en appétit.

MIMI. Je meurs de faim.

MÉLINA. Et moi aussi!

TRUMEAU, à part. Et moi donc!

LOLOTTE, à Antonin. Avez-vous commandé le dîner?

ANTONIN. Non, pas encore... je vous attendais.

TRUMEAU. Nous vous attendions.

TOUTES, se récriant. Ah!

LOLOTTE. A quoi pensez-vous donc?

ANTONIN. Je vais appeler. (Criant.) Garçon!... (Tous remontent.)

LOLOTTE. Bah! vous aurez plus tôt fait de descendre à la cuisine.

ANTONIN. A la cuisine?...

TOUTES, revenant. Oui! oui...

ANTONIN. Soit! j'y vais.

TRUMEAU. C'est ça! allons-y, monsieur!

ANTONIN, aux grisettes. Qu'est-ce que vous voulez manger?

LOLOTTE. Ça m'est égal, pourvu que ça soit bon.

ZOÉ. Et qu'il y en ait beaucoup.

LOLOTTE. Je ne suis pas sur ma bouche.

LES TROIS AUTRES. Ni moi!

LOLOTTE, parlant en même temps que les trois autres. Des crevettes! de la salade d'anchois! du fricandeau, des fraises...

ZOÉ, de même. Du canard aux petits pois, des sardines, de la gibelotte de lapin, du beefsteck aux pommes...

MÉLINA, de même. Des confitures d'abricots, du fricandeau à l'oseille, une omelette soufflée...

MIMI, de même. Du veau aux carottes, du poulet rôti, des biscuits, du fromage à la crème...

LOLOTTE, seule. Ah! et du homard!... j'adore l'homard.

ANTONIN, l'imitant. Vous aimez l'homard?... eh bien, c'est convenu... il y aura de l'homard!

LES GRISETTES. Ah! quel bonheur!...

ANTONIN. Viens, Trumeau...

TRUMEAU. Voilà, monsieur!

ENSEMBLE.

Air des Chevaliers du pince-nez.

Courez (*Ter*)
Courons (*Ter*) tout ordonner
Pour le dîner!
Ah! quel charmant repas!
Combien il nous promet d'appas!

(Antonin et Trumeau sortent par la gauche.)

SCÈNE III

LOLOTTE, LES GRISETTES, puis BELZINGUE et FLORA.

LOLOTTE. Allons-nous être bien ici pour dîner! quelle jolie vue! Regardez donc, mesdemoiselles...

TOUTES. Oui... oui... c'est charmant! (Elles vont toutes regarder à la balustrade du fond.)

BELZINGUE, arrivant par la gauche avec Flora. Appuyez-vous sur mon bras, délicieuse Flora!... Ouf!... cet escalier est d'un roide!

FLORA. Bah! qu'est-ce que cela, pour une ex-danseuse!

BELZINGUE, galamment. Je sais que vous êtes d'une légèreté... une sylphide, une Willi... Enfin, vous avez donc consenti à m'accompagner... à accepter un petit dîner champêtre! (A part.) Si ma femme savait ça! quelle scène!...

FLORA. Oui, j'ai eu la faiblesse de céder à vos instances, mais à une condition...

BELZINGUE. Une condition?...

FLORA. C'est que vous me feriez grâce de vos protestations d'amour...

BELZINGUE. Méchante!... hé! quoi, vous exigeriez?...

FLORA, ôtant son chapeau, son mantelet, et les lui donnant. Débarrassez-moi de ça!... et appelez le garçon pour qu'il mette le couvert.

LES GRISETTES, se retournant. Hein!... comment?

LOLOTTE, s'approchant. Pardon, madame, mais la place est retenue.

FLORA, la reconnaissant. Tiens! Lolotte!

LOLOTTE, surprise. Mam'zelle Flora!

BELZINGUE, à part, très-troublé à la vue de Lolotte. Oh! la blanchisseuse de ma femme!

ZOÉ. Vous vous connaissez?

FLORA. Parbleu!

MÉLINA. Des amies d'enfance!

MIMI. D'anciennes camarades!

LOLOTTE, apercevant Belzingue. Et M. Belzingue! une de mes pratiques!

BELZINGUE, à part. Quelle position!

FLORA, étonnée. Comment, Belzingue?

BELZINGUE, s'expliquant. Belzingue d'Alvimar.

LOLOTTE. Ah! bah! vous ici... avec mam'zelle Flora?

BELZINGUE, très-embarrassé et tenant toujours le chapeau et le mantelet. Oui... je... je suis son subrogé-tuteur.

LES GRISETTES, riant, elles remontent. Son subrogé-tuteur?

FLORA, étonnée. Hein?...

BELZINGUE, bas. Chut! je sauve les apparences. (Haut.) Venez... il y a un autre arbre... allons le retenir...

FLORA. Inutile!... nous sommes très-bien ici, nous dînerons ensemble, n'est-ce pas, mesdemoiselles?

LOLOTTE ET LES GRISETTES, revenant en scène. Certainement! avec plaisir!

BELZINGUE, bas. Y pensez-vous?... dîner avec des repasseuses!... de simples grisettes!...

FLORA. Bah! elles ne sont pas fières!.... C'est deux couverts à ajouter... Allez prévenir le garçon.

BELZINGUE. Mais...

FLORA. Posez donc mon mantelet, mon chapeau.

BELZINGUE. Voilà! (A part.) Moi qui espérais un tête-à-tête!

FLORA. Et partez!... dépêchez-vous!

BELZINGUE, ahuri. Voilà! j'y cours... (A part en sortant.) La peste soit de la rencontre! (Il sort par l'escalier de droite.)

SCÈNE IV

FLORA, LOLOTTE, LES GRISETTES, puis ROUGET.

TOUTES, riant. Ah! ah! ah!

LOLOTTE, de même. Ce pauvre M. Belzingue, quelle drôle de tête il fait! (A part.) Il a peur que je jase.

FLORA. Cette chère Lolotte!... comme on se retrouve!...

LOLOTTE. C'est vrai... je ne m'attendais guère...

FLORA. Et vous êtes seules ici? pas d'amoureux, de cavaliers?

LOLOTTE. Si fait, nous en avons un.

FLORA. Ah!

LOLOTTE. Un bien gentil, bien aimable... monsieur Antonin.

FLORA, surprise. Hein! quel Antonin?

LOLOTTE. Antonin Boucart.

FLORA, vivement. Il est ici?

LOLOTTE. Tiens!... vous le connaissez?

FLORA. Oui... oui... un peu... C'est un paltoquet qui se fait un jeu de piétiner sur le cœur des demoiselles.

LOLOTTE. Comment?

FLORA. Il va se marier.

LOLOTTE, très-émue. Se marier?...

LES GRISETTES. Ah! bah!

FLORA, remarquant le trouble de Lolotte. Mais qu'as-tu donc?... est-ce que?...

LOLOTTE, des larmes aux yeux. Eh bien, oui, j'ai eu la bêtise de croire à ses serments...

FLORA, à part. Comme moi...

LOLOTTE. De l'aimer.

FLORA, de même. Comme moi.

LOLOTTE. De n'aimer que lui seul.

FLORA, à part. Ces cœurs de grisettes!... on n'y tient qu'un à la fois... (Haut.) Ah! ma chère, il nous trompait toutes deux.

LOLOTTE. Le perfide!

FLORA. Mais j'ai des lettres de lui, je me vengerai.

LOLOTTE. Oh! moi aussi, je me vengerai!

FLORA. Tu feras bien!

LES GRISETTES. Oui! oui!

LOLOTTE. Je veux une vengeance terrible!

TOUTES. Laquelle?

LOLOTTE. Je n'en sais rien; mais c'est égal, je suis capable de tout.

ZOÉ. Tu as raison.

FLORA. Guerre aux infidèles!

TOUTES. Guerre aux infidèles!

FLORA. En attendant, songeons à nous distraire, à nous amuser.

LOLOTTE. Oui, je veux paraître gaie, joyeuse, pour mieux l'abuser, pour qu'il ne soupçonne rien.

FLORA. C'est ça, dissimulons... comme dans les drames.

TOUTES. A bas le chagrin!

FLORA. Et vive Robinson!

TOUTES. Vive Robinson!

FLORA.

Air des Bavards.

I

Viv' le doux ombrage-brage,
Le coquet et vert feuillage
De l'arbre de Robinson,
Où l'on vit comm' le pinson;
Arbre où les grisettes-settes
Ont l'air d'un nid de fauvettes,
Où l'on voit fleurir toujours
Le champagne et les amours.
Près d'une femme jolie
Pour causer plus sans façon,
Au moyen d'une poulie,
On remplace le garçon.
Robinson, (*Bis*)
Tu donnes joie et folie!
Robinson, (*Bis*)
Tu donnes la chanson!

ENSEMBLE.

Tu donnes au cœur la folie,
Tu mets aux lèvres la chanson!

FLORA.

II

Au sein de son île-n'île,
Son unique domicile,
Jadis Robinson premier
D'vait joliment s'ennuyer.
Pour le rendre allègre-lègre,
Il n'avait en tout qu'un nègre,
Et ce nègre-là, n'était
Vendredi qu'il l'appelait.
Le nôtre, assis sur la branche,
Est joyeux et rebondi;
Car son ami, c'est dimanche,
Bien plus gai que Vendredi.
Robinson, (*Bis*)
Tu donnes la gaîté franche,
Robinson, (*Bis*)
Tu donnes la chanson!

ENSEMBLE.

Tu rends notre gaîté plus franche,
Tu fais éclore la chanson!

FLORA. Ah çà, mais on ne nous sert pas! (Appelant.) Garçon!

TOUTES, de même. Garçon!

ROUGET, entrant avec des couverts et des couteaux dans une corbeille. Voilà, mesdames, voilà! (Jetant un cri de surprise en voyant Lolotte.) Ah! (Il laisse tomber la corbeille.)

FLORA et LES GRISETTES. Quoi donc?

ROUGET. Mam'zelle Lolotte!

LOLOTTE. Rouget! ancien garçon de café...

ROUGET. A Paris! en face de chez votre bourgeoise!

ZOÉ, riant. Encore une connaissance!

FLORA. Eh bien, et ce dîner?...

ROUGET. Dans dix minutes... il est sur le feu!... (Il pose les couverts sur les tables.)

FLORA. Alors, je propose un tour de promenade dans le parc.

LES GRISETTES. Oui, oui!

MIMI. Allons voir les boutiques!

MELINA. Et tirer des macarons!

FLORA. Viens-tu, Lolotte?

LOLOTTE. Non, je préfère vous attendre ici.

FLORA. En ce cas, au revoir!

LES GRISETTES, gaiement. Aux macarons!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Robinson, (*Bis*)
Tu donnes la gaîté franche,
Robinson, (*Bis*)
Tu donnes la chanson!

(Elles sortent par la gauche.)

SCÈNE V

ROUGET, LOLOTTE.

ROUGET. Tiens, tiens, vous v'là ici, mam'zelle... et en partie fine, à ce que je vois.

LOLOTTE, préoccupée. Oui... oui... (A part avec agitation.) Se marier! lui qui avait juré de m'être si fidèle... Ah! le traître! le volage!... le dix de pique avait raison!

ROUGET, tout en mettant le couvert. Et toujours chez vot' même patronne?

LOLOTTE. Toujours!... (A part.) Ah! je me périrai!... Dès ce soir, je me jetterai à l'eau!... ou bien j'allumerai du coke... Mais je ne veux pas me périr seule... auparavant je me vengerai de ce gueux d'Antonin!

ROUGET, s'approchant d'elle. Mais qu'avez-vous donc, mam'zelle Lolotte?

LOLOTTE. Moi?... Rien!...

ROUGET. Oh si! j' vois bien que quèque chose vous taquine. Est-ce que vous auriez des chagrins, des peines de cœur?...

LOLOTTE. Des peines de cœur! (Soupirant.) Ah!

ROUGET. Ah! si vous vouliez, c'est moi, qui vous rendrais heureuse... Je vous aime toujours, comme quand nous étions voisins... je me jetterais au feu pour vous.

LOLOTTE. Vrai?

ROUGET. Essayez pour voir.

LOLOTTE, à part, frappée d'une idée. Ah! si j'osais... (Haut.) Eh bien, Rouget, j'attends de vous une preuve de dévouement.

ROUGET. Laquelle?

LOLOTTE. Vous êtes connu chez le pharmacien de ce pays?

ROUGET, très-surpris. Chez le pharmacien?... dame, oui!... Connu avantageusement, je m'en flatte.

LOLOTTE. Alors, il ne fera pas de difficulté de vous vendre...

ROUGET. Quoi donc?

LOLOTTE. De l'arsenic...

ROUGET, effrayé. De l'arsenic! mais c'est de la poison!

LOLOTTE. J'en ai besoin.

ROUGET. Vous, mam'zelle!... et pourquoi faire?

LOLOTTE. J'ai des souris, des petites souris dans ma chambre qui m'empêchent de dormir.

ROUGET, se grattant l'oreille. Diable! mais... c'est que... de l'arsenic...

LOLOTTE. Vous hésitez?... Vous ne m'aimez donc pas?

ROUGET. Oh! si!

LOLOTTE. Eh bien, dans un instant, apportez-moi ce que je vous demande.

ROUGET, à part. J'ai une idée! (Haut.) Soit, mam'zelle! j'y cours!

LOLOTTE. Allez, allez!... je vous attends!...

ROUGET, à part. Serait-ce une petite fille de madame de Brinvilliers? (Il sort par l'escalier de droite.)

SCÈNE VI

LOLOTTE, puis PAVILLON.

LOLOTTE, seule. Oui, j'y suis bien décidée... s'il n'est pas à moi, du moins il ne sera pas à une autre!

PAVILLON, en dehors à droite. Garçon!

LOLOTTE. Quelqu'un! essuyons nous... et attendons!... (Elle va s'asseoir sur une chaise et demeure absorbée.)

PAVILLON, entrant par la gauche. Garçon!... gar... ah! ça, il n'y a donc pas de garçon ici?... J'appelle en bas, pas de réponse! Je grimpe dans cet arbre, et... visage de bois! (Apercevant Lolotte.) Tiens! une jeune fille!... (S'approchant d'elle.) Pardon, mademoiselle... Vous n'auriez pas vu le?... (Lolotte n'a pas l'air d'entendre.) Est-ce qu'elle a l'oreille dure? (Très-fort.) Pardon... vous n'auriez pas vu?... (Lolotte lève les yeux et ne répond pas.) Elle ne comprend pas! Ça doit être une Anglaise. (S'approchant de la rampe et parlant au public.) Faut vous dire qu'aujourd'hui j'avais une leçon d'armes à donner à Sceaux... je me dis : En partant de

Paris, par midi cinquante-cinq, je serai là-bas vers deux heures... le temps de donner ma leçon, de me r'habiller, de me sécher un instant, je puis, sans me presser, revenir pour dîner, par le train de quatre heures quarante... V'là qu'est bon! je pars pour... (S'arrêtant.) N'ayez pas peur!... je ne le ferai pas... cette facétie a décédé avec le dernier cocher de coucou... que la terre leur soit légère!... Donc j'arrive à... Remarquez que je dis, j'arrive à... et non : je pars pour... ceux qui l'attendaient ne l'auront pas... (Reprenant son récit.) Je m'escrime avec mon élève... nous causons... je m'essuie, je me sèche bien... puis, poignée de main... je me rends à la gare... toujours sans me presser... j'avais calculé mon temps! J'arrive... le train venait de partir! Sapristi!... nom d'un petit bonhomme! plus d'une heure à attendre, comme c'est agréable!... pas d'autre convoi avant cinq heures quarante-cinq!... C'est ma femme qui va crier!... Je me dis : Ma foi, pour tuer le temps, allons à Robinson prendre un verre de vermouth... (Appelant.) Garçon! (Au public.) Et voilà, j'attends mon vermouth... (Criant.) Garçon!... Décidément ils sont donc sourds dans ce restaurant?... (Très-fort.) Garçon!...

ROUGET, accourant. Voilà, monsieur! voilà!

PAVILLON. Enfin! c'est heureux!

LOLOTTE, à part, se levant. Ah! Rouget!

ROUGET, à Pavillon. Qu'est-ce qu'il faut vous servir?

PAVILLON. Du vermouth.

ROUGET. Bien, monsieur!

LOLOTTE, s'approchant de Rouget. Eh bien!... ce que vous m'avez promis?

PAVILLON, à part. Tiens! ça n'est pas une Anglaise!

ROUGET, lui donnant un petit paquet. V'là la chose, mam'zelle.

LOLOTTE. Ah! merci! (Elle remonte.)

ROUGET, à part. Je me méfiais!... J'ai demandé du sel de Glauber... Ça n'est pas malsain... au contraire!

PAVILLON. Mais voyons donc, garçon, voyons donc! ce vermouth?

ROUGET. De suite, monsieur. (Il sort par l'escalier à droite.)

LOLOTTE, à part, avec joie. Je tiens ma vengeance. (Bruit et éclats de rire au dehors à droite.) Les voici, cachons ça! (Elle met le paquet dans sa poche.)

SCÈNE VII

LOLOTTE, PAVILLON, FLORA, BELZINGUE, Les Grisettes, puis ANTONIN et TRUMEAU, puis ROUGET.

CHŒUR.

Air : *Chœur du premier acte des Mousquetaires.*

Au gai festin,
Qui nous convie,
Toutes accourons à la fin;
Car à l'appel de la folie,
Le plaisir
Doit nous réunir.

PAVILLON, s'approchant. Tiens, mademoiselle Flora!

FLORA. Mon professeur d'escrime!

BELZINGUE, stupéfait. Pavillon!...

PAVILLON. Eh! ce cher monsieur Belzingue.

BELZINGUE, à part. Aïe!... je suis pris!

TRUMEAU, rentrant par la droite. Le canard est à la broche.

ANTONIN, entrant aussi par la droite. Tout est commandé, et... (Apercevant Belzingue.) Oh!

BELZINGUE. Antonin!

ANTONIN, à part. Le beau-père!

PAVILLON. Tiens! le petit Boucart!

TRUMEAU. Et le maître d'armes... Et la danseuse...

ANTONIN, abasourdi. Flora!

FLORA, avec ironie. Oui, vous voilà en pays de connaissance, mon cher.

ANTONIN, à part. Sapristi!... j'ai donné dans un guêpier.

PAVILLON, lui tendant la main. Ah bah! à Robinson?

FLORA, toujours très-ironique. Monsieur vient s'amuser... (Bas et lui pinçant le bras.) Brigand!... (Elle remonte.)

ANTONIN, à part. Oye! (Haut, et avec embarras.) Mon Dieu, oui... vous voyez... une petite débauche de bon air!... J'adore la campagne!...

BELZINGUE. C'est comme moi! (Bas.) Pas un mot à madame Belzingue.

PAVILLON, bas. Fi donc!... entre maris!

ANTONIN, de même. Assurance mutuelle!

BELZINGUE, à Pavillon. Ah çà, et vous?... par quel hasard?

PAVILLON. Moi, je vais vous dire, j'ai manqué le train.

TOUS, riant, et revenant en scène. Ah! ah! ah!

ANTONIN, riant. Ce pauvre Pavillon!

LOLOTTE, à part. Il rit, le sans-cœur!

FLORA, à Pavillon. Vraiment?... alors, vous dînez avec nous.

PAVILLON. Dîner?... Diantre!... c'est que...

ANTONIN. Mais oui, restez donc!

BELZINGUE. Soyez des nôtres! (A part.) Je ne suis pas fâché de l'avoir pour complice.

PAVILLON, à part. Au fait, je dirai à Indiana que j'ai manqué le train de cinq heures quarante-cinq. (Haut.) J'accepte!...

TOUS. Bravo!

ROUGET, entrant avec un plateau sur lequel sont une bouteille et un verre.

Le vermouth demandé.

PAVILLON. Inutile! (Il prend le verre et boit.)

FLORA. Monsieur dîne avec nous, mettez un couvert de plus.

ROUGET, à part. Encore un couvert! (Il remonte mettre le couvert.)

ANTONIN, à Rouget. Ah çà, et ce dîner?... Est-ce pour aujourd'hui?

ROUGET. Voilà, monsieur! on le hisse.

PAVILLON. Comment, on le hisse?

ROUGET. Voyez!.. (La manne chargée de plats, de bouteilles, monte au moyen de la corde tirée d'en bas.)

TOUS, courant au fond. Bravo! c'est charmant!

FLORA. Mettons le couvert.

TOUS. Au couvert!

Air de *Geneviève de Brabant.*

La fête
Est complète
Saluons joyeux!
Ces mets savoureux,
Ces vins généreux,
Qui s'offrent à nos yeux!

(Pendant le chœur, on a placé une grande table au milieu du théâtre.)

FLORA, prenant dans la manne un plat et une bouteille, qu'elle vient déposer sur la table.

A moi perdreaux et vin d'Espagne!

ANTONIN, prenant un autre plat.

A moi ce lièvre!...

PAVILLON, prenant un melon.

A moi c' fruit potager!

LOLOTTE, prenant une bouteille de champagne, placée dans un seau de glace.

Moi, je m'empare de ce champagne,
(A part.)
C'est avec ça que je veux me venger!

(Chacun des convives a pris un objet et l'a porté sur la table.)

REPRISE DU CHŒUR.

La fête
Est complète.
Etc.

(Pendant la reprise de l'ensemble et le mouvement général, Lolotte tire vivement de sa poche le petit paquet et en glisse à la dérobée le contenu dans la bouteille qu'elle tient à la main. Tout le monde, excepté elle, s'est assis.)

LES GRISETTES. Eh bien, Lolotte?

FLORA. Viens donc t'asseoir!...

LOLOTTE. Me voici! (Elle va se mettre à table et place près d'elle la bouteille de champagne. Les personnages sont assis dans l'ordre suivant; Lolotte et Antonin, chacun à un bout de la table, en face l'un de l'autre; Flora au milieu entre Pavillon et Belzingue; Zoé, Mimi et Mélina occupent les autres places. — Trumeau et Rouget, debout, la serviette sous le bras, servant les convives.)

BELZINGUE. Mangeons!

FLORA. Qu'est-ce qui découpe?

PAVILLON. Moi!

FLORA. C'est juste! un maître d'armes.

PAVILLON. Passez le cantaloup!

BELZINGUE, se levant à moitié. Le cantaloup! voilà! (On rit. Il passe le melon.)

ANTONIN, riant. Ah! ah! (A part.) Satané farceur d'Almavivar. (Haut à Trumeau.) Allons, Frontin, verse-nous à boire!

TRUMEAU. Voilà, monsieur! (A part.) Sont-ils heureux de se faire des bosses! (Il verse.)

ANTONIN. Et de l'entrain, de la gaieté!

PAVILLON. Soyons spirituels!

ANTONIN. Si c'est possible.

FLORA. On ne force personne.

TOUS, riant. Ah! ah! ah! ah!

LOLOTTE, à part, regardant Antonin. Tout à l'heure tu riras jaune.

FLORA. Bravo! amusons-nous! Et après dîner nous irons au bal de Sceaux!

LES GRISETTES. Ah! oui... oui... au bal!...

FLORA. Ces messieurs nous donneront le bras.

BELZINGUE. Comment donc ! enchanté, ravi !...

PAVILLON. Oh ! moi... impossible !... faut que je reparte par le train de sept heures trente.

ANTONIN. Vous êtes donc bien pressé ?

PAVILLON. C'est à cause de ma femme !

FLORA, riant. Vous avez peur qu'elle vous gronde ?

TOUS, riant. Ah ! ah ! ah ! ah !

BELZINGUE, un peu lancé. Bah ! ne parlons pas ménage !... A bas le ménage !

ANTONIN, à part. Gros Sardanapale, va !

TRUMEAU, à part. Un père de famille !... Oh ! la société !

FLORA. Il a raison, ça n'est pas drôle !... A boire !

ANTONIN. Du champagne !

TOUS. Oui... oui... du champagne !

LOLOTTE, vivement, prenant la bouteille qui est près d'elle. C'est moi qui verserai à M. Antonin.

ANTONIN. Ah ! c'est gentil, ça !... Voilà une préférence !... (Tendant son verre.) Versez, Lolotte, versez !

LOLOTTE, à part, debout. Je tremble pourtant ! Allons, n'hésitons plus ! (Elle remplit le verre d'Antonin, puis le sien, et dépose la bouteille sur la table.)

TRUMEAU, à part. Ce Cliquot a de l'œil !

ANTONIN. Buvons !

FLORA, portant un toast et regardant Antonin. Aux amoureux constants !...

TOUS. Bravo ! bravo !

LOLOTTE, se levant et avec intention. Et à la punition des infidèles !

ANTONIN. Hein ?... (Gaiement.) Soit !

TOUS. A la punition des infidèles ! (On trinque, on boit.)

LOLOTTE, voyant Antonin vider son verre et poussant un cri. Ah ! (Elle retombe sur sa chaise.)

TOUS. Quoi donc ?

FLORA. Mais elle se trouve mal... Garçon, un verre d'eau. (On se lève, on s'empresse autour de Lolotte, Zoé lui reprend son verre qu'elle pose sur la table.)

BELZINGUE. Ah ! bah ! une syncope ?

TRUMEAU, apercevant la bouteille laissée par Lolotte. Tiens !... il reste encore du champagne ! (Il la prend et boit à même.) Faut rien laisser perdre !...

PAVILLON. C'est le homard, elle a abusé du homard !

TRUMEAU, après avoir bu. Il a un drôle de goût, mais c'est égal, c'est bon tout de même. Bah ! encore une gorgée !... (Il boit à même en se détournant.)

ANTONIN, à genoux, à Lolotte, en lui tapant dans les mains. Lolotte !... Voyons !... Lolotte !... mon bébé... mon Coco !...

FLORA, à part. Il lui donne mes petits noms !...

LOLOTTE, revenant à elle. Ah !... ça va mieux !

ANTONIN, rassuré. Ah !

FLORA, bas à Lolotte. Se faire du mal pour un trompeur... quelle folie !...

LOLOTTE, bas. Je lui ai versé du poison !

FLORA, avec effroi. Ah ! mon Dieu !...

ROUGET, bas à Flora. N'ayez pas peur, c'est une simple purgation.

FLORA, bas. Ah ! bah !... ne dis rien !

BELZINGUE. Allons, remettons-nous à table !...

TOUS. Oui, à table ! à table !... (On se rassied dans le même ordre.

FLORA, à part. Faisons-lui peur. (Haut.) Je demande la parole !

PAVILLON. La parole est à mademoiselle Flora !

FLORA, se levant. « Les femmes vengées, ou le séducteur démasqué et puni. »

LOLOTTE, à part. Que dit-elle ?

FLORA, continuant. « Complainte nouvelle, pour guitare et cor de chasse. »

PAVILLON. Une chanson ?

TOUS. Silence ! écoutons !

FLORA.

Air *de la belle Polonaise.*

PREMIER COUPLET.

Je chant' la fin tragique,
D'un jeune homm' de Paris
Qu'abusait d'son physique,
Pour séduire des houris.
Mis avec un chic suprême,
Il plaisait par ses faux cols ;
Il avait de la rente, et même,
Des mobiliers Espagnols.
Pourtant cet infortuné
D'vait mourir empoisonné ;
D'vait mourir empoi,en so,en né,
Empoisonné !
Ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

Pourtant cet infortuné,
D'vait mourir empoisonné,
D'vait mourir empoi, en so, en né,
Empoisonné !

FLORA.

DEUXIÈME COUPLET.

En mêm' temps qu'd'un' danseuse,
Le monstre était l'amant
D'un' jeune blanchisseuse
De son arrondiss'ment.
Non content de c't' infamie,
Que rien n'saurait pallier,
Il poussait la perfidie
Jusqu'à vouloir se marier !...
Quand on est si raffiné,
On doit être empoisonné,
On doit être empoi, en so, en né,
Empoisonné !
Ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

Quand on est si raffiné,
On doit être empoisonné,
On doit être empoi, en so, en né,
Empoisonné !

ANTONIN, à part. Ah çà, mais c'est ma biographie qu'elle fait là !

TRUMEAU, à part, et se frottant l'estomac. C'est drôle ! ça ne va pas bien !...

FLORA. Troisième et dernier couplet : « Châtiment du coupable et triomphe de la vertu, sur toute la ligne ! »

La p'tite apprend la chose ;
Mais elle ne dit rien,
Dissimule pour cause,
Et va chez l' pharmacien.
« Ah ! dit-elle, ma folichonne,
Sans craint' d' me fair' souffrir,
Tu n'trahiras plus personne
Ingrat ! car tu vas périr ! »
Alors qu'est-c' qui fit son né ?...
C'est l' jeune homme empoisonné !
Il était empoi, en so, en né,
Empoisonné !
Ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

Ah ! comme il faisait son né
De se voir empoisonné !
Il était empoi, en so, en né,
Empoisonné !

TOUS, excepté Antonin et Trumeau. Bravo ! bravo !

ROUGET, à part, en souriant. Je saisis l'*apologe !*

ANTONIN, très-inquiet et se levant. Comment, empoisonné ?... Pas de mauvaise plaisanterie !

LOLOTTE, se levant et avec force. Eh bien, oui, j'ai voulu me venger !... et j'ai mis de l'arsenic dans cette bouteille de champagne.

TOUS, effrayés, excepté Lolotte. De l'arsenic !...

TRUMEAU, de même. Oh ! mais, voilà deux heures que j'en bois.

ROUGET, passant. Eh ! non !... eh ! non !... n'ayez pas peur !... C'était du sel de Glauber.

ANTONIN. Un purgatif !...

TOUS, riant. Ah ! ah ! ah !

LOLOTTE, à part. Il s'est moqué de moi !

TRUMEAU, à part. Cristi ! je ne suis pas à mon aise. (Poussant un cri.) Oh ! (Il sort en courant par l'escalier de droite.)

TOUS, riant et se levant. Ah ! ah ! ah !

PAVILLON, tirant sa montre. Sept heures ! Bigre ! je cours au chemin de fer !

BELZINGUE. Vous partez déjà ?

PAVILLON. Oui ! ma femme m'attend.

TOUS, riant. Ah ! ah ! sa femme !...

BELZINGUE. Ah ! qu'on est heureux d'être célibataire

FLORA. Et nous, au bal !

TOUS, excepté Pavillon. Au bal !

REPRISE.

Ah ! comme il faisait son né,
Etc.

(Sortie générale, en dansant, par la gauche.)

SCÈNE VIII

ROUGET, puis MADAME BELZINGUE, et ensuite BELZINGUE.

ROUGET, rangeant la table et les chaises. Avec tout ça, j'ai joliment bien fait de me mêler, moi ! Un empoisonnement, excusez !... ça aurait compromis la maison...

MADAME BELZINGUE, entrant par la droite et à part. Personne !... j'avais pourtant cru entendre...

ROUGET, à part. Qu'est-ce que c'est que celle-là ?... (Haut et s'approchant.) Madame demande ?...

MADAME BELZINGUE. C'est bon !... attendez !... (A elle-même.) Tantôt, dans l'espoir d'obtenir des renseignements, je me rends chez le portier de M. Boucart, je le corromps à prix d'or, et, moyennant deux francs, j'apprends que mon futur gendre était parti pour Robinson avec des péronnelles... ô infamie !... Je ne fais ni une, ni deux ! Pour m'assurer du fait, je cours au chemin de fer, je grimpe dans le wagon réservé au beau sexe... et me voilà !

ROUGET, revenant. Madame désire-t-elle prendre quelque chose ?... un verre d'absinthe ?...

MADAME BELZINGUE. Non... des informations !...

ROUGET, étonné. Plaît-il ?

MADAME BELZINGUE. N'auriez-vous pas vu ici ?...

BELZINGUE, en dehors. Bien ! bien ! j'y cours...

MADAME BELZINGUE. Hein !... cet organe...

BELZINGUE, entrant, à part ; il tient l'ombrelle de Flora. Flora a oublié ses gants, et je viens...

MADAME BELZINGUE. Eugène !

BELZINGUE, stupéfait et cachant l'ombrelle sous son paletot. Dieu ! ma femme !...

ROUGET, à part. Tiens ! (Il retourne ranger la table.)

MADAME BELZINGUE. Que faites-vous ici, monsieur ?...

BELZINGUE. Moi, chère amie... je...

MADAME BELZINGUE. Quand vous m'avez quittée, sous prétexte d'aller chez votre notaire !...

BELZINGUE. Justement ! c'est pour ça que...

MADAME BELZINGUE. Quoi ?...

BELZINGUE. J'ai appris chez lui...

MADAME BELZINGUE. Quoi ?...

BELZINGUE. Qu'il y avait une propriété à vendre...

MADAME BELZINGUE. Où ?...

BELZINGUE. Ici près, à Fontenay qu'embellissent les roses... et désirant te faire une surprise pour ta fête...

MADAME BELZINGUE. Elle est passée !... Et d'ailleurs, pourquoi dans ce restaurant ?

BELZINGUE. Mon Dieu ! c'est tout simple, je venais...

FLORA ET LES GRISETTES, en bas, dans le jardin. Belzingue ! ohé ! monsieur Belzingue !

BELZINGUE, à part. Bagne !

MADAME BELZINGUE. Mais on vous appelle !... mais ce sont des voix de femmes !...

BELZINGUE, balbutiant. Je ne sais... je ne comprends pas...

MADAME BELZINGUE. Ah ! scélérat !... Vous me trompez pour des créatures !... l'obélisque a fait des petits !...

BELZINGUE. Clarisse, je te jure...

MADAME BELZINGUE. Assez ! plus tard nous aurons une explication.

BELZINGUE. Mais...

MADAME BELZINGUE, le faisant passer. Marchez devant... partons...

BELZINGUE, à part. Sac-à-papier !... me voilà gentil !

Air : *Vengeance !* (Brouillés depuis Wagram.)

MADAME BELZINGUE.

Vraiment, c'est indigne !
Quelle impudeur insigne !
Ce dérèglement
Mérite un châtiment !

BELZINGUE, à part.

Vraiment, c'est indigne !
Ah ! quel guignon insigne !
Partir à l'instant
Lorsque Flora m'attend !

ROUGET, à part, en riant.

Pour lui, c'est indigne !
Le pauvre homme a la guigne !
Partir à l'instant,
Quand là-bas on l'attend !...

(M. et madame Belzingue sortent par la droite.)

SCÈNE IX

ROUGET, puis ANTONIN, puis INDIANA.

ROUGET, riant. Ah ! ah !... en v'là des histoires !

ANTONIN, entrant vivement par la gauche, il est d'une pâleur intéressante. Ouf !... je me suis esquivé !... Ah ! nature !... j'en ai assez des parties de campagne et du champagne panaché... Vite, reprenons mon chapeau, et filons !...

INDIANA, entrant derrière Antonin. Ah ! c'est lui !

ANTONIN, stupéfait. Ciel !

ROUGET, à part. Ah ! bah !... encore une ! (Il sort en emportant une pile d'assiettes.)

ANTONIN, à part. Indiana !... troisième tuile !

INDIANA. Enfin, je vous trouve ! J'arrive de chez vous, où j'ai obtenu des révélations de votre concierge...

ANTONIN, à part. Oh ! les portiers !...

INDIANA. Monsieur s'amuse, pendant que moi, depuis deux jours, je sèche, je languis, comme la fleur courbée par le vent d'orage.

ANTONIN. Et à quel sujet ?

INDIANA. Il le demande ! Je suis instruite de vos projets de mariage...

ANTONIN, à part. Aïe !

INDIANA, dramatiquement. Ma tête s'est perdue ! Antonin, j'ai cru que j'allais devenir folle ! Renoncer à votre amour ! Oh ! non, non ! c'est impossible !

ANTONIN, à part. Ah ! si on savait !... mais on ne sait pas !...

INDIANA, avec résolution. Nous allons partir.

ANTONIN. Partir !... vous dites ?...

INDIANA. Oui ! ma résolution est prise, mes bagages m'attendent. Cette nuit au Havre, et, dans quinze jours, au Pérou.

ANTONIN, bondissant. Au Pérou !

INDIANA. Loin d'un monde mesquin, loin des maris ! Libres sous les palmiers, ou dans les hautes herbes de la savane... seuls enfin, seuls avec notre amour !...

ANTONIN, à part. En voilà bien d'une autre !

INDIANA. Eh bien, vous vous taisez ?... Antonin, vous vous taisez ?...

ANTONIN. Pardon... cette petite excursion serait vraiment charmante ; mais...

INDIANA. Mais quoi ?

ANTONIN. Ce soir, je vas vous dire, je suis un peu souffrant.

INDIANA. Je vous soignerai.

ANTONIN. Et puis, je n'ai pas fait ma malle.

INDIANA. Vous la ferez à Paris.

ANTONIN. Et puis... et puis... (Brusquement.) Enfin, quoi ! je ne pars pas, je refuse, voilà !... Au Pérou !...

INDIANA. Refuser !... vous ne le pouvez pas !...

ANTONIN. Ah ! ah ! par exemple !

INDIANA, lui saisissant le bras. Mais tu ne comprends donc pas, insensé ?... Votre sûreté exige ce départ... Antonin, il y va de vos jours.

ANTONIN. De mes jours !...

INDIANA. Dans ma fièvre jalouse, j'ai laissé chez moi, une lettre pour mon mari...

ANTONIN. Une lettre ?...

INDIANA. Où je lui révèle ma fuite, où je vous nomme !

ANTONIN, criant. Ah ! voilà le bouquet !

INDIANA. Il la trouvera ce soir en rentrant.

ANTONIN. Mais ça ne se fait pas, ces choses-là ! Mais, Indiana, on consulte son cavalier !...

INDIANA. Peut-être est-elle déjà entre ses mains...

ANTONIN, à part. Et il mouche une guêpe à trente pas ! (Haut.) Mais, sapristi ! c'est de la démence !

INDIANA, passant. Ah ! je suis une Péruvienne, moi !... Venez !

ANTONIN. Oh ! les diables roses !...

INDIANA, l'entraînant. Mais venez donc !... (Ils sortent par le premier plan à droite.)

SCÈNE X

TRUMEAU, puis CORA, LOLOTTE, les Grisettes, puis PAVILLON, et enfin ROUGET.

TRUMEAU, entrant par la gauche, une couverture de laine sur les épaules, il est très-pâle. Tiens, monsieur qui file... où diable va-t-il ?...

LES FEMMES, entrant. Antonin !... M. Belzingue !...

FLORA. Eh bien, où sont donc ces messieurs ?

TRUMEAU. Ils sont partis !...

TOUTES. Partis !...

LOLOTTE. Eh bien, c'est gentil !...

ZOÉ. C'est galant !

FLORA. Bah !... du punch !...

TOUTES. Du punch !

TRUMEAU. Voilà, mesdames, voilà... (Il sort.)

LOLOTTE. Nous quitter ainsi !...

FLORA. Nous voilà sans cavaliers.

PAVILLON, entrant. Pas de chance ! le train venait de partir !

LES FEMMES, riant. Ah ! ah ! ah !

LOLOTTE. Comment, encore ?

FLORA, riant. C'est une destinée !

BOUCART, entrant avec un bol. Le punch demandé! (Il le met sur la table au milieu du théâtre.)

LES FEMMES. Ah! bravo! bravo! (Elles entourent la table.)

FLORA, à Pavillon. Allons, acceptez un verre de punch.

TOUTES. Oui, oui! (Elles se groupent derrière la table.)

FLORA, à Pavillon. Et ce soir vous nous ramènerez à Paris.

PAVILLON, à part. Bah! je dirai à ma femme que j'ai manqué le train de huit heures trente.

FLORA. Buvons!

TOUTES. Buvons!...

REPRISE DU CHŒUR.

Robinson, (*Bis*)
En avant joie et folie!
Robinson, (*Bis*)
En avant la chanson!

(On remplit les verres, on boit.)

ACTE CINQUIÈME

Un salon chez M. et madame Belzingue. Entrée au fond. Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

ADELINE, puis BELZINGUE, puis MADAME BELZINGUE

ADELINE, assise et feuilletant un album. Mais qu'a-t-il donc pu arriver? Papa et maman sont rentrés hier au soir la figure toute bouleversée... Est-ce que mon mariage serait manqué?... (Ici Belzingue sort de sa chambre, à pas de loup. — Se levant.) Bonjour, papa, tu sors?

BELZINGUE. Chut!.. Tais-toi!.. Je ne veux pas que ta mère le sache. Je vais prendre l'air.. J'ai un mal de tête...

MADAME BELZINGUE, paraissant au fond. Eugène, demeurez!...

BELZINGUE. Mais, chère amie...

MADAME BELZINGUE. Ne bougez!!

BELZINGUE, à part. Pas moyen d'esquiver l'explication...

MADAME BELZINGUE. Toi, Adeline, va dans ta chambre te livrer à des travaux d'aiguille.

ADELINE. Oui, maman.

MADAME BELZINGUE. Attends!... dans mes bras!.. (Elle l'embrasse avec effusion et la fait passer.) Encore!... assez!... va... (Adeline sort par le troisième plan à gauche.)

SCÈNE II

BELZINGUE, MADAME BELZINGUE.

MADAME BELZINGUE. Eugène, hier, j'ai gardé le silence; j'avais besoin de rasseoir mes esprits... Maintenant voulez-vous me permettre de formuler mon opinion sur vous?.. vous êtes l'avant-dernier des hommes. A votre âge, où vous ai-je trouvé? Dans un arbre!.. comme les pierrots!

BELZINGUE. Clarisse, les apparences m'accusent, mais je te jure...

MADAME BELZINGUE, terrible d'ironie. Les apparences!.. Mais s'il y avait une justice en France elle vous enverrait ramer sur les galères de l'Etat, coiffé d'un bonnet jaune.

BELZINGUE. Clarisse!...

MADAME BELZINGUE. Pas un mot! ayez la pudeur du silence!.. Et voilà l'exemple que vous donnez à votre futur gendre!

BELZINGUE, à part. Si elle savait qu'il était dans l'arbre!...

MADAME BELZINGUE. Sans la crainte du scandale et des frais judiciaires, je plaiderais en séparation. La crainte du scandale vous sauve. Rassurez-vous donc... Je ne vous traînerai point, pantelant et la rougeur au front, devant des magistrats intègres. Non, monsieur, non!... J'ai une autre vengeance. Désormais nous vivrons sous le même toit... mais comme deux étrangers. Devant le monde, le sourire sur les lèvres; quand nous serons seuls, bonjour, bonsoir!... voilà tout!... Voici quelqu'un : brisons-là... Plus un mot!...

SCÈNE III

LES MÊMES, JEANNETTE, puis TRUMEAU.

JEANNETTE. Madame, c'est le domestique de M. Boucart qui demande à vous parler.

MADAME BELZINGUE. Qu'il entre!..

TRUMEAU, paraissant. Monsieur... Madame...

MADAME BELZINGUE. Tiens... comme il est pâle!...

TRUMEAU. J'ai été malade toute la nuit... mais ça va mieux.. Je venais demander si mon maître n'était pas ici...

MADAME BELZINGUE. Non.

TRUMEAU. C'est drôle! Où peut-il être? J'en suis joliment inquiet. Il n'est pas rentré c'te nuit..

MADAME BELZINGUE. Il découche?... oh! oh!

BELZINGUE, à part. Maladroit!...

TRUMEAU, à part. J'ai fait un impair!... (Haut.) Il est peut être resté à son cercle...

MADAME BELZINGUE. Jusqu'à onze heures du matin... tarare!... Lui aussi serait-il un bélître?

TRUMEAU. Mais, madame...

MADAME BELZINGUE, regardant Trumeau et Belzingue. Il me faudra une explication catégorique. Oh! les hommes, les hommes!...

JEANNETTE, rentrant. Madame...

MADAME BELZINGUE. Quoi encore?..

JEANNETTE. Madame, il y a une dame voilée qui veut absolument parler à madame...

MADAME BELZINGUE. A moi?...

BELZINGUE, à part. Une femme voilée! Ah! mon Dieu... si c'était...

MADAME BELZINGUE, à part. Eugène semble ému.. (A Jeannette.) Faites entrer cette dame. (Jeannette remonte. Indiana paraît au fond et fait un mouvement à la vue de Trumeau.)

MADAME BELZINGUE, à part. Ce voile!.. C'est étrange!

TRUMEAU. C'est cocasse!.. Je reconnais c'te tournure-là!... (Il sort avec Jeannette.)

SCÈNE IV

M. ET MADAME BELZINGUE, INDIANA. Elle lève son voile.

BELZINGUE. Madame Pavillon!...

MADAME BELZINGUE. Indiana!... Eh! qu'avez-vous, chère petite?...

INDIANA. J'ai... j'ai que je suis perdue...

MADAME BELZINGUE. Perdue!..

INDIANA. Et que vous seule pouvez me sauver.

MADAME BELZINGUE. Expliquez-vous!

INDIANA. L'oserai-je devant vous, si vertueuse, si...

BELZINGUE. Je crois que je suis indiscret.. Je vais faire un tour sur le boulevard. (Il cherche à s'esquiver.)

MADAME BELZINGUE. Restez!..

BELZINGUE, à part. Pas moyen de s'échapper..

INDIANA. Oui, vous pouvez rester, M. Belzingue; mais... ne me jugez pas trop sévèrement...

MADAME BELZINGUE, avec ironie. Oh! cet homme est disposé à l'indulgence...

INDIANA. J'aimais un jeune homme.

MADAME BELZINGUE. Vous?...

INDIANA. Je suis Péruvienne.

MADAME BELZINGUE, après un silence, lui tendant la main. Le Pérou est une circonstance atténuante.

INDIANA. J'avais voulu partir avec lui, m'expatrier; mais, à Mantes, je me repentais déjà...

MADAME BELZINGUE, à Belzingue. Vous le voyez, monsieur... nous autres femmes, que nous faut-il pour nous repentir? Dix minutes d'arrêt.

INDIANA. Alors, je suis descendue de wagon, j'ai laissé... ce jeune homme, continuer seul sur le Havre...

MADAME BELZINGUE, émue. Bien, mon enfant, bien!

INDIANA. J'ai attendu dans une auberge le train de Rouen, et je suis revenue à Paris.

MADAME BELZINGUE. Et cette promenade est votre première faute?

INDIANA. Oh! oui, madame.

MADAME BELZINGUE. Bien!.. Je suis sans pitié pour une quatrième faute; mais une première a droit à des égards.

BELZINGUE, timidement. Une seconde aussi, Clarisse!...

MADAME BELZINGUE. Taisez-vous!... Il y a un abîme entre Magdeleine et Sardanapale.

INDIANA. Ce jeune homme, je me suis aperçue en wagon que je ne l'aimais pas, que je ne l'avais jamais aimé... ma tête seule avait été égarée.

MADAME BELZINGUE. Très-bien!... Rentrez chez vous, Indiana, et réparez par votre conduite ultérieure...

INDIANA. Rentrer, mais c'est impossible!...

MADAME BELZINGUE. Comment?...

INDIANA. Avant de partir, j'ai écrit une lettre à M. Pavillon, dans laquelle je lui révèle mon départ, et le nom du jeune homme.

MADAME BELZINGUE. Grand Dieu!...

BELZINGUE. Quelle imprudence!...

INDIANA. En rentrant, il a trouvé ma lettre... je suis perdue!...

MADAME BELZINGUE. Voyons, Indiana, du calme!

BELZINGUE. Vous direz à votre mari que c'était pour rire... une attrape...

INDIANA. Mais il me tuera, monsieur!... (Un violent coup de sonnette ébranle l'appartement.) Ah!... (Silence général; entre Jeannette.)

BELZINGUE, à part. Sapristi!... ce coup de sonnette m'a troublé...

JEANNETTE. Monsieur, c'est M. Pavillon qui demande à vous parler...

INDIANA. Lui?...

MONSIEUR ET MADAME BELZINGUE. Pavillon!

MADAME BELZINGUE. Nous vous sauverons, malheureuse enfant, nous vous sauverons.

BELZINGUE. Nous vous sauverons... mais sauvez-vous d'abord...

MADAME BELZINGUE. Entrez là... dans ma chambre... dans ce sanctuaire... où nul homme n'a jamais pénétré. Vous vous êtes repentie à Mantes, Indiana, tout peut s'arranger!... (Indiana entre dans a chambre de madame Belzingue, à droite, troisième plan.)

SCÈNE V

M. ET MADAME BELZINGUE, puis PAVILLON, puis INDIANA.

MADAME BELZINGUE. Et vous, du calme!... Voyons, soyez homme!

BELZINGUE. Oui, bonne amie... je ne te cacherai pas que je suis ému... si j'allais faire un tour?... (Il va pour sortir.)

MADAME BELZINGUE. C'est vous que demande M. Pavillon...

BELZINGUE, revenant. C'est juste, je ne peux pas m'en aller...

MADAME BELZINGUE, à Jeannette. Faites entrer. (Pavillon paraît; il est boutonné jusqu'au menton et sa physionomie est tout à la fois sévère et solennelle.)

BELZINGUE, lui tendant la main. Bonjour, mon cher Pavillon.

PAVILLON. Bonjour, Belzingue, madame Belzingue, agréez l'expression de mes respects.

BELZINGUE, voulant donner un tour gai à la conversation. Eh bien, mon cher Pavillon, qu'est-ce que vous nous dirEz de neuf?

PAVILLON, avec une ironie amère. De neuf!... ah! il y en a, du neuf, allez!

MADAME BELZINGUE, à part. Malheureuse femme!...

PAVILLON. Belzingue, je suis votre locataire et votre ami; comme locataire, ai-je été en retard?...

BELZINGUE. Vous êtes un honnête homme.

PAVILLON. Comme ami, je m'adresse à vous. Il y a dans la vie des situations terribles, où c'est à l'amitié que l'on s'adresse... médiatement.

MADAME BELZINGUE, à part. Il sait tout!...

BELZINGUE, à part. Il vient me prier d'être son témoin... un mois de prison, cinq cents francs d'amende. (Haut.) Voyons, Pavillon, c'est une première faute sans doute... ne vaut-il pas mieux pardonner?

PAVILLON. Pardonner!... est-ce possible?... écoutez et jugez... Hier, j'étais allé avec quelques amis, dîner à Robinson...

MADAME BELZINGUE, à part. Lui aussi!... mais tout Paris était donc juché dans cet arbre?...

PAVILLON, bas à Belzingue. Je ne parle pas de vous. Entre maris, faut pas se débiner... (Il lui serre la main.)

MADAME BELZINGUE. Eh bien?

PAVILLON. Eh bien, ces amis m'ont fait leur payer du punch toute la soirée... Je me disais : « Je m'en fiche, il y a le train de onze heures et quart. » Mes amis filent devant; moi, je reste pour régler la note... C'est moi qui éclairais tout le temps... J'arrive au chemin de fer... j'entends : « Brr! pchi! pchi! pchi! » Le convoi était parti.

BELZINGUE. Comment?... (A part.) Je n'y suis plus du tout...

PAVILLON. J'ai passé la nuit à l'auberge... ça fait que maintenant je suis dans de jolis draps, moi... alors je me suis dit : « Il n'y a que les Belzingue qui puissent me tirer de là. » Parce que Indiana est si jalouse!... elle va croire des choses!... Vous seriez bien gentils de lui dire que j'ai passé la nuit chez vous à jouer au bezigue... ou au mistron. Enfin, tirez-moi de là quoi!... tirez-moi de là!

BELZINGUE. Comment!... vous n'êtes pas rentré chez vous?...

PAVILLON. Non...

MADAME BELZINGUE, à part. Mais alors elle est sauvée!

BELZINGUE, à part. Mais alors, il n'a pas la lettre... (Se mettant à danser.) Tra la, la, la.

PAVILLON. Tiens!... qu'est-ce qu'il a donc à danser?... Pourquoi dansez-vous comme ça?...

BELZINGUE. C'est la joie de pouvoir vous rendre service... ce cher Pavillon!... Les amis sont les amis...

PAVILLON. Pardine!... faut me tirer de là, hein?

MADAME BELZINGUE. Mais certainement... (Bas à Belzingue.) Emmenez-le...

BELZINGUE. Il faut d'abord écrire à votre femme... quelques mots...

PAVILLON. Bien sentis... je l'appellerai ma louloute.

BELZINGUE. Venez dans mon cabinet... nous allons composer ça ensemble... (Il va à la porte gauche, premier plan.)

PAVILLON, très-gai. C'est ça... ce cher Belzingue!... Cette chère madame Belzingue! quelle bonne idée j'ai eue de venir, hein! Oh! quand je retournerai à Robinson... il fera une jolie chaleur... Quatre-vingt-trois francs, ça m'a coûté... tout le temps j'ai éclairé!...

BELZINGUE. Mais venez donc!... (Il l'entraîne dans sa chambre.)

MADAME BELZINGUE. Enfin!... (Indiana paraît.) Chère petite...

INDIANA. Je cours chez moi... et je jette ma lettre au feu!...

MADAME BELZINGUE. Très-bien... allez vite, pauvre enfant!

JEANNETTE, annonçant. M. Antonin Boucart.

INDIANA. Lui!... je ne veux pas qu'il me voie ici...

MADAME BELZINGUE. Pourquoi?...

INDIANA. C'est un élève de M. Pavillon... cela pourrait me compromettre...

MADAME BELZINGUE. Eh bien, sortez par l'escalier de service. Venez, je vais vous conduire... Vous, Jeannette, priez M. Boucart de m'attendre... je reviens!... (A Indiana.) Venez chère petite... Et votre mari a passé la nuit dans une auberge!... Oh! les hommes!... les hommes!... (Elle entraîne Indiana et sort avec elle par la droite, premier plan.)

SCÈNE VI

JEANNETTE, ANTONIN.

JEANNETTE, introduisant Antonin. Entrez, monsieur!... madame va venir.

ANTONIN, entrant, il est très-pâle. C'est bien, j'attendrai... (Jeannette sort.) Saperlotte! (Il s'assied à gauche.) Je suis rendu... quelle nuit!... Je m'étais assoupi en quittant Poissy, et je ne me suis réveillé qu'à Rouen, berceau du grand Corneille... des frères Corneille!... car je ne sais pas pourquoi on ne parle jamais de l'autre... Quel est mon étonnement en entr'ouvrant la paupière!... ma compagne de voyage avait disparu... Je me frotte les yeux, je cherche dans la gare, au buffet... plus d'Indiana! (Dialoguant les mots suivants, et se levant.) Bah?... vraiment!... allons donc!... parole d'honneur! Qu'auriez-vous fait à ma place?... Aller seul au Pérou, c'était absurde!... Ma foi, j'ai laissé filer le train, et je me suis décidé à revenir à Paris... (Il s'assied à droite.) Toute une nuit en wagon! 268 kilomètres, aller et retour!... Et malade, indisposé... oh! les femmes! Trumeau était dans le vrai! on n'écoute pas assez les imbéciles... il n'y a qu'eux pour avoir du bon sens... (Il se lève.) Quand je songe aux conséquences de cette fugue... à ce mari tueur de guêpes qui va sans doute me demander raison... Ah!... allons! occupons-nous de mon mariage... Réfugions-nous dans le giron de l'hyménée... (Voyant paraître madame Belzingue.) Ma vertueuse belle-mère! attention!...

SCÈNE VII

ANTONIN, MADAME BELZINGUE, puis BELZINGUE ET PAVILLON.

MADAME BELZINGUE, à part. Elle est partie!... à nous deux!... (Haut et d'un ton sévère.) C'est vous, monsieur Boucart?

ANTONIN, saluant. Madame, pardonnez-moi cette visite un peu matinale, mais dans mon impatience...

MADAME BELZINGUE, l'observant et à part. Figure de papier mâché!... Les stigmates de l'orgie!...

ANTONIN. Je viens, madame, savoir votre réponse.

MADAME BELZINGUE. D'abord, monsieur, où avez-vous passé la nuit?

ANTONIN, à part. Aïe!

MADAME BELZINGUE. Vous n'êtes pas rentré chez vous... votre domestique est venu vous chercher ici.

ANTONIN, à part. Maladroit!

MADAME BELZINGUE. Répondez, monsieur!... calmez les craintes et le cœur d'une mère!...

ANTONIN. Mon Dieu, madame, c'est bien simple... j'ai passé la nuit en chemin de fer....

MADAME BELZINGUE, étonnée. En chemin de fer?... (A part.) Quelle coïncidence!

ANTONIN. Ligne du Havre.

MADAME BELZINGUE, soupçonneuse et à part. Étrange! (Haut.) Et pourquoi ce voyage?..

ANTONIN. Oh! mon Dieu, c'est encore bien simple!... je... je suis allé à Rouen, berceau du grand Corneille, voir un oncle que j'ai...

MADAME BELZINGUE. Un oncle?...

ANTONIN. Oui, un oncle goutteux... un oncle... d'Amérique... Je voulais lui demander son consentement, sa bénédiction.

MADAME BELZINGUE. C'est bizarre!

PAVILLON, rentrant avec Belzingue et lui remettant une lettre. Voilà qui est fait!

ANTONIN, à part, avec effroi. Ciel!

BELZINGUE. Donnez!... je me charge du reste!...

ANTONIN, à part, abasourdi. Pavillon!...

PAVILLON, s'approchant. Tiens! le petit Boucart!... (Il lui tend la main.)

BELZINGUE. Ah bah!

ANTONIN, à part. Saperlipopette! il va me provoquer!

PAVILLON, tendant toujours la main. Eh bien...

MADAME BELZINGUE, à Antonin. Qu'avez-vous donc?...

BELZINGUE. C'est vrai, vous semblez tout...

ANTONIN. Moi?... oui... je... un peu de fatigue... (Bas à Pavillon en lui serrant la main.) Chut! taisez-vous...

PAVILLON, sans comprendre. Hein?

ANTONIN, bas. Demain, je serai à votre disposition.

PAVILLON, étonné. Plaît-il?

ANTONIN, bas. Votre heure?

PAVILLON, très-fort. Mon heure?...

BELZINGUE. Comment?...

MADAME BELZINGUE. Que signifie?...

PAVILLON, croyant comprendre. Ah bon!... Ah oui!... compris!... l'heure de la leçon!

ANTONIN, troublé. Pour ma leçon... oui.. oui...

PAVILLON, à M. et madame Belzingue. C'est pour sa leçon...

MADAME BELZINGUE, à demi-convaincue. Ah!

BELZINGUE. Je disais aussi!...

PAVILLON. Eh bien, vous savez, toujours même heure... après déjeuner, entre onze heures et midi.

ANTONIN. Ce calme, ce sang-froid... je n'y suis plus du tout...

SCÈNE VIII

Les Mêmes, INDIANA.

INDIANA, entrant par le fond. Enfin! me voilà!

MADAME BELZINGUE, allant à elle. Vous... chère petite....

PAVILLON. Ma femme.. bigre!...

ANTONIN, à part. Indiana!

BELZINGUE, bas à Pavillon. Du calme!... nous allons arranger tout ça..... (D'un air aimable.) Eh! c'est madame Pavillon! Ah! y a-t-il longtemps....

MADAME BELZINGUE, bas. Eh bien, cette lettre?...

INDIANA, bas. Brûlée! (Haut.) Que vois-je?.. M. Boucart...

ANTONIN. Pincé!... elle va éclater!

INDIANA. Et mon mari!.... Vous ici, monsieur!... quand depuis hier je vous attends à la maison, dans l'inquiétude, dans les transes!...

ANTONIN, à part. Hein?...

INDIANA. Où avez-vous passé la nuit?... pourquoi n'êtes-vous pas rentré?...

ANTONIN, à part. Ah bah!

PAVILLON, très-penaud. Chère amie, je vais te dire, j'ai manqué le train.

INDIANA. C'est bon!... nous nous expliquerons sur ce chapitre... et chaudement, je vous le garantis!...

PAVILLON, suppliant. Mais, Minette, je t'assure...

INDIANA. Assez! un homme marié!... quelle conduite!

BELZINGUE, à part. Elle est très-forte...

MADAME BELZINGUE. Tous les mêmes, quoi! tous les mêmes!... (Elles remontent en causant.)

ANTONIN, à part avec joie. Ah! je comprends!... il ne sait rien... quelle chance! (Dansant.) Tra, la, la, la...

PAVILLON, à part, étonné. Tiens, lui aussi!... Qu'est-ce qu'il ont donc tous à danser comme ça?...

ANTONIN, lui serrant les mains. Ce cher Pavillon!... ce brave professeur!... (Riant.) Ah! ah! ah!... Vous manquez le train, vous!...

BELZINGUE, riant aussi. Vous découchez, mon gaillard!... Ah! ah! ah!...

PAVILLON. Ça les fa'' rire!...

ANTONIN, à part. Je respire!

BELZINGUE, à Pavillon. Bah! ça s'arrangera.

PAVILLON. Vous croyez?

ANTONIN. Parbleu! (Ils remontent en riant.)

MADAME BELZINGUE, bas à Indiana. Ah ça, et ce jeune homme que vous aimiez?...

INDIANA, bas. C'est fini... je ne le verrai plus.

MADAME BELZINGUE, à part avec exaltation. Les femmes sont sublimes!

INDIANA. A propos, n'est-il pas question d'un mariage pour M. Boucart?

PAVILLON. Pour le petit Boucart?

BELZINGUE. Oui... avec Adeline, notre fille.

PAVILLON. Vraiment?

INDIANA. Ah!... c'est... avec votre fille?... J'en fais à monsieur mon compliment sincère.

ANTONIN, saluant. Madame... (A part.) Elle se résigne!... (Haut.) Eh bien, M. et madame Belzingue, quelle est votre réponse?... Que dois-je espérer?...

MADAME BELZINGUE. Jeannette, faites venir ma fille. (Elle va au-devant d'elle.)

SCÈNE IX

Les Mêmes, ADELINE, puis TRUMEAU.

ADELINE. Me voici, maman.

MADAME BELZINGUE. Approche, mon enfant... et baisse les yeux...

PAVILLON, à part. Elle est gentille... un Greuze!... pas un Rubens!... un Greuze!..

BELZINGUE. Mon cher Boucart, vous connaissez ma profession de foi... Dans ces circonstances-là, c'est le cœur d'une mère qui a la parole. Parle, mon cœur!...

ANTONIN, à part. Mon avenir se décide.... Je suis ému!...

MADAME BELZINGUE. M. Boucart, d'après les renseignements que j'ai recueillis sur vous, et, qui, je dois le dire, sont tout à votre avantage...

PAVILLON, à part. Ah! elle est bonne, la belle-mère!

MADAME BELZINGUE. Vous êtes le gendre que j'ai rêvé... notre colombe est à vous. (Trumeau paraît au fond.)

ANTONIN. Ah! madame!

ADELINE. Quel bonheur!

TRUMEAU, à part. Monsieur épouse?...

BELZINGUE, d'un ton pénétré. Mon gendre, n'oubliez jamais vos devoirs d'époux... tout homme qui se marie, cesse d'être garçon...

MADAME BELZINGUE, à part. Tartufe!

ANTONIN, à part. Enfin, j'échappe aux diables roses!...

TRUMEAU, bas. Pristi!... il y a eu du tirage!...

INDIANA. M. Pavillon?...

PAVILLON. Ma louloute?...

INDIANA. Je vous pardonne!

PAVILLON. Ah!... (A Antonin.) Mon cher Boucart, vous allez vous marier... vous serez heureux... comme moi!

ANTONIN. Merci!

PAVILLON. C'est mon vœu le plus cher!

ANTONIN, à part. Dieux immortels, n'exaucez pas cet homme!

CHŒUR FINAL.

AIR :

Jeunes gens, avant toutes choses,
N'engagez jamais votre cœur;
Méfiez-vous des diables roses,
C'est tout le secret du bonheur.

FIN

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
636e et 637e livraisons.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.







L'ÉCUREUIL

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT

PAR

VICTORIEN SARDOU

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 9 FÉVRIER 1861

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

ARMAND..........................	MM. Saint-Germain.	HENRIETTE..........................	Mlle Blanche Pierson
POIRIER..........................	Hamburger.	UN RUSSE (voix dans la coulisse)....	M. Lacour.

La scène, de nos jours, à Paris.

Le théâtre représente une chambre de garçon, dans un désordre complet : à gauche, le lit et la table de nuit, avec bougeoir, etc.; à droite, la porte ; au fond, un bureau et la fenêtre, ouvrant sur une cour : quand elle est ouverte, on voit le profil d'une des faces latérales de la cour, les mansardes, les gouttières et la fenêtre d'Henriette. — Au lever du rideau, la fenêtre est fermée. Près de la fenêtre, sur une chaise, une cage à écureuil recouverte d'une serviette; une table au milieu du théâtre.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

ARMAND, POIRIER.

(Armand est couché. Poirier frappe plusieurs coups à la porte avant d'entrer.)

ARMAND. Entrez !

POIRIER, entrant avec un balai, un plumeau, etc. C'est moi, monsieur Armand... C'est Poirier, votre concierge, qui vient faire vos appartements.

ARMAND, sans se retourner. Poirier, quel jour est-ce aujourd'hui?

POIRIER. C'est dimanche, monsieur Armand!

ARMAND, de même. Et quelle heure est-il à ma pendule?

POIRIER, cherchant des yeux la pendule, qui n'est nulle part. A votre pendule?

ARMAND. Oui... Je ne me lèverai que quand il sera midi à ma pendule!

POIRIER. Alors, ça peut nous mener loin. Je vais tout de même faire vos appartements!... (Il prend une chaise comme pour l'épousseter, s'assied et prise.) Voilà pourtant comme sont tous ces messieurs les commis, le dimanche... il n'y a pas moyen de les faire lever... Ah! que j'aurais aimé à être commis, moi!... pour servir les femmes... les jolies femmes... et leur dire des douceurs!...

Air de *l'Apothicaire*.

Ah! si l'on m'avait fait commis,
Tout en montrant les marchandises,
J'aurais fait voir que le commis
Avait des manières exquises.
On se serait dit : Quel commis
Comme élégance et comme mise
Ah! si l'on m'avait fait commis!

ARMAND, se mettant sur son séant.

Quelle sottise on eût commise,
Ah! si l'on t'avait fait commis! etc., etc.

Décidément, ouvrez la fenêtre, Poirier !... Je daigne me mettre sur mon séant !...

POIRIER. Oui, monsieur !... (Il va ouvrir la fenêtre.)

ARMAND. Et fumer une pipe !...

POIRIER, à la fenêtre. Ah ! le joli temps ! le beau soleil d'été ! Est-ce que vous n'irez pas à la campagne ?

ARMAND, bourrant sa pipe. Si !... j'irai à la campagne, à Saint-Maur.

POIRIER. Tiens ! voilà le Russe sur son balcon, avec sa demoiselle !

ARMAND. Le Russe ?

POIRIER, redescendant à la table et prenant le tapis qu'il fait semblant de secouer. Oui... le nouveau locataire... un gaillard joliment riche, allez ! Il occupe tout le premier, avec sa petite fille... une gamine de quatre ans, qui vous a des airs de princesse, et une volonté !... Il faut voir comme c'est gâté ! Avant-hier, tenez... je balayais ma cour... ils étaient comme aujourd'hui à la fenêtre de leur salle à manger, la petite grignotait une tartine de confiture. Monsieur m'appelle... « Poirier ! » Moi, je monte... j'entre là-dedans, que c'est tout or et soie...

ARMAND, fumant. Comme ici ?...

POIRIER. « Poirier, que me dit le monsieur, mademoiselle veut vous faire goûter de ses confitures... » Ça m'étonne, mais je réponds : Mademoiselle est bien honnête !... Là-dessus, la petite s'approche... avec sa tartine... je me penche... et la voilà qui me barbouille le nez, les joues, les yeux... en riant aux éclats !... Le papa était ravi... « Quelle enfant !.. quelle délicieuse enfant !... » J'avais l'air bête, vous pensez !... Mais le plus plaisant, c'est qu'il m'a renvoyé avec deux louis... Aussi, le lendemain, à la même heure, je levais le nez... pour voir si l'idée d'une tartine de beurre... mais ça n'a pas mordu !... (Il remonte près de la fenêtre.)

ARMAND, gravement. Poirier, je n'ose pas te demander ce que tu as fait des confitures !

POIRIER, levant le linge qui est sur la cage. Tiens, vous avez aussi un écureuil ?

ARMAND. Comment, aussi ?

POIRIER. Oui, comme votre voisine... mademoiselle Henriette. (Regardant à la fenêtre.) Ah ! sa fenêtre est fermée... c'est étonnant, elle qui chante tous les matins avant mes serins. (Regardant dans l'intérieur de la cage.) Une jolie petite bête !

ARMAND. Mademoiselle Henriette ?

POIRIER, allant au bureau, qu'il fait semblant de ranger. Non, l'écureuil !... Elle, ce n'est pas une bête, da ! c'est une ouvrière en dentelles qui travaille comme une fée !... et avec cela jolie... honnête !...

ARMAND, lançant de la fumée d'un air de doute. Bouh !

POIRIER, appuyant. Honnête !

ARMAND, de même. Bouh !

POIRIER, se retournant. Honnête ! Elle ne me rencontrerait pas dans l'escalier sans me saluer.

ARMAND. Ah ! oui ! honnête, comme ça !.

POIRIER, époussetant mollement une chaise à droite. Et autrement aussi ! La preuve, c'est qu'elle n'a pas coqueté avec vous ; c'est que vous êtes porte à porte, et que vous ne l'avez jamais vue !

ARMAND. Jamais !

POIRIER. Ah ! parbleu ! ce n'est pas celle-là qui se mettrait à la fenêtre pour vous faire des agaceries... comme mademoiselle Adeline, qui loge en face.

ARMAND. Poirier !

POIRIER. Une effrontée, celle-là.

ARMAND. Monsieur Poirier... je vous préviens que je porte un tendre intérêt à mademoiselle Adeline, et que je pense même à l'épouser.

POIRIER. On le dit, monsieur !

ARMAND. Laissez-moi vous le dire encore.

POIRIER. Et si vous me demandiez mon avis...

ARMAND. Je ne vous le demande pas !

POIRIER. Alors, je vais vous le donner de moi-même !... Mademoiselle Adeline est une personne...

ARMAND, s'agitant. Poirier, je te défends de continuer...

POIRIER, continuant tranquillement. Qui reçoit trop de lettres...

ARMAND. Poirier !

POIRIER, de même. Et trop de visites...

ARMAND, lui jetant son oreiller. Te tairas-tu ?

POIRIER, de même. ... De jeunes gens...

ARMAND. Misérable !... (Il lui jette son traversin.)

POIRIER, ramassant le traversin. ... Pour que sa vertu...

ARMAND ; il cherche quelque chose à lui jeter, aperçoit le chandelier sur la table de nuit, et va pour le lui lancer. Ah !

POIRIER, se garant avec le traversin. Arrêtez ! (Il laisse tomber le traversin et avec le pied le pousse au loin.)

ARMAND. Enfin !

POIRIER. Et épousez-la, je m'en lave les mains ! ce n'est pa moi qui serai...

ARMAND. Euh !...

POIRIER, saluant. Votre garçon d'honneur !... Bonsoir, monsieur ! je ferai le lit plus tard !

ARMAND. Oui, le mois prochain ! Je la connais celle-là !

POIRIER, ramassant tout son attirail et s'en allant sans avoir seulement balayé. Ce n'est pas ma faute, monsieur, si...

ARMAND. Va-t'en !

POIRIER, revenant. Trouvez-moi encore quelqu'un qui fasse une chambre comme ça, lestement et sans qu'on s'en aperçoive ! (Il s'en va.)

ARMAND. Ah ! on ne s'en aperçoit fichtre pas !...

POIRIER, même jeu. Je fais mon devoir, et je laisse dire !

ARMAND. Veux-tu t'en aller !

POIRIER, ouvrant la porte. Et quant à la conduite de mademoiselle Adeline !... (Il disparaît.)

ARMAND, se levant tout debout sur son lit, en caleçon. Oh !

POIRIER, reparaissant. C'est comme ça, tenez ; c'est indécent ! (Il s'en va.)

SCÈNE II.

ARMAND, seul ; il saute à bas du lit pour courir après Poirier. Poirier !... tu ne mourras que de ma main !... (S'arrêtant court au moment de sortir.) Non !... je n'aurais qu'à rencontrer dans cette tenue mademoiselle Henriette, la vertu même !... (Il revient en courant à son lit.) Je vais faire quelque chose d'extraordinaire pour un dimanche. Je vais me lever !... Levons-nous !... Une... deux !... C'est fait ! Où est mon pantalon ? (On voit la fenêtre d'Henriette qui s'ouvre.) Ah ! sapristi ! ma voisine qui ouvre sa fenêtre !... (Il recule pour mettre son pantalon sans être vu.)

SCÈNE III.

ARMAND, HENRIETTE.

HENRIETTE, à sa fenêtre, arrosant ses pots de fleurs.

Air du *Caïd*.

Comme la fauvette,
Gentille grisette,
Le matin,
En faisant ta toilette,
Comme la fauvette,
Gentille grisette,
Le matin,
Chante un joyeux refrain !
Tra, la, la, la ; etc.

ARMAND, mettant ses bretelles.

Pa, pa, ta, pa, pa, pa, ta, pa, pa, pa, pouf !

HENRIETTE.

Tra, la, la, la, etc.

ARMAND.

Pa, pa, ta, pa, pa, pa, ta, pa, pa, ta, pa !
(Il va pour danser.)

HENRIETTE, poussant un cri. Ah !

ARMAND, s'arrêtant, sans oser bouger. Le pantalon a craqué ?...

HENRIETTE. Ah ! maudit écureuil ! Mon écureuil qui s'est sauvé !

ARMAND, la regardant. Tiens ! elle est gentille !

HENRIETTE, l'apercevant. Monsieur ! monsieur !

ARMAND. Mademoiselle !

HENRIETTE. Je vous demande pardon !... Vous n'avez pas trouvé mon écureuil ?

ARMAND. Non, mademoiselle !

HENRIETTE, apercevant la cage et l'écureuil. Comment ! non ! mais le voilà... là, dans une cage !

ARMAND. Celui-ci ?

HENRIETTE. Mais oui, monsieur, celui-ci !

ARMAND, mettant sa cravate. Je vous demande pardon, mademoiselle. C'est mon écureuil à moi. C'est mon écureuil personnel.

HENRIETTE. Je vous dis que c'est le mien, monsieur ! Il a encore au cou le petit ruban et le grelot que je lui ai mis avant-hier.

ARMAND, mettant son gilet. Je suis prêt, mademoiselle, à suspendre à mon cou l'un et l'autre, si vous me prouvez que cet écureuil vous appartient !

HENRIETTE. Mais oui, monsieur, il m'appartient !

ARMAND. Je le conteste!

HENRIETTE. Ah! vous me prenez mes bêtes, maintenant!

ARMAND, mettant sa jaquette. Je m'en expliquerai à la justice de mon pays!

HENRIETTE. Vous vous en expliquerez d'abord avec moi! car je vous somme, monsieur, de m'ouvrir votre porte!

ARMAND. A deux battants, mademoiselle!... (Il court ouvrir la porte.)

ENSEMBLE.

Air: *Pan, pan, pan, je fabrique.* (Percherons.)

ARMAND, riant.

Ah! ah! ah! sur mon âme,
C'est fort original!
Voyez donc le grand mal,
J'ai pris cet animal!
Par bonheur, elle est femme,
Sans quoi ce vilain trait,
De sa part, me vaudrait
Pour le moins un soufflet.

HENRIETTE.

C'est affreux! c'est infâme!
C'est féroce et brutal!
Prendre un pauvre animal,
Qui n'a jamais fait d' mal!
Par bonheur, je suis femme,
Sans quoi ce vilain trait,
Cher monsieur, vous vaudrait
Pour le moins un soufflet.

(Henriette disparaît de la fenêtre.)

ARMAND, seul.

Ah! ah! quelle colère!
Mais pourtant, grâce à l'écureuil,
Cette beauté si sévère
Se décide à franchir mon seuil!

(Henriette entre.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ARMAND, lui offrant un siége. Puis-je vous offrir quelque chose, mademoiselle?

HENRIETTE. Monsieur, voulez-vous me le rendre, oui ou non?

ARMAND. A la menace des plus cruels supplices, je répondrais encore non.

HENRIETTE. Et comment appelez-vous ce que vous faites là?

ARMAND, galamment. Je l'appelle de l'héroïsme, mademoiselle, quand la demande est faite par une personne aussi jolie que vous.

HENRIETTE, le regardant. Ah! voilà pourtant la parole d'un homme d'esprit!

ARMAND. Et de goût.

HENRIETTE. Et de goût! C'est ce que je voulais dire. Si nous causions toujours comme cela, nous finirions peut-être par nous entendre, monsieur.

ARMAND. C'est mon désir le plus cher, mademoiselle.

HENRIETTE. Voyons, soyez franc: depuis quand ce petit animal est-il chez vous?

ARMAND. Depuis hier au soir; j'avais laissé ma fenêtre ouverte, et j'ai trouvé en entrant ce charmant bébé, assis sur mon bureau, et lisant à sa manière ce roman. (Il montre un roman tout rongé et déchiré par l'écureuil.)

HENRIETTE. Ah! je vois ce que c'est! Vous voulez!... Oh! je payerai le dégât... et je vous prie en outre d'excuser...

ARMAND. Mais rien du tout, mademoiselle. Il me dispense de lire le reste, c'est moi l'obligé. (Il jette le livre.)

HENRIETTE. Alors, monsieur, je ne comprends pas! Vous reconnaissez que c'est un fugitif, vous ne voulez pas de dommages-intérêts, et vous le gardez!

ARMAND. Je le garde.

HENRIETTE. Parce que?

ARMAND. Parce qu'il est à moi.

HENRIETTE. A vous? Et de quel droit?

ARMAND. Du droit de propriété antérieure à la vôtre.

HENRIETTE. Antérieure?

ARMAND. Mais oui, cet écureuil est mon élève. Je l'ai acheté quarante sous au marché Saint-Germain, il y a six mois, et il y en a trois que l'ingrat m'a quitté, séduit probablement par vos coupables avances, par vos promesses fallacieuses.

HENRIETTE. Monsieur!...

ARMAND. Oh! je ne veux pas approfondir ce mystère! Mais on ne quitte pas comme cela le domicile paternel pour se réfugier chez une femme, si cette femme n'a pas pris sur nous un empire... que je ne veux pas qualifier.

HENRIETTE. Vous me calomniez, monsieur! Je ne le connaissais pas, je ne lui avais jamais parlé, et c'est de lui-même qu'il s'est réfugié chez moi, ce qui, entre parenthèse, ne fait pas votre éloge.

ARMAND. Pas plus que sa fugue d'hier ne fait le vôtre.

HENRIETTE, vivement. Ah! c'est bien différent! Il ne m'a pas quittée, moi.

ARMAND. Qu'est-ce qu'il a donc fait?

HENRIETTE. Il a voulu courir un peu, voir du monde, étendre le cercle de ses connaissances; il est venu chez vous en voisin, et vous l'avez surpris, enchaîné, détenu contre sa volonté.

ARMAND. Ah! contre sa volonté!... Qu'en savez-vous? Il n'a pas protesté, il n'a rien dit.

HENRIETTE, courant à l'écureuil. Eh bien, vous allez voir!

ARMAND, prenant la cage et l'apportant sur la table. Nous allons voir!

HENRIETTE, à l'écureuil. N'est-ce pas, mon petit chéri, que tu ne veux pas rester avec ce vilain monsieur?

ARMAND. N'est-ce pas, mon bijou, que tu veux rester avec papa?

HENRIETTE. Vous voyez bien que c'est moi qu'il regarde.

ARMAND. Mais pas du tout, c'est moi.

HENRIETTE, tirant un macaron de sa poche. Ce pauvre mignon qu'on a enlevé à son amie Henriette, qui lui donnait du bon nanan! Tiens, mon chérubin!

ARMAND. Oh! des macarons! des douceurs! Nous aimons bien mieux notre bon ami, qui nous donne des noix, une nourriture saine et substantielle. (Il lui donne une noix.)

HENRIETTE. Vous lui faites peur.

ARMAND. Pas du tout, c'est vous qui l'influencez.

HENRIETTE. Regardez! il me tend les bras.

ARMAND. Il tend les bras au macaron. N'est-ce pas, mon petit Dodolphe?

HENRIETTE. D'abord, il ne s'appelle pas Dodolphe, il s'appelle Ali-Baba.

ARMAND. C'est ça. Vous l'avez débaptisé; vous lui avez donné un nom turc: Ali-Baba! un nom de renégat!

HENRIETTE. Ali-Baba!

ARMAND. Dodolphe!

HENRIETTE. Ali-Baba!

ARMAND. Dodolphe!

Air: *Savetier et Financier.*

HENRIETTE, à l'écureuil.

Le jour, la nuit, en bonne mère,
J'ai toujours veillé sur ton petit berceau.

ARMAND.

Avec le dévouement d'un frère,
Moi, je t'ai guéri d'un rhume de cerveau!

HENRIETTE.

Tourne, mon bel écureuil!

ENSEMBLE.

Tourne, tourne, tourne, etc.

HENRIETTE.

Tourne vers moi, tourne l'œil!

ENSEMBLE.

Tourne, tourne, tourne, tourne l'œil!

DEUXIÈME COUPLET.

HENRIETTE.

Si tu reviens chez ta maîtresse,
C'est de plats sucrés que l'on te nourrira!

ARMAND.

N'écoute pas cette promesse;
Je te ferai voir le bal de l'Opéra!

ENSEMBLE

Tourne, mon bel écureuil, etc.

(Armand reporte la cage au fond.)

HENRIETTE. Ah! c'est comme ça?... Eh bien, je le ferai réclamer par le juge de paix!

ARMAND. Plaidons... ça m'est égal!

HENRIETTE. Et je dirai tout ce que j'ai fait pour lui!

ARMAND. Et moi aussi.

HENRIETTE. Et qu'est-ce que vous avez fait... vous?

ARMAND. Ce que j'ai fait?... C'est moi qui ai guidé ses premiers pas... qui lui ai inculqué les premiers principes de la propreté et de la morale... qui ai formé son jeune cœur!...

HENRIETTE. Oui, il était gentil, le petit, quand il est arrivé chez moi! Gourmand, grognon, malpropre, fait comme un voleur, sentant la pipe, et élevé... pour un rien il aurait juré!...

ARMAND. Preuve d'une éducation virile!

HENRIETTE. Tandis que moi, je lui ai fait un joli petit nid! Je ne lui ai mis que de bons exemples sous les yeux! Ce n'est pas chez moi qu'il a jamais entendu des propos à faire rougir! On ne fume pas, chez moi!... On ne jure pas, chez moi!

ARMAND. C'est-à-dire que vous l'avez efféminé!

HENRIETTE. Et, surtout, c'est propre, chez moi!... Tandis qu'ici...

ARMAND. Elle va insulter mon logement, maintenant!

HENRIETTE. Ah! il est bien tenu!... je vous en fais mon compliment! (Montrant le traversin et l'oreiller.) Regardez-moi cela! quelle tournure!... Mais on ne la fait donc jamais, votre chambre?

ARMAND, ramassant le traversin en cachette et le rejetant sur le lit. Si, tous les matins... le père Poirier!... Mais il a une manière à lui!

HENRIETTE. Et vous croyez que ce pauvre Ali-Baba pourra vivre dans ce fouillis?

ARMAND. J'y vis bien, moi!

HENRIETTE. Mais si encore il y avait une femme ici!... Si vous étiez marié, je serais tranquille! Il y aurait quelqu'un pour le soigner!

ARMAND. Ah! si ce n'est que cela, rassurez-vous... je me marie dans quinze jours!

HENRIETTE. Vous vous mariez!... vous vous mariez!... Avec qui?

ARMAND. Tiens! est-ce que cela vous regarde?

HENRIETTE. Mais oui, ça me regarde... à cause d'Ali-Baba!

ARMAND. Oh! soyez tranquille! j'ai fait un bon choix pour lui.

HENRIETTE, vivement. Qui encore?...

ARMAND, stupéfait. Mais est-ce que cela vous regarde?

HENRIETTE. Mais oui... cela me regarde, à cause d'Ali-Baba!

ARMAND. Au fait! pourquoi le cacherai-je? C'est une personne de la maison... mademoiselle Adeline.

HENRIETTE. La grande sèche... qui demeure en face?... Ah! mais non!

ARMAND. Comment, non?

HENRIETTE. Ça ne me convient pas du tout!

ARMAND, surpris. Ah! ça ne vous convient!...

HENRIETTE. Une fille qui vit on ne sait de quoi! Sans soin, paresseuse, bavarde, cancanière... qui ne rêve que restaurant, bal ou spectacle!

ARMAND. Elle insulte ma future, à présent!

HENRIETTE. Je n'en veux pas!

ARMAND. Mais...

HENRIETTE. Je n'en veux pas! Il serait trop mal soigné!

ARMAND. Ah çà, il faut que je me marie pour votre bête, maintenant?

HENRIETTE. Ah! mariez-vous comme vous voudrez... ça m'est bien égal, à moi, pourvu qu'Ali-Baba soit heureux!

ARMAND. Mais je me moque d'Ali-Baba, moi!

HENRIETTE, courant à la cage. Alors, laissez-moi l'emporter!

ARMAND, lui barrant le chemin. Mais non, vous ne l'emporterez pas!

HENRIETTE. Alors, n'épousez pas Adeline!

ARMAND. Elle est trop forte, celle-là! elle est trop forte!

HENRIETTE, prenant l'écureuil dans ses bras. Mais vous ne savez donc pas? Ces petites bêtes, ça a besoin d'être aimé, d'être dorloté!... c'est si doux, si craintif! Regardez... tenez, comme il me regarde d'un air effaré; il sent qu'on veut lui donner une marâtre, pauvre mignon! Tu as bien raison, va... je la connais cette grande fille-là!... Elle te laisserait manquer de tout, elle te battrait... et tu n'aurais d'autre défense que de pleurer comme un petit enfant!

ARMAND. Ah! vous croyez? (Il passe à gauche.)

HENRIETTE. Si je crois?... Eh bien, qu'est-ce que vous avez? (Elle remet l'écureuil dans la cage et descend.)

ARMAND. Rien, rien; mais ce mot que vous venez de dire au hasard... c'est si singulier.

HENRIETTE. Quoi donc?

ARMAND. Vous avez parlé d'enfant, et si vous saviez... Voyons, là, vraiment! est-ce que vous croyez qu'un enfant ne serait pas heureux avec Adeline?

HENRIETTE. Ah! le sien peut-être... je ne dis pas.

ARMAND. Le sien, oui... mais celui d'une autre?

HENRIETTE, étonnée. Celui d'une autre?

ARMAND. Eh bien, oui, tenez... le mot est lâché; et puis vous avez bon cœur, vous, c'est évident! Vous êtes douce, vous êtes tendre!... et c'est peut-être le ciel qui vous envoie pour me donner un bon conseil, dont j'ai grand besoin, car je ne me marie pas pour moi seulement... mais pour un petit être que j'aime, que j'adore!... Enfin, j'ai un enfant!

HENRIETTE. Ah!

ARMAND. Oui... une pauvre jeune fille que... enfin, une folie de jeunesse; mais j'allais tout réparer, j'allais l'épouser... elle est morte... en le mettant au monde! Et si je vous disais, mademoiselle Henriette, que je ne puis pas y penser, après deux ans, sans que tout mon cœur... car, avec mes airs de tapageur... je ne suis ni mauvais, ni léger, croyez-le, et quand j'aime, surtout... oh! j'aime bien! j'aime toujours... même après... Et, vous le voyez bien, tenez, puisque, encore maintenant...

HENRIETTE. Oh! oui, je le vois bien!

ARMAND. J'ai donc tout reporté sur l'enfant... que j'ai reconnu! Il est bien portant, comme sa mère, et gai... il faut voir cela!... Vous le verrez, je l'ai mis en nourrice à Saint-Maur; car, vous comprenez qu'ici, dans ce fouillis, comme vous disiez...

HENRIETTE. Pardonnez-moi!

ARMAND. Si, si, vous avez raison!... c'est un fouillis! Il manque une femme, je le sais bien, pour moi, comme pour le petit, et pour lui surtout! Et c'est pour cela que j'avais pensé à cette... à l'autre, enfin! Je me disais: un bon mari qui l'aimera, un enfant qui ne demande qu'à l'aimer, il lui sera bien facile d'être une bonne mère.

HENRIETTE. Et vous lui avez raconté?

ARMAND. Rien!... Je n'ai pas encore osé lui dire ce que je vous dis là. Je voulais la mener à Saint-Maur aujourd'hui, sous prétexte de beau temps, de partie de campagne... et, sans en avoir l'air, je l'aurais conduite chez la nourrice pour voir comment elle aurait pris la chose.

HENRIETTE. Eh bien?

ARMAND. Eh bien, je ne sais pas, mais je ne tiens plus du tout à tenter l'épreuve.

HENRIETTE. Pourquoi?

ARMAND. Parce que, parce que... Enfin, je ne peux pourtant pas confier mon enfant à une femme à qui vous ne voudriez pas confier votre écureuil.

HENRIETTE, vivement. Mais, je me suis peut-être trompée, et...

ARMAND. Non, non... vous ne vous êtes pas trompée. vous avez raison! Poirier m'en disait autant ce matin: une fille qui ne rêve que bals et spectacles. qui ne reçoit que lettres et visites toute la journée... Non, non, ce n'est pas cela qu'il faut à l'enfant! Ce qu'il lui faut, à lui, à moi, c'est une jeune fille sage, rangée, qui aime sa maison... et qui ne refuse pas d'adopter...

HENRIETTE, vivement. Par exemple!... elle aurait donc bien mauvais cœur?... Et puis, c'est tout profit, un enfant tout fait, qui dit déjà maman tout seul... et à deux ans, surtout, où ils sont si mignons.

ARMAND, avec joie. N'est-ce pas?... Voulez-vous le voir?

HENRIETTE. Moi?

ARMAND. Oui!... Ah! je vous en supplie, vous me rendrez si heureux!.. Un beau soleil, un temps délicieux! nous déjeunerons dans le bois. Allons, vite... votre châle, votre chapeau!

HENRIETTE. Ah! si je pouvais... bien volontiers!... mais je ne puis pas.

ARMAND. Pourquoi?

HENRIETTE. Qu'est-ce que l'on dirait donc de me voir sortir avec vous?

ARMAND. Eh! qu'on dise ce qu'on voudra.

HENRIETTE. Ah! je tiens plus que cela à ma réputation. Ce n'est pas tout d'être honnête, il faut encore être connue pour telle.

ARMAND. Ah! vous avez donc quelque chose à ménager?... Un amoureux... un mariage peut-être?...

HENRIETTE. Oh! non, je suis trop pauvre.

ARMAND, vivement. Ce n'est que cela?

HENRIETTE. C'est bien assez; je ne veux pas apporter la misère à mon mari!

ARMAND. Mais, si ce mari voulait...

HENRIETTE. Oh! s'il voulait, je ne le voudrais pas. Pas de dot, pas de mariage! J'ai mes idées là-dessus.

ARMAND. Mais, enfin...

HENRIETTE. Ah! ne parlons pas de ça!

PREMIER COUPLET.

Air des *Dames de la halle.*

ARMAND.
Par l'aspect d'un bon ménage,
Votre cœur n'est-il pas réjoui?
HENRIETTE.
Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui!

ARMAND.

Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui!
Voyez-vous quelque avantage
A vivre seule en vrai garçon?

HENRIETTE.

Non, non, non, non, non, non, non!

ARMAND.

Non, non, non, non, non, non, non
Alors, pourquoi donc, ma voisine,
A l'amour résister ainsi?
Un ami que je vous destine
Vous ferait un très-bon mari!

HENRIETTE.

Lui, lui, lui, lui, lui, lui, lui?

ARMAND.

Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui!

ENSEMBLE.

Vive, vive le mariage!
Vive, vive un joli ménage!
Avec deux époux (*bis*) du même âge!

DEUXIÈME COUPLET.

HENRIETTE.

Mais, pour monter un ménage,
Ce qu'on dépense est inouï!

ARMAND.

Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui!

HENRIETTE.

Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui!
Votre ami n'a pas, je gage,
De l'argent, de l'or à foison?

ARMAND, piteusement.

Non, non, non, non, non, non, non!

HENRIETTE.

Non, non, non, non, non, non, non!
Alors, pourquoi vouloir, de grâce,
Unir son sort avec le mien?
Si sa pauvreté l'embarrasse,
La mienne n'embellira rien!
Rien, rien, rien, rien, rien, rien, rien!

ARMAND, de même.

Rien, rien, rien, rien, rien, rien, rien!

ENSEMBLE.

Que d'argent il faut en ménage!
Que d'argent pour un mariage!
Que d'argent il faut pour se mettre en ménage!

(On entend tout à coup crier dans la cour, des voix d'hommes, de femmes, d'enfants, rires, cris perçants, etc.) Par ici! par là! là-haut! vite! attrapez-le!

ARMAND. Qu'est-ce que ça?

POIRIER, dans la cour. M. Armand!... Mademoiselle Henriette!

HENRIETTE. Mon nom!

POIRIER, de même. Un écureuil!

HENRIETTE. Ah! mon Dieu! la cage est ouverte! Il s'est sauvé! l'écureuil s'est sauvé! (Elle court à la fenêtre.)

LES VOIX, dehors, avec surprise. Ah!

ARMAND. Quoi donc?

HENRIETTE, s'éloignant de la fenêtre. Ah! maladroite, qu'est-ce que j'ai fait?

ARMAND. Eh bien?

HENRIETTE. Je me suis montrée à votre fenêtre... tout le monde m'a vue... Ah! qu'est-ce qu'on va penser!

ARMAND. Vous voilà compromise?... Eh bien, tant mieux!

HENRIETTE, surprise. Tant mieux!

ARMAND. Oui; car maintenant vous ne refuserez pas de venir à Saint-Maur avec moi.

CRIS au dehors. Par là! vite! vite! au chat! au chat! (On entend un grand bruit de vaisselle brisée.) Oh!

ARMAND, effrayé. De la vaisselle!

HENRIETTE, de même. C'est lui qui casse tout!

ARMAND, de même. C'est lui, vous croyez?

HENRIETTE. Ah! le malheureux, il faudra tout payer! il nous ruine!

ARMAND. Ah! scélérat, si je te tenais! (Il se met à courir comme un fou autour de la chambre.)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, POIRIER.

POIRIER, entrant tout effaré, tenant l'écureuil dans un torchon, fait le tour du théâtre; Henriette et Armand courent après lui. Poirier revient au milieu du théâtre, Henriette, à gauche, Armand, à droite. Victoire! Victoire!

ARMAND. Tu le tiens?

POIRIER. Ah! ce n'est pas sans mal! Il en a fait des tours, le gredin! D'abord, je faisais mon carré; je le vois sur la gouttière qui prenait le soleil; je me dis: Je vais t'empoigner, toi, mon petit père... J'avance tout doucement, et, crac!... Mais, je t'en moque, il ne fait qu'un bond sur la fenêtre de la cuisine de madame Gredelu, et tombe au milieu d'un plat de crème qu'on avait mis à refroidir! La bonne crie, l'animal saute et regagne le toit par le conduit de la gouttière. Là, il se trouve nez à nez avec un chat: il perd la tête, et en pique une dans la cheminée de mademoiselle Adeline. Quand elle le voit tomber dans sa chambre, barbouillé de crème et de suie, la voilà qui a une attaque de nerfs; nous arrivons tous, et nous la trouvons avec un jeune homme à ses genoux... et des cris!... Alexis, mon amour! au secours, Alexis! (A Armand, d'un air narquois.) C'est vous, qui vous appelez Alexis?

ARMAND. Non! je m'appelle Armand.

POIRIER. Alors, je ne me suis pas trompé; elle ne se trompe pas, elle vous trompe! Pendant ce temps-là, mon écureuil ne s'amuse pas à la regarder, il saute dans la cour, tombe sur le chapeau de la propriétaire qui rentrait; rebondit sur le balcon du Russe qui déjeune, saute sur la table, et, dame, ici, les plats, les assiettes, la vaisselle de Chine...

ARMAND. Ah! le bandit, j'ai entendu...

POIRIER. Comme s'il était dans le palais d'été. Moi, j'arrive, je bouscule le papa et la petite fille qui se tordait de rire, je saute sur la bête, je la tiens, et je me sauve!... Mais voilà la petite qui se met à crier: « Je le veux, je veux l'écureuil! — Donnez-lui, l'écureuil, crie le papa! — Mais, monsieur. — Je veux l'écureuil! » Et de sangloter et de se rouler. Ma foi, j'étais déjà dans l'escalier, moi; je leur crie: Il n'est pas à moi! — Je l'achète, dit le Russe! Combien? Tout ce qu'on voudra! — Bon!... Je continue ma course. Le voilà! Faites votre prix! Mais qu'on me rattrape à le rattraper! (Il va mettre l'écureuil dans la cage.)

LE RUSSE, dans la coulisse. Voulez-vous vous dépêcher, mille diables! ma fille a des convulsions!

POIRIER. Vous entendez? Elle a des convulsions; votre prix, vite!

ARMAND. Mais ce n'est pas moi que cela regarde, c'est mademoiselle!

HENRIETTE. Point du tout, c'est vous!

LE RUSSE, dehors. J'en donne mille francs!

POIRIER, répétant. Mille francs! Allons!

ARMAND. Mais il n'est pas à moi!

LE RUSSE. Deux mille!

HENRIETTE. Mais si, il est à vous!

LE RUSSE. Quatre mille!

ARMAND. Puisque c'est vous qui l'avez élevé.

LE RUSSE. Six mille!

POIRIER. Six mille! Allons donc!

HENRIETTE. Puisque vous l'avez acheté quarante sous.

LE RUSSE. Huit mille!

ARMAND. Je l'ai acheté, mais c'est à vous qu'il doit cette brillante éducation.

LE RUSSE. Dix mille! douze mille!

HENRIETTE. Mais dites donc oui, monsieur!

ARMAND. Mais dites-le vous-même, mademoiselle!

LE RUSSE. Quinze mille! Malheureux, ma fille trépigne!

POIRIER, à Armand. Elle trépigne! Allons donc!

ARMAND. Eh bien, oui, là, j'accepte, mais pour vous.

POIRIER, à la fenêtre. Il accepte!

TOUS LES VOISINS, applaudissant. Ah! bravo!

POIRIER. Je vais vous monter l'argent. Ça vous fera plus de plaisir que la quittance du loyer.

ARMAND. Et ce sera votre dot, mademoiselle Henriette.

HENRIETTE, lui tendant la main. Si vous vous en contentez, mon ami, je veux bien.

ARMAND. Ah! qu'est-ce que vous dites?

HENRIETTE. Dame! maintenant que je suis compromise, et que j'ai une dot...

ARMAND, ivre de joie. Poirier, je l'aime, elle m'aime, nous nous aimons, entends-tu? (Il embrasse Poirier.)

POIRIER. Mais je le sais bien... On jase assez sur vous deux dans la maison.

ARMAND. On jase? Eh bien, crie-leur que je l'épouse! et tâche que mademoiselle Adeline t'entende!

POIRIER, à la fenêtre. Il l'épouse!

TOUS LES VOISINS, applaudissant. Bravo! (On entend un cri perçant.)

ARMAND. Voilà Adeline!... Ça, c'est Adeline! Et maintenant, je crois que nous pouvons aller à Saint-Maur... (A Poirier qui se dirige vers la porte tenant la cage à la main.) Eh bien, qu'est-ce que tu fais-là?

POIRIER, redescendant. Quinze mille francs! franchement, vous pouvez bien donner la cage avec.

ARMAND. Pauvre petite bête! Comme on est ingrat! Tu fais notre bonheur et nous te laissons partir!

HENRIETTE. Ah! je n'aurai plus le temps de l'aimer maintenant.

ARMAND. Pourquoi donc?

HENRIETTE. Et notre enfant?

ARMAND, l'embrassant. Ah! cet écureuil est le plus beau jour de ma vie.

Air des *Dames de la halle*.

(Au public.)

Messieurs, pour ce faible ouvrage,
'ose implorer tout votre appui.
Dites oui, oui, oui, oui, oui.
TOUS TROIS.
Dites oui, oui, oui, oui, oui.

POIRIER.
Notre petit badinage
A-t-il quelque prétention?
Non, non, non, non, non, non, non!
TOUS TROIS.
Non, non, non, non, non, non, non!
HENRIETTE.
Cet écureuil, qui nous prépare
Tant de bonheur en nous dotant,
N'a rien fait... je le lui déclare,
S'il ne vous fait faire un instant
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan!
TOUS TROIS.
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan!
Il implore votre suffrage,
Applaudissez-le dans sa cage!
Et rien ne manque au bonheur de mon/leur ménage.

(Reprise ensemble des trois derniers vers.)

FIN



BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE ET COLLECTION DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

Format grand in-18, à 3 francs le volume

EDMOND ABOUT vol.
- Lettres d'un Bon jeune homme à sa cousine — 2e édition. . . . 1
- Dernières lettres d'un bon jeune homme à sa cousine 1

AMÉDÉE ACHARD
- Les Châteaux en Espagne. 1
- Les Rêveurs de Paris . . 1

****
- Faria — Morale. — Politique. — Littérature. . 5

ALFRED ASSOLLANT
- D'Heure en Heure. . . 1

XAVIER AUBRYET
- Les Jugements nouveaux. 1

****
- Les Zouaves et les Chasseurs à pied. . . . 1

L'AUTEUR
Des études sur la marine.
- Guerre d'Amérique. — Campagne du Potomac. 1

J. AUTRAN
- Épîtres rustiques. . . . 1
- Laboureurs et soldats. . 1
- Les Poèmes de la mer. . 1
- La Vie rurale. 1

LE COMTE CÉSAR BALBO
Traduction J. Amigues
- Histoire d'Italie. . . . 2

J. BARBEY D'AUREVILLY
- Les Prophètes du passé. . 1

ALEXANDRE BARBIER
- Lettres familières sur la Littérature 1

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE
- Lettres sur l'Égypte. . 1

CH. BATAILLE ET E. RASETTI
- Antoine Quérard. — Drames de village. 2

L. BAUDENS
- La Guerre de Crimée . . 1

GUSTAVE DE BEAUMONT
- L'Irlande sociale, politique et religieuse. . . . 2

ROGER DE BEAUVOIR
- Les Meilleurs fruits de mon panier. 1

LA PRINC. DE BELGIOJOSO
- Asie Mineure et Syrie. . 1
- Scènes de la vie turque. . 1

GEORGES BELL
- Voyage en Chine. . . . 1

LE MARQ. DE BELLOY
Traducteur
- Théâtre comp. de Térence. 1

HECTOR BERLIOZ
- Grotesques de la musique. 1
- Les Soirées de l'orchestre. 1
- A travers chants. . 1

CHARLES DE BERNARD
- Nouvelles et Mélanges . 1
- Poésies et Théâtre. . . 1

EUGÈNE BERTHOUD
- Un Baiser mortel. . . 1
- Secret de Femmes . . . 1

H. BLAZE DE BURY
- Le Chevalier de Chasot. . 1
- Écrivains et Poètes de l'Allemagne. 1
- Épisode de l'Histoire du Hanovre. 1
- Intermèdes et Poèmes. . 1
- Souvenirs et Récits des campagnes d'Autriche. 1

****
- Hommes du Jour. — 2e édit. 1
- Les Salons de Vienne et de Berlin 1

JULES BONNET
- Aonio Paleario. — Étude sur la réforme en Italie. 1

LOUIS BOUILHET
- Poésies. — Festons et Astragales 1

FÉLIX BOVET
- Voyage en Terre sainte. . 1

A. BRIZEUX
- Œuvres complètes. . . 2

LE PRINCE DE BROGLIE
- Questions de religion et d'histoire . . . 2

AUGUSTE CALLET
- L'Enfer. 1

J. DE CÉNAR (CARNÉ)
- Pécheurs et Pécheresses 1

CLÉMENT CARAGUEL
- Les Soirées de Taverny. . 1

MICHEL CERVANTES
Traduction Alph. Royer
- Théâtre. 1

CHAMPFLEURY vol.
- Contes Vieux et Nouveaux. 1
- Les Excentriques. — 2e édit. 1
- Mascarade de la vie paris. 1

A. CHARGUÉRAUD
- Les Bâtards célèbres . . 1

PHILARÈTE CHASLES
- Souvenirs d'un médecin. . 1

LE Cte DE CHEVIGNÉ
- Contes rémois. — 4e édit. 1

F. CLAUDE
- Les Psaumes 1
- Le Roman de l'Amour. . 1

LOUISE COLLET
- Lui. — 3e édition . 1

EUGÈNE CORDIER
- Le Livre d'Ulrich. . . 1

M. CORNE
- Souvenirs d'un Proscrit. . 1

CHARLES DE COURCY
- Les Hist. du café de Paris. 1

VICTOR COUSIN
- Philosophie de Kant . . 1
- Philosophie écossaise. . 1
- Philosophie sensualiste. 1

CUVILLIER-FLEURY
- Études hist. et littéraires. 2
- Nouvelles études historiques et littéraires. . 1
- Dernières études historiques et littéraires. . . 1
- Historiens, poètes et romanciers. 2
- Voyages et voyageurs. . 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS
- Les Chevaux du Sahara. . 1

PAUL DELTUF
- Contes romanesques. . . 1
- Récits dramatiques. . . 1

A. DESBAROLLES
- Voy. d'un artiste en Suisse à 3 fr. 50 c. par jour . 1

ÉMILE DESCHANEL
- Causeries de quinzaine. . 1
- Christophe Colomb. . . 1

CHARLES DOLLFUS
- Lettres philosophiques. — 1
- Révélations et Révélateurs 1

MAXIME DU CAMP
- Expédition de Sicile. . . 1

E. DUFOUR
- Les Grimpeurs des Alpes. 1

BENJAMIN DULAC
- Une Aurore boréale . . 1

ALEXANDRE DUMAS
- Les Garibaldiens. . . . 1
- Théâtre, tome 1 à V . . 5

ALEX. DUMAS FILS
- Contes et Nouvelles. . . 1

CAMILLE DUTRIPON
- Edmée. 1

CHARLES EDMOND
- Souvenirs d'un dépaysé. . 1

MADAME ELLIOTT
- Mém. sur la Révol. franç. 1

FEUILLET DE CONCHES
- Léopold Robert. . . . 1

OCTAVE FEUILLET
- Bellah. 1
- La Petite Comtesse. . . 1
- Histoire de Sibylle. . . 1
- Le Roman d'un jeune homme pauvre. 1
- Scènes et Comédies. . . 1
- Scènes et Proverbes. . . 1

PAUL FÉVAL
- Quatre femmes et un homme. — 2e édition. . . 1

ERNEST FEYDEAU
- Alger. — Étude. . . . 1
- Un Début à l'Opéra. . . 1
- Le Mari de la danseuse. . 1
- Monsieur de Saint-Bertrand 1

LOUIS FIGUIER
- Les Eaux de Paris. . . 1

GUSTAVE FLAUBERT
- Madame Bovary. . . . 1

EUGÈNE FORCADE
- Études historiques. . . 1
- Histoire des causes de la guerre d'Orient. . . 1

VICTOR FRANCONI
- Le Cavalier. 1
- L'Écuyer. 1

ARNOULD FRÉMY
- Les Mœurs de notre temps. 1

EUGÈNE FROMENTIN
- Une Année dans le Sahel. 1
- Un Été dans le Sahara. . 1

LÉOPOLD DE GAILLARD
- Questions italiennes. . . 1

F. GARBEAU
- Essais sur les premiers principes des sociétés. 1

AGÉNOR DE GASPARIN
- Le Bonheur. — 2e édition. 1
- Un Grand Peuple qui se relève. — 2e édition. . 1

****
- Les Horizons célestes. — 1
- Les Horizons prochains. — 1
- Vesper. 1
- Les Tristesses humaines. 1

BENJAMIN GASTINEAU
- Les Femmes des Césars. . 1

JULES GÉRARD
Le Tueur de Lions
- Voyages et Chasses dans l'Himalaya 1

LÉON GOZLAN
- Balzac chez lui. . . . 1
- Histoire d'un diamant . 1

GREGOROVIUS
Traduction de F. Sabatier
- Les Tombeaux des papes romains. 1

F. DE GROISEILLIEZ
- Les Cosaques de la Bourse 1
- Histoire de la chute de Louis-Philippe. . . . 1

AG. GUÉROULT
- Études de politique et de philosophie religieuse. 1

AMÉDÉE GUILLEMIN
- Les Mondes. Causeries astronomiques. . . . 1

M. GUIZOT
- Trois générations. 1789-1814-1848. 1

LE Cte GUY DE CHARNACÉ
- Études d'économie rurale. 1

F. HALÉVY
- Souvenirs et Portraits. . 1
- Derniers souv. et portraits. 1

B. HAURÉAU
- Singularités hist. et littér. 1

LE Cte D'HAUSSONVILLE
- Histoire de la politique extérieure 1830-1848 . . 2
- Histoire de la réunion de la Lorraine à la France. 4

****
- Robert Emmet. — 2e édit. 1
- Souvenirs d'une demoiselle d'honneur de la duchesse de Bourgogne. — 2e édit. 1

HENRI HEINE
- De la France. — *Nouv. éd.* 1
- De l'Allemagne 2
- Lutèce. 1
- Poèmes et Légendes. . 1
- Reisebilder, tabl. de voyage 2

CAMILLE HENRY
- Le Roman d'une femme laide. — 2e édition. . 1
- Une Nouvelle Madeleine . 1

HOFFMANN
Traduction Champfleury
- Contes posthumes. . . . 1

ROBERT HOUDIN
- Confid. d'un prestidigitat. 2

ARSÈNE HOUSSAYE
- Mademoiselle Mariani. . 1

CHARLES HUGO
- Une Famille tragique. . 1

UN INCONNU
- Mons. X et Madame ***. 1

WASHINGTON IRVING
- Au bord de la Tamise. . 1

ALFRED JACOBS
- L'Océanie nouvelle. . . 1

PAUL JANET
- La Famille. 1

LOUIS JOURDAN
- Les Fem. dev. l'échafaud. 1

JULES JANIN
- Barnave. — *Nouv. édit.* 1
- Les Contes du chalet. . 1
- Contes fantastiques et contes littéraires. . . . 1
- Hist. de la litt. dramat. 6

KARL-DES-MONTS
- Les Légendes des Pyrénées. — 4e édition. . 1

ALPHONSE KARR
- De Loin et de Près. . . 1
- En fumant. — 2e édition. 1
- Lett. écrites de mon jardin 1
- Sur la plage. 1

LA BRUYÈRE
- Les Caractères. 2

LAMARTINE
- Les Confidences. . . . 1
- Geneviève, Histoire d'une Servante. 1
- Nouvelles Confidences . 1
- Toussaint Louverture. . 1

PRINCE DE LA MOSKOWA
- Souvenirs et Récits. . . 1

LANFREY
- Les Lettres d'Éverard. . 1

VICTOR DE LAPRADE
- Poèmes évangéliques. . 1
- Psyché. 1
- Les Symphonies. — Idylles héroïques. 1

FERD. DE LASTEYRIE
- Les Travaux de Paris. . 1

DE LATENA
- Étude de l'homme. . . . 2

ÉM. DE LATHEULADE
- De la Dignité humaine. . 1

ANTOINE DE LATOUR
- L'Espagne relig. et littér. 1
- Études sur l'Espagne. . 2
- La Baie de Cadix . . . 1
- Tolède et les bords du Tage. 1

CH. DE LA VARENNE
- Victor-Emmanuel II et le Piémont. 1

CH. LAVOLLÉE
- La Chine contemporaine. 1

ERNEST LEGOUVÉ
- Lectures à l'Académie. . 1

JOHN LEMOINNE
- Études critiques et biographiques. 1
- Nouvelles études critiques et biographiques. . . 1

CH. LIADIÈRES
- Œuvres dramatiques et Légendes. 1
- Souvenirs historiques et parlementaires. . . . 1

FRANZ LISZT
- Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie. . 1

LE ROI LOUIS PHILIPPE
- Mon Journal. — Événements de 1815 . . . 2

LE VICOMTE DE LUDRE
- Dix années de la cour de Georges II. 1

CHARLES MAGNIN
- Histoire des Marionnettes. 1

FÉLICIEN MALLEFILLE
- Le Collier 1

HECTOR MALOT
- Les Amours de Jacques. . 1
- Les Victimes d'amour. . 1
- La vie moderne en Anglet. 1

AUGUSTE MAQUET
- Les Vertes-Feuilles. . . 1

LE Cte DE MARCELLUS
- Chants populaires de la Grèce moderne . . 1

CH. DE MAZADE
- L'Italie moderne. . . . 1
- La Pologne contemporaine 1

ÉM. DU MERAC
- Placide de Javernay. . . 1

MERCIER
- Tabl. de Paris. *Nouv. éd.* 1

PROSPER MÉRIMÉE
- Les Deux Héritages . . 1
- Épisode de l'Histoire de Russie. 1
- Étud. sur l'Hist. romaine 1
- Mélanges hist. et littér. . 1
- Nouvelles. — 4e édition. 1

MÉRY
- Un Crime inconnu. . . 1
- Monsieur Auguste. 2e éd. 1
- Les Nuits espagnoles . . 1
- Poésies intimes. . . . 1
- Théâtre de salon. — 2e édit. 1
- Ursule. 1

ÉDOUARD MEYER
- Contes de la mer Baltique 1

L'ABBÉ TH. MITRAUD
- De la Nature des Sociétés humaines. 1

CÉLESTE MOGADOR
- Mémoires complets. . . 4

PAUL DE MOLÈNES
- L'Amant et l'Enfant. . 1
- Aventures du temps passé. 1
- Le Bonheur des Maisons. . 1
- Caract. et Récits du temps 1
- Comment. d'un soldat . 1
- La Folie de l'Épée. . . 1
- Histoires sentim. et milit. 1

CHARLES MONSELET
- L'Argent maudit. . . . 1
- La Franc-Maçonnerie des Femmes. 1
- Les galanteries du XVIIIe siècle. 1

HENRY MURGER
- Les Nuits d'hiver. — Poésies complètes. . . . 1

PAUL DE MUSSET
- Un Maître inconnu . . 1

NADAR
- La Robe de Déjanire. . . 1

LA COMT. NATHALIE
- La Villa Galietta. . . . 1

CHARLES NISARD vol.
- Mémoires et correspondances hist. et littér. inédits, 1726 à 1816. .

D. NISARD
- Études de critique littér. 1
- Études d'histoire et littér. 1
- Étud. sur la Renaissance. 1
- Souvenirs de voyages. . 1

LE VICOMTE DE NOÉ
- Les Bachi-Bouzoucks et les chasseurs d'Afrique. 1

TH. PAVIE
- Récits de terre et de mer. 1
- Scènes et Récits des pays d'outre-mer. . . . 1

L. DE PESQUIDOUX
- L'École anglaise (1672-1851). 1
- Voyage artist. en France. 1

A. PEYRAT
- Études hist. et religieuses 1
- Histoire et Religion. . . 1

LAURENT PICHAT
- Cartes sur table. — Nouv. 1
- La Sibylle 1

AMÉDÉE PICHOT
- Sir Charles Bell. . . . 1

GUSTAVE PLANCHE
- Études littéraires. . . 1
- Études sur l'école franç. 2
- Études sur les arts. . . 1

ÉDOUARD PLOUVIER
- La Belle aux cheveux bleus. — 2e édition. . 1

F. PONSARD
- Études antiques. . . 1
- Théâtre complet. - 3e édit. 1

A. DE PONTMARTIN
- Causeries littéraires. . 1
- Nouvelles Causeries littér. 1
- Dern. Causeries littér. . 1
- Causeries du samedi. . 1
- Nouv. Causeries du samedi 1
- Dern. Causeries du samedi 1
- Le Fond de la coupe. . 1
- Les Jeudis de madame Charbonneau. . . . 1
- Les Semaines littéraires. 1
- Nouv. semaines littéraires. 1

EUGÈNE POUJADE
- Le Liban et la Syrie. . 1

VICTOR POUPIN
- Un Mariage entre mille. 1

PRÉVOST-PARADOL
- Élisabeth et Henri IV 1
- Essais de politique et de littérature. (2e série.). 1
- Quelques pages d'Histoire contemporaine. — Lettres politiques. . . . 1

F. PUAUX
- Hist. de la Réform. franç. 6

LOUIS RATISBONNE
- L'Enfer du Dante. . . 2
- Le Paradis du Dante. . 2
- Le Purgatoire du Dante. 2
- Impressions littéraires. . 1
- Morts et Vivants. . . . 1

PAUL DE RÉMUSAT
- Les Sciences naturelles. . 1

LOUIS REYBAUD
- La Comtesse de Mauléon. 1
- Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale. 1
- Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure des républiques. . . 1
- Nouvelles. 1
- Romans. 1
- Scènes de la vie moderne. 1
- La Vie à rebours. . . . 1
- La Vie de corsaire. . . 1
- La Vie de l'employé. . . 1

CHARLES REYNAUD
- Œuvres inédites. . . . 1

HENRI RIVIÈRE
- La Main coupée. . . . 1

AMÉDÉE ROLLAND
- Les Fils de Tantale. . . 1
- La Foire aux mariages . 1

VICTORINE ROSTAND
- Au bord de la Saône. . . 1

JEAN ROUSSEAU
- Les coups d'épée dans l'eau 1
- Paris dansant. — 2e édit. 1

C. A. SAINTE-BEUVE
- Nouveaux lundis. . . . 2

SAINT-RENÉ TAILLANDIER
- Allemagne et Russie . 1
- La Comtesse d'Albany. . 1
- Hist. et Philos. religieuses 1
- Lettres inéd. de Sismondi. 1
- Littérature étrangère. — Écriv. et poètes modern. 1

GEORGE SAND vol.
- André. 1
- Antonia. 1
- Constance Verrier. . . 1
- Elle et Lui. 1
- La Famille de Germandre. 1
- François le Champi. . . 1
- Indiana. 1
- Jean de la Roche. . . . 1
- Lettres d'un voyageur. . 1
- Mademoiselle la Quintinie. 1
- Les Maîtres Mosaïstes . 1
- La Mare au Diable. . . 1
- Le Marquis de Villemer. 1
- Mauprat. 1
- Mont-Revêche. 1
- Nouvelles 1
- La Petite Fadette. . . 1
- Tamaris. 1
- Valentine. 1
- Valvèdre. 1
- La Ville noire. . . . 1

MAURICE SAND
- Six mille lieues à toute vapeur. 1

JULES SANDEAU
- Un Début dans la magistrature. 1
- La Maison de Penarvan. . 1

FRANCISQUE SARCEY
- Le Mot et la chose. . . 1

EDMOND SCHERER
- Études critiques sur la littérature contemporaine. 1

FERNAND SCHICKLER
- En Orient. 1

EUGÈNE SCRIBE
- Historiettes et Proverbes. 1
- Nouvelles. 1

WILLIAM N. SENIOR
- La Turquie contemporaine 1

DE STENDHAL
- De l'Amour. — *Seule édition complète.* . . . 1
- La Chartreuse de Parme. 1
- Chroniques italiennes. . 1
- Correspondance inédite . 2
- Histoire de la peinture en Italie. 1
- Mém. d'un touriste. vol. 2
- Nouvelles inédites. . . 1
- Promenades dans Rome. 2
- Racine et Shakspeare. . 1
- Romans et Nouvelles. . 1
- Rome, Naples et Florence. 1
- Le Rouge et le Noir. . 1
- Vie de Rossini. 1
- Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase. . . 1

DANIEL STERN
- Florence et Turin. . . 1

MATHILDE STEV...
- Le Oui et le Non des femmes. 1

EDMOND TEXIER
- Contes et Voyages. . . 1
- Critiques et Récits littér. 1

CH. THIERRY-MIEG
- Six semaines en Afrique. 1

ÉMILE THOMAS
- Hist. des ateliers nationaux 1

TIRSO DE MOLINA
- Théâtre — Traduit par Alphonse Royer. . . . 1

MARIO UCHARD
- Le mariage de Gertrude. 1
- Raymon. — 2e édition. . 1

E. DE VALBEZEN
- La Malle de l'Inde . . 1
- Récits d'hier et d'aujourd'hui 1

AUGUSTE VACQUERIE
- Profils et Grimaces . . 1

OSCAR DE VALLÉE
- Les Manieurs d'argent. . 1

MAX VALREY
- Ces Pauvres Femmes ! . 1
- Les Victimes du mariage. 1

THÉODORE VERNES
- Naples et les Napolitains 1

ALFRED DE VIGNY
- Cinq-Mars 1

SAMUEL VINCENT
- Méditations religieuses. . 1
- Protestantisme en France 1

LÉON VINGTAIN
- De la Liberté de la presse. 1
- Vie publique de Royer-Collard. 1

L. VITET
- Essais historiques et litt. 1
- La Ligue. Scènes histor. 2

RICHARD WAGNER
- 4 poèmes d'opéras allem. 1

FRANCIS WEY
- Christian (roman inédit). 1

M. YEMENIZ
- La Grèce moderne. — Héros et Poètes . . . 1

Lagny. — Imprimerie de A. Varigault.